



Billetterie  
Ticketbureau  
Box office

Les Brigittines  
Petite rue des Brigittines 1 Korte Brigittinenstraat  
1000 Bruxelles | Brussel  
+32 (0)2 210 87 37  
tickets@kfga.be

05.04 — 10.05  
Du mercredi au samedi/  
Woensdag tot zaterdag/  
Wednesday to Saturday  
11:00 — 18:00

11.05 — 03.06  
Elke dag/Tous les jours/Every day  
12:00 — 20:00

En ligne/Online

[www.kfga.be/tickets](http://www.kfga.be/tickets)

Centre du festival  
Festivalcentrum  
Festival Centre

11.05 — 03.06

Les Brigittines  
Petite rue des Brigittines 1 Korte Brigittinenstraat  
1000 Bruxelles | Brussel

kfga.be	
facebook	@kunstenfestivaldesarts
instagram	@kunstenfestivaldesarts
tiktok	@kunstenfestivaldesarts
twitter	@KFDABrussels
newsletter	kfga.be/newsletter #KFDA23

E.R./V.U.  
Frederik Verrote, Kunstenfestivaldesarts  
Quai du Commerce 18 Handelskaai  
1000 Bruxelles | Brussel

# 11.05 — 03.06.2023

FR Théâtre, danse, performances et arts visuels : Kunstenfestivaldesarts est une célébration de la création contemporaine internationale. Pendant trois semaines, il invite des artistes locaux-les et du monde entier à questionner notre rapport au monde et à présenter des créations artistiques audacieuses dans une trentaine de lieux culturels et dans l'espace public à Bruxelles.

NL Theater, dans, performance en beeldende kunst: Kunstenfestivaldesarts is een viering van de hedendaagse internationale creatie. Gedurende drie weken nodigt het festival zowel lokale als internationale kunstenaars uit die onze relatie met de wereld in vraag stellen. Ze presenteren uitdagende artistieke creaties op een dertigtal culturele locaties en in de publieke ruimte in Brussel.

EN Theatre, dance, performance and visual arts: Kunstenfestivaldesarts is a celebration of international contemporary creation. During three weeks, it invites artists both local and international to challenge our relationship with the world and present their bold artistic creations in some thirty cultural venues and public spaces in Brussels.

# table of contents

Introduction/ Inleiding	pg 4	Lara Barsacq La Grande Nymphe	pg 48	Faustin Linyekula My Body, My Archive (2023)	pg 76	Communities	pg 112
Programme/ Programma		Kurō Tanino 笑顔の砦 Egao no Toride (Fortress of Smiles)	pg 50	Wichaya Artamat Baan Cult, Muang Cult	pg 78	#nofilter The >> Sessions kunst <3 art Vrijwillevoles Plat(e)form(e) Producers' Academy Associations/Organisaties Écoles/Scholen/Schools	
Nadia Beugré Prophétique (On est déjà né-es)	pg 18	Kate McIntosh Lake Life	pg 52	Fabrizio Terranova Isabelle Stengers, Fabriquer de l'espoir au bord du gouffre	pg 80	Accessibilité/ Toegankelijkheid/ Accessibility	pg 124
Amol K Patil Black Masks on Roller Skates	pg 20	Léa Drouet J'ai une épée	pg 54	Victoria Lomasko Five Steps	pg 82	Représentation relax/ Relaxed performance	pg 125
Susanne Kennedy & Markus Selg Angela (A Strange Loop)	pg 22	Dana Michel MIKE	pg 56	Ça marche Los Figurantes	pg 84	We communicate in many ways	pg 126
Adam & Amina Seid Tahir several attempts at braiding my way home	pg 24	Gosia Wdowik She was a friend of someone else	pg 58	Kepler-452 Il Capitale. Un libro che ancora non abbiamo letto	pg 86	Pour les enfants/ Kinderen welkom/ Bring your kids	pg 130
Sarah Vanhee Mémé	pg 26	Basel Abbas & Ruanne Abou-Rahme May amnesia never kiss us on the mouth: Only sounds that tremble through us	pg 60	Anne Teresa De Keersmaeker, Meskerem Mees & Jean-Marie Aerts / Rosas	pg 88	À propos des lieux/ Over de locaties/ About our venues	pg 132
Midori Kurata Family Portrait	pg 28	Ahilan Ratnamohan Une traduction infidèle	pg 62	Amanda Piña EXÓTICA	pg 90	Tickets	pg 134
Lenio Kaklea Αγρίμι (Fauve)	pg 30	Trajal Harrell Maggie the Cat	pg 64	Mirene Arsanios Notes on Mother Tongues	pg 92	À propos de nous/ Over ons/ About us	pg 138
Free School	pg 32	Myriam Van Imschoot & Lucas van Haesbroeck Nocturnes for a Society	pg 66	Centre du festival/ Festivalcentrum/ Festival Centre	pg 106	Équipe/Ploeg/Team	pg 140
Tania Bruguera The School of Integration/ Lexicon	pg 34	MEXA Pumpitopera Transatlantica	pg 68	Concerts & nightlife/ Concerten & nightlife	pg 108	Support artistic creation	pg 142
The Politics of Language	pg 40	Claire Cunningham Thank You Very Much	pg 70	Club de lecture/ Leesclub/ Reading club	pg 110	Partenaires/Partners	pg 145
Rayyane Tabet The Return	pg 42	Calixto Neto IL FAUX	pg 72			Calendrier/Kalender/ Calendar	pg 152
Radouan Mriziga Libya	pg 44	Alex Baczyński-Jenkins Untitled (Holding Horizon)	pg 74			Carte & lieux/ Plattegrond & locaties/ Map & venues	pg 160
Amir Reza Koohestani/ Mehr Theatre Group Blind Runner	pg 46						

## L'INTERSTICE DE LA LANGUE

« Je parle de ma langue à la troisième personne ». C'est par ces mots que la poétesse libanaise Mirene Arsanios appréhende la distance qu'elle ressent par rapport à la langue. Élevée dans un environnement polyglotte, elle perçoit presque physiquement l'espace qui la sépare des langues dans lesquelles elle parle à la première personne.

Cet espace, cet intervalle, lui (et nous) rappelle que si la langue peut définir la réalité, elle ne lui correspond pas toujours ; c'est un interstice dans lequel la réalité peut être réinventée. Cet interstice magique constitue précisément le point de départ de cette édition du Kunstenfestivaldesarts, qui s'ouvre sur *Angela (A Strange Loop)*, une œuvre visionnaire de Susanne Kennedy et Markus Selg. Dans le décor d'un studio télé imaginaire, défile un jour dans la vie d'Angela, comme un portrait des actions qui semblent la définir, de ce que signifie le « je ».

Ancré dans l'expérimentation de différents langages artistiques, le festival lui-même se déroule dans une ville qui entretient un rapport magnifiquement instable avec la langue. Telle une aventure dans les abysses du langage, cette édition du festival invite à explorer la capacité à définir ou transformer le présent. Certaines langues nous sont transmises en tant que langues maternelles, d'autres deviennent parfois une identité. Les langues sont apprises, oubliées et réinventées. Elles témoignent de la porosité de nos relations, tissent de nouveaux liens et offrent, dans cet hiatus, la possibilité de se réinventer.

Dans *Une traduction infidèle*, Ahilan Ratnamohan éprouve le rapport évolutif entre la langue et l'identité. Sarah Vanhee revient au festival avec un hommage à sa grand-mère. Son spectacle, partiellement en flamand occidental, aborde l'homogénéisation de la langue et de la société modernes. Calixto Neto présente une nouvelle chorégraphie dans laquelle la manipulation, la ventriloquie et l'apprentissage de la langue permettent la réappropriation du corps. Dans la chapelle des Brigittines, l'installation créée par Basel Abbas et Ruanne Abou-Rahme invoque la puissance de la poésie – faite de mots et d'interstices – comme une forme de résistance.

Le programme de la *Free Schools* s'inscrit également dans le thème de la langue. *The School of Integration | Lexicon* créée par Tania Bruguera est une école temporaire ouverte à toutes et tous, pendant toute la durée du festival. L'intégration selon Bruguera dépasse largement l'apprentissage des langues nationales et devient un échange mutuel de savoirs. Au sein de cette école, des citoyen·nes et artistes enseignent leur langue : l'ukrainien, le chinois mandarin, l'arabe, le lingala, notamment. Mais aussi le polari, une ancienne langue secrète pratiquée par les membres de communautés queers, et transmises entre elleux.

Si une langue peut être normative, elle peut aussi tisser un nouveau lien entre les personnes ou former une famille choisie.

La famille nous définit, à l’instar de langue. Mais l’une comme l’autre peuvent être réinventées. L’idée d’une famille choisie, dont les rapports transcendent les modèles dominants, résonne dans plusieurs créations du festival. En collaboration avec la communauté trans d’Abidjan, Nadia Beugré célèbre un modèle de solidarité à partir de gestes et de récits. Le théâtre hyperréaliste de Kurō Tanino présente une coupe transversale de deux foyers japonais, dans laquelle les liens d’amitié font vaciller le principe de la famille nucléaire. Dans *Nocturnes for a Society*, une performance qui dure toute une nuit, Myriam Van Imschoot nous invite à créer un langage non verbal commun, qui servira de fondement à une nouvelle société. Dans un gymnase désaffecté, le chorégraphe Alex Baczyński-Jenkins nous introduit à une communauté de performeur-euses qui s’est créée autour d’un langage propre au monde du clubbing.

La langue crée du commun. Elle le fait de l’intérieur, en offrant les outils qui permettent à chacun-e de livrer son récit. Le collectif MEXA –créé par des personnes sans abri à São Paulo– part en quête d’une nouvelle mythologie, dans un mélange d’épopée et de chants inspirés de l’*Odyssée* d’Homère. Claire Cunningham crée une pièce puissante sur le refus d’adhérer à la normativité. Dans *// Capitale*, la compagnie italienne Kepler-452 monte sur scène avec des ouvrier-ères grévistes qui racontent comment la vie –et la famille– ont émergé dès l’arrêt brusque de la production.

Certain-es artistes invitent à envisager –à leur manière singulière– une vie au-delà de la production et du rejet d’une société qui lui est toute dévouée. Dana Michel nous revient avec une performance physique dans laquelle elle subvertit les règles d’une journée au bureau. Amol K Patil met au jour la tradition des chants contestataires qui dénoncent les conditions de travail. Midori Kurata met en scène sa rencontre avec un courtier d’assurances qui cherche à convaincre du potentiel productif d’un décès.

Lorsqu’elle est ancrée dans le présent, la langue est un outil puissant pour construire des récits qui viennent faire contrepoids au discours officiel. Gosia Wdowik, Amir Reza Koohestani, Victoria Lomasko et Rayyane Tabet se servent de la langue et de la performance pour apporter un regard neuf sur la vie en Pologne, en Iran, en Russie et au Liban.

La langue nous nourrit. C’est un outil normatif, mais inventif, dont nous nous servons depuis le plus jeune âge. L’enfance, autre fil rouge du festival, est au cœur d’une nouvelle performance –interprétée en langue des signes– de Léa Drouet, qui s’intéresse à l’école comme fabrique de citoyenneté. La compagnie espagnole Ça marche crée une performance théâtrale visuellement bluffante dans laquelle elle interroge

le regard que nous portons sur l’enfance. Pour la première fois, le festival a commandé une œuvre pour enfants: dans *Lake Life*, Kate McIntosh nous montre le potentiel émancipateur que recèle le fait de créer de nouveaux mondes, comme nous créons de nouveaux mots.

La langue nous lie au passé. Lara Barsacq s’intéresse à l’héritage de la figure de la Nympe dans le langage de la danse classique et souligne ce qui nous a été transmis du passé. D’autres artistes se penchent sur ce qui, justement, a été omis. Au magnifique Théâtre Royal des Galeries, Amanda Piña propose une scénographie et chorégraphie impressionnantes qui voyagent à travers l’exotisme de l’histoire de la danse européenne. Faustin Linyekula rend hommage aux personnalités féminines de sa famille, souvent absentes du récit familial, et les invite à ouvrir un dialogue.

La langue, les rapports familiaux, l’enfance, les modes de production sont autant de questions ouvertes qui résonnent le long du festival. Elles sont aussi abordées dans le texte de Mirene Arsanios publié dans cette brochure. Les mots de l’auteurice font écho aux thèmes du festival: l’explosion de langages artistiques, la langue comme l’exploration de ce qui n’existe pas encore, comme instrument pour braver le présent, la langue qui crée de nouveaux liens, qui célèbre un rapport instable à la réalité, qui peut être réécrite tous les jours.

Pourtant, nous nous rappelons que la langue a aussi ses limites, et que certaines émotions et concepts ne peuvent être réduits à des mots. Dans l’interstice qui nous sépare de la langue, certaines choses ne peuvent être exprimées mais pourront, peut-être, être vécues pendant le festival.

Daniel Blanga Gubbay & Dries Douibi

“Ik spreek over mijn taal in de derde persoon.” Met deze zin vat de Libanese dichteres Mirene Arsanios haar afstand tot taal. Opgegroeid in vele talen, ervaart ze de ruimte die bestaat tussen zichzelf en de talen waarmee ze ‘ik’ kan zeggen als een fysieke kloof.

Deze kloof herinnert ons eraan dat taal de werkelijkheid definieert maar er niet mee samenvalt, en dat men precies in deze ruimte de werkelijkheid opnieuw kan uitvinden. In zo’n magische tussenruimte gaat deze editie van Kunstenfestivaldesarts van start, met het visionaire werk *Angela (A Strange Loop)* van Susanne Kennedy en Markus Selg. In een televisiestudio wordt een dag gereconstrueerd uit het leven van een vrouw genaamd Angela. Welke handelingen lijken haar te definiëren? Wat betekent het om ‘ik’ te zeggen?

Kunstenfestivaldesarts heeft van het experimenteren met verschillende artistieke talen zijn uitgangspunt gemaakt, en speelt zich af in een stad die een prachtig onstabiele relatie heeft met taal. Deze editie kan dan ook worden gezien als een avontuurlijke reis naar de afgrond van de taal en haar potentieel om het heden te definiëren, te transformeren. Sommige talen worden ons als moedertaal overgedragen, andere bepalen iemands identiteit. Maar talen worden ook aangeleerd, vergeten en opnieuw uitgevonden. Ze getuigen van de poreusheid en de verschuivende aard van onze relaties. Ze bouwen nieuwe banden op en bieden –net door hun afstand tot het ‘ik’– de mogelijkheid om onszelf opnieuw uit te vinden.

In *Une traduction infidèle* onderzoekt Ahilan Ratnamohan zijn voortdurend evoluerende relatie met taal en identiteit. De in Brussel gevestigde Sarah Vanhee keert terug naar het festival met een eerbetoen aan haar grootmoeder. Gedeeltelijk opgevoerd in een West-Vlaams dialect bevraagt haar voorstelling de homogenisering van de moderne taal en van de samenleving. Calixto Neto presenteert een nieuwe choreografie waarin manipulatie, buikspreek en taalverwerving *tools* zijn om zich het lichaam opnieuw toe te eigenen. In de Brigittinenkapel brengt het kunstenaarsduo Basel Abbas en Ruanne Abou-Rahme een installatie over de kracht van poëzie. Woorden en lege ruimtes worden er een vorm van verzet.

In lijn met het programma is de *Free School* dit jaar gewijd aan taal. Met *The School of Integration | Lexicon* creëert Tania Bruguera een tijdelijke taalschool die de hele maand haar deuren opent. Burgers en kunstenaars organiseren er lessen in onder meer Oekraïens, Mandarijn Chinees, Arabisch en Lingala. Bruguera pleit voor een integratie die verder gaat dan een onderdompeling in nationale talen, en een wederzijds proces van kennisuitwisseling wordt. Bij de onderwezen talen is ook het Polari, een geheime taal die in het verleden door queer

gemeenschappen werd gesproken en van persoon tot persoon werd doorgegeven. Talen zijn niet alleen normatief, ze kunnen ook een hecht web vormen dat door mensen wordt gesponnen, waardoor nieuwe en zelfgekozen banden ontstaan.

Familie bepaalt ons, net als taal. Net zoals we nieuwe talen kunnen creëren, is het mogelijk om onze familie opnieuw uit te vinden. De idee van de *gekozen* familie, van relaties die elk hegemoniaal model overstijgen, resoneert tijdens deze editie in verschillende artistieke projecten. Nadia Beugré werkt samen met dansers uit de transgemeenschap van Abidjan en viert via hun bewegingen en verhalen de onderlinge solidariteit. Het theater van Kurō Tanino toont een hyperrealistische dwarsdoorsnede van twee huizen in Japan, waar vriendschapsbanden de idee van een familiekeren ondermijnen. Met *Nocturnes for a Society*, een voorstelling die een hele nacht duurt, vraagt Myriam Van Imschoot ons om samen een non-verbale taal te creëren en op die manier de basis te leggen voor een nieuwe samenleving. In een lege sportzaal confronteert choreograaf Alex Baczyński-Jenkins ons met een groep performers die via hun nachtclubtaal een nieuwe gemeenschap hebben gecreëerd.

Taal veroorzaakt een gemeenschappelijkheid, en wel van binnenuit; namelijk door mensen de mogelijkheid te geven om hun eigen verhaal te vertellen. Het collectief MEXA –opgericht door thuisloze mensen in São Paulo– presenteert een werk geïnspireerd op de *Odyssee* van Homeros. Het vermengt dit canonieke epos met songs, en gaat zo op zoek naar een nieuwe mythologie. Claire Cunningham, die zich identificeert als *disabled*, maakt met een groep performers met een handicap een krachtig stuk over verzet tegen de norm. Met *// Capitale* brengt het Italiaanse gezelschap Kepler-452 een groep arbeiders op het toneel die een fabriek bezetten. Ze vertellen over het leven dat verschijnt –en de familie die ontstaat– wanneer de productie plotseling wordt stopgezet.

Sommige kunstenaars nodigen ons op een unieke manier uit om te reflecteren over het gehaaste en productieve leven. Dana Michel is opnieuw te gast met een fysieke performance die de regels van een werkdag op kantoor tracht te ondermijnen. Amol K Patil gebruikt de openbare ruimte als een platform om er een Indische traditie van protestliederen te ensceneren die zich keert tegen precaire arbeidsomstandigheden. Midori Kurata recreëert een ontmoeting met een verkooper van levensverzekeringen, die ons ervan probeert te overtuigen dat we ook onze dood moeten kapitaliseren.

Voortdurend herkneet door het heden, vormt taal het instrument bij uitstek dat ons toelaat om verhalen te creëren die tegenwicht bieden aan het officiële discours. In de voorstellingen van Gosia Wdowik, Amir Reza Koohestani, Victoria Lomasko of Rayyane Tabet wordt de maatschappelijke realiteit in Polen, Iran, Rusland of Libanon in een nieuw licht geplaatst, door middel van taal.

Taal voedt ons. Het is een normatief –maar ook creatief– instrument dat stamt uit onze kindertijd. Dat kind-zijn staat op verschillende manieren centraal in het festival. Het is de rode draad doorheen de nieuwe voorstelling –getolkt in Gebarentaal– van Léa Drouet, die de school onderzoekt als een fabriek voor burgerschap. Het Spaanse gezelschap *Ça marche* maakt een visueel indrukwekkende productie die onze blik op de kindertijd onderzoekt. Met *Lake Life* gaf het festival voor het eerst een creatieopdracht gericht op een gemengd publiek van kinderen en volwassenen. Kate McIntosh verbeeldt erin het emanciperende potentieel van creatie: het creëren van nieuwe werelden, zoals wij nieuwe woorden bedenken.

Taal is wat ons verbindt met het verleden. In haar choreografie over de geschiedenis van de Nimf in de klassieke danstraditie herinnert Lara Barsacq aan wat ons is overgeleverd. Andere kunstenaars onderzoeken dan weer wat ons nièt is meegegeven. In het prachtige Théâtre Royal des Galeries laat Amanda Piña ons via een adembenemende scenografie reizen door het exotisme in de Europese dansgeschiedenis. Faustin Linyekula brengt een hommage aan de vrouwelijke leden van zijn familie, die binnen het familienarratief vaak onzichtbaar bleven. Zij komen terug om daarover het gesprek aan te gaan.

Taal, kindertijd, familiebanden, productiviteit. Deze thema's roepen open vragen op die worden uitgediept in de teksten van Mirene Arsanios, opgenomen in deze brochure. Haar woorden nodigen uit om ons tijdens het festival te laten beroezen door een explosie van verschillende artistieke talen; taal als een verkenning van wat nog niet bestaat, taal als instrument om het heden uit te dagen, taal die nieuwe banden schept, taal als viering van een onstabiele relatie met de realiteit, die elke dag kan worden herschreven.

Arsanios' tekst herinnert ons ook aan het feit dat taal altijd haar beperkingen heeft, aan wat taal nièt kan uitdrukken, zoals emoties en concepten die niet te herleiden zijn tot woorden. Zaken die we –dat hopen we– zullen kunnen ervaren tijdens het festival.

Daniel Blanga Gubbay & Dries Douibi



## THE SPACE OF LANGUAGE

“I speak of my language in the third person.” With this statement, Lebanese poet Mirene Arsanios captures her sense of distance from language. Having grown up multilingual, Arsanios can feel an almost physical space between her and the languages in which she can say ‘I’.

This space, this gap, reminds her (and us) that language may sometimes define reality but does not always correspond to it. And in that space, one can reinvent reality. This edition of Kunstenfestival-desarts takes that magical space as our starting point. We begin with the visionary work by Susanne Kennedy and Markus Selg, *Angela (A Strange Loop)*. Set in an imaginary television studio, we watch a day in the life of the title character. It presents a portrait of the actions that seem to define her and what it means to say ‘I’.

The festival has been grounded in experimentation with different artistic languages and takes place in a city with a beautifully unstable relationship with language. This edition can be seen as an adventurous journey into the abyss of language, exploring its ability to define or transform the present. Language can be transmitted to us as a mother tongue and sometimes become almost an identity. Languages are learned, forgotten, and reinvented. They trace the shifting nature of our relationships, build new bonds, and offer –in this gap– the possibility to reinvent oneself.

With *Une traduction infidèle*, Ahilan Ratnamohan investigates his constantly evolving relationship with language and identity. Sarah Vanhee returns to the festival with a tribute to her grandmother: partially performed in a West Flemish dialect, it explores the homogenisation of modern language and society. Calixto Neto presents a new choreography in which manipulation, ventriloquism, and language learning give rise to a reconquered body. In the Brigittines Chapel, Basel Abbas and Ruanne Abou-Rahme create an installation about the power of poetry –made up of words and empty spaces– as a form of resistance.

This year’s edition of the *Free School* adds to the theme, presenting a programme dedicated to language. With *The School of Integration/Lexicon*, Tania Bruguera creates a temporary language school open to all for the entire month. She makes a case for integration that moves beyond enrollment in national languages, becoming a mutual exchange of knowledge. In this school, citizens and artists will teach their languages: Ukrainian, Mandarin Chinese, Arabic, Lingala, and more. Among them is also Polari, a secret language spoken in the past by queer communities and transmitted from person to person. Language can be normative, but it can also act as connective tissue among people, creating a chosen family.

Family, like language, defines us. But we possess the ability to reinvent both. The idea of the chosen family, with relationships beyond any hegemonic model, resonates in many artistic visions of this edition. Nadia Beugré collaborates with dancers from the trans community of Abidjan to celebrate a model of solidarity through movements and stories. Kurō Tanino's hyper-realistic style of theatre opens up a cross-section of two houses in Japan, where the bonds of friendship undermine the idea of a family nucleus. With *Nocturnes for a Society*, a performance that lasts a whole night, Myriam Van Imschoot asks us to create a non-verbal language together, forming the foundation of a new society. In an empty gymnasium, choreographer Alex Baczyński-Jenkins confronts us with a group of performers whose nightclub language has created a new community.

Language creates commonality, and it does so from within, by giving us the tools that make it possible to tell our stories. Mixing a canonical epic with songs, the MEXA collective –founded by homeless people from São Paulo– presents a work inspired by Homer's *Odyssey* that searches for a new mythology. Claire Cunningham creates a powerful play about refusing to adhere to normativity. With *// Capitale*, the Italian company Kepler-452 brings the workers occupying a factory on stage to tell of the life that appears –and the family that emerges– when production suddenly stops.

Some artists invite us to join unique explorations of life beyond production and the rejection of a society devoted to it. Dana Michel returns with a physical performance that traces a day in an office and the possibility of subverting its rules. Amol K Patil reinjects the tradition of protest songs about labour conditions into public space. Midori Kurata recreates a meeting with an insurance salesman, who insists it would be wasteful not to make death a productive moment.

When rooted in the present, language is a powerful tool for constructing narratives that counterbalance the official discourse. Gosia Wdowik, Amir Reza Koohestani, Victoria Lomasko, and Rayyane Tabet use language and performance to show the present reality of Poland, Iran, Russia, and Lebanon in a new light.

Language feeds us: it is a normative (but inventive) tool we use early in life. An exploration of childhood runs through the festival in very different ways. It is at the centre of the new performance –accessible in Sign Language– by Léa Drouet, investigating the school as a factory of citizenship. Spanish company Ça marche creates a visually impressive theatrical performance that interrogates our gaze on childhood. For the first time, the festival commissioned a performance for children: with *Lake Life*, Kate McIntosh shows us the emancipating potential of creating new worlds, just as we create new words.

Language can bind us to the past. Lara Barsacq presents a choreographic work about the legacy of the figure of the Nymph in the language of classical dance. Her piece reminds us of what was transmitted from the past, while other artists examine what was not passed down. In the magical Théâtre Royal des Galeries, Amanda Piña creates a breathtaking choreography and scenography that travel through exoticism in European dance history. Faustin Linyekula pays tribute to the female figures of his family, often invisible in the family narrative, who come back to initiate a dialogue.

Language, family ties, childhood, modes of production; open-ended questions around these themes resonate throughout the festival and are explored in a text from Mirene Arsanios, published in this brochure. Her words invite us into the space of language, hinting at the explosion of artistic languages we will encounter in this edition of the festival: language as an exploration of what does not yet exist; language as a tool to challenge the present; language that creates new bonds; language that celebrates an unstable relationship with reality, rewritten every day.

Yet we are reminded that language also has limitations, the emotions and concepts that cannot be reduced to or expressed by words. When we confront the space between us and language, we realise some things cannot be said with words: things –we hope– we may yet experience during the festival.

Daniel Blanga Gubbay & Dries Douibi



Accessible aux personnes  
en chaise roulante / Toegankelijk  
voor rolstoelgebruikers /  
Accessible for wheelchair users



Interprété en langue des signes /  
Getolkt in Gebarentaal /  
Interpreted in Sign Language



Accessible aux personnes  
en chaise roulante avec assistance /  
Toegankelijk voor rolstoelgebruikers  
met assistentie / Accessible for  
wheelchair users with assistance



Audiodescription /  
Audiodescriptie /  
Audio description



Boucle auditive /  
Ringleiding /  
Audio induction loop



Venue avec une chaise roulante  
à confirmer lors de la réservation  
en ligne ou via la billetterie /  
Aankomst met rolstoel te bevestigen  
bij reservatie online of via het  
ticketbureau / Arrival with wheelchair  
to be confirmed during online  
reservation or through  
box office



Assises sans dossiers /  
Zitplaatsen zonder rugleuning /  
Seating without backrest

Plus d'infos sur l'accessibilité /  
Meer info over toegankelijkheid /  
More info about accessibility  
pg 124–133



Escalier (pour monter ou descendre) /  
Trap (naar boven of naar beneden) /  
Stair-climbing (up or down)

# Programme / Programma



© David Kadoule

Nadia Beugré Abidjan-Montpellier

## Prophétique (On est déjà né·es)

dance — premiere  
Le Rideau

♿ | Contains nudity | French, Nouchi → NL, EN | ± 1h | €20/€16

11.05

20:30

+ AFTERTALK

12.05

20:30

13.05

20:30

14.05

19:00

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, Le Rideau

Artistic direction: Nadia Beugré | Scenography: Jean-Christophe Lanquetin | Lighting design: Anthony Merlaud |

Assistants to the artistic director: Christian Romain Kossa, Adonis Nebié | Performers: Beyoncé, Canel, Jhaya Caupenne,

Taylor Dear, Acauã El Bandide Sereya, Kevin Kero

Production: Libr'Arts/Virginie Dupray | Coproduction: Kunstenfestivaldesarts, Le Rideau, Montpellier Danse, Points Communs,

Holland Festival, CULTURESCAPES, ICI — Centre chorégraphique national Montpellier, Fonds Transfabrik, Tanz im August,

La Place de la danse CDCN Toulouse, théâtre Garonne, Centre Pompidou, Festival d'Automne à Paris, Theater Freiburg

Residencies: Montpellier Danse à l'Agora, La Place de la danse CDCN Toulouse

With the support of: DRAC Occitanie — French Ministry of Culture and Communication | Thanks to: Ivoire Marionnettes Abidjan

Performances in Brussels with the support of the French Institute and the French Embassy in Belgium in the frame of EXTRA

FR Il y a deux ans, Nadia Beugré a rencontré plusieurs membres de la communauté transgenre d'Abidjan, la ville où elle a grandi, avec qui elle a ensuite commencé à travailler sur la conception de ce spectacle. Né·es garçons, iels naviguent entre les genres dans une société qui – dans le meilleur des cas – détourne le regard. Coiffeur·euses le jour et divas des dancefloors la nuit, iels vivent à la fois de manière clandestine et terriblement exposée. Lié·es par un circuit parallèle de solidarité, iels inventent des danses bien à elleux qui, entre *voguing* et *coupé-décalé*, font et défont les nuits d'Abidjan. Après le succès retentissant de *L'homme rare*, la chorégraphe ivoirienne Nadia Beugré revient au festival avec une première mondiale. Dans *Prophétique (On est déjà né·es)*, elle approfondit son exploration chorégraphique du genre, des identités assignées et de ce qui est perçu à la périphérie de la norme. La salle de théâtre devient un espace en perpétuelle transition, entre salon de coiffure et piste de danse. Rien n'est figé, tout comme chaque mouvement du corps est une ode à la possibilité d'être pluriel·le. Dans cette pièce à la fois intime et explosive, Beugré dessine un nouveau portrait de la féminité, dans lequel la danse devient le langage d'une nouvelle forme de solidarité.

NL Twee jaar geleden ontmoette Nadia Beugré verschillende leden van de transgender gemeenschap in Abidjan, de stad waar ze opgroeide. Bij de geboorte bestempeld als jongens, navigeren ze tussen genders in een maatschappij die – in het beste geval – de blik afwendt. Overdag leven ze als kappers, 's nachts als dancefloor diva's. Ze schipperen tussen een ondergedoken bestaan en een parallel circuit van solidariteit, waar ze eigen dansvormen bedenken geïnspireerd op *voguing* en *coupé-décalé*. Na het overweldigende succes van *L'homme rare* keert de Ivoriaanse choreografe Nadia Beugré terug naar het festival met een wereldpremière. Samen met deze transgender personen maakt ze *Prophétique (On est déjà né·es)*, waarin ze haar choreografisch onderzoek naar gender en toegewezen identiteiten verdiept, en naar wat waargenomen wordt in de periferie van de norm. De theaterzaal wordt een ruimte die voortdurend in transitie lijkt te zijn, tussen kapsalon en dansvloer. Niets ligt vast, net zoals elke beweging van het lichaam een ode is aan de mogelijkheid om veelvormig te zijn. Beugré portretteert vrouwelijkheid op een ongeziene manier met een intieme en tegelijk explosieve choreografie waarin dans de taal van een nieuwe solidariteit wordt.

EN Two years ago, Nadia Beugré met several members of the transgender community of Abidjan, the city where she grew up. Recognised at birth as boys, they navigate between genders in a society that – at best – often looks the other way. Most live as hairdressers by day and dancefloor divas by night. They move between clandestine existence and a parallel circuit of solidarity, where they have invented their own dances that draw on *voguing* and *coupé-décalé*. Beugré created this project with them, deepening a choreographic exploration of gender and assigned identities, and of what is perceived on the periphery of the norm. After the resounding success of *L'homme rare*, Ivorian choreographer Nadia Beugré returns to the festival with the world premiere of *Prophétique (On est déjà né·es)*. She introduces us to a space that appears to be in perpetual transition: we enter a theatre which becomes a hairdressing salon, which becomes a dance floor, which becomes a theatre again,... Nothing is fixed, just as every movement of the body is an ode to the possibility of being several things at once. In this intimate and at the same time explosive choreography, Beugré draws a new portrait of femininity, in which dance becomes the language of a new form of solidarity.



© Amol K Patil

Amol K Patil Mumbai

## Black Masks on Roller Skates

durational performance/exhibition — premiere  
 Skate park Ursulines/Les Brigittines  
 Outdoor | Standing, no seating | Free entrance

11.05

17:00 — 20:00  
 Skate park Ursulines  
 PERFORMANCE

11.05 —  
 03.06

Les Brigittines  
 EXHIBITION

03.06

15:00 — 18:00  
 Skate park Ursulines  
 PERFORMANCE

A project by Amol K Patil | In collaboration with YALGAAR Sanskrutik Manch and Sachin Pitale | With a group of ten skaters

A first version of this project was created as a part of Documenta 15, curated by ruangrupa

In collaboration with Girls Make The City, a project by ZJKant and Wetopia

FR Et si nous nous réappropriions l'espace public dans un but de protestation, à l'aide de patins à roulettes ? C'est le point de départ du travail d'Amol K Patil, performeur et artiste visuel installé à Mumbai. Sa pratique finement travaillée, venant de la peinture et de la sculpture, lui permet de créer des images délicates qui évoquent des conditions de travail précaires. Récemment, Patil a conçu une série de performances utilisant des patins à roulettes équipés de brosses, dans lesquelles des personnes transportent une chaîne stéréo diffusant des chansons. Dans ces chansons, originaires d'une tradition indienne de protestation du XVII<sup>e</sup> siècle appelée *powada*, les interprètes remettent en question le statut des travailleur-euses et dénoncent des inégalités sociales, à l'instar du rap aujourd'hui. Pour son premier projet à Bruxelles, Amol K Patil présente, d'une part, des œuvres visuelles au centre du festival et s'installe, d'autre part, dans les Marolles, un quartier populaire et historique du centre-ville. Il y crée une performance en collaboration avec des collectif-ves de skateuses féministes locales qui fréquentent le skatepark du quartier. Ensemble, iels infiltrent l'espace public pour partager des récits de lutte sociale et invitent les passant-es à une performance saisissante à l'ouverture et la clôture du festival.

NL Hoe kunnen we met behulp van rollerskates de publieke ruimte reclaimen voor protest? Amol K Patil is performer en beeldend kunstenaar, gevestigd in Mumbai. Met zijn verfijnde schilder- en beeldhouwpraktijk creëert hij een landschap van delicate beelden die de precariteit van arbeidsomstandigheden oproepen. Geïnspireerd door arbeidsliederen die zijn vader tientallen jaren geleden verzamelde, maakte hij recent een reeks performances waarbij mensen op rolschaatsen uitgerust met schoonmaakborsteltjes via radio's liedjes verspreiden die het statuut van arbeiders bevragen. De liedjes zijn geworteld in een Indiase protesttraditie, *powada* genaamd, die teruggaat tot de 17de eeuw. Net als rappers spuwen de vertolkers woorden uit, waarbij ze sociale ongelijkheid ongeremd aan de kaak stellen. Voor zijn eerste project in Brussel is Amol K Patil in residentie in de Marollen, een historische sociale wijk in de binnenstad. In samenwerking met feministische collectieven van skaters, die rond het bekende skatepark circuleren, maakt hij de buurt (on)veilig. Op de eerste en op de laatste dag van het festival infiltreren ze de openbare ruimte met verhalen rond sociale strijd en verrassen ze voorbijgangers met een treffende performance op rollerskates. Amol K Patils beeldend werk wordt tentoongesteld in het Festivalcentrum.

EN How can we reclaim public space for protest? What if we did it on roller skates? Amol K Patil is a performer and visual artist based in Mumbai. With an exceptionally refined practice of painting and sculpture, he creates a landscape of delicate images that evoke the precarity of working conditions. Inspired by labour songs collected decades ago by his father, he recently presented a series of performances employing roller skates equipped with cleaning brushes, with people carrying stereos around in public space playing songs that question the status of workers. The songs are rooted in an Indian protest tradition called *powada*, which dates back to the 17th century. Like rappers, the performers are unrestrained as they spit words that denounce social inequality. For his first project in Brussels, Amol K Patil takes residence in the Marolles, a historic social district of the inner city. He collaborates with local feminist skater collectives who move around its famous skate park. The first and last day of the festival, they infiltrate the public space with narratives of social struggle and surprise passers-by with a striking performance on roller skates. Amol K Patil's visual work is presented in a small exhibition inside the Festival Centre.



© Markus Selg

## Susanne Kennedy & Markus Selg<sup>Berlin</sup> Angela (A Strange Loop)

theatre — premiere  
Théâtre National

English → FR, NL | ± 2h | €21/€17

11.05

20:15  
+ INTRODUCTION 19:30

12.05

20:15

13.05

20:15

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, Théâtre National Wallonie-Bruxelles

Concept, text and direction: Susanne Kennedy & Markus Selg | Concept and stage design: Markus Selg | Performers:

Diamanda Dramm, Ixchel Mendoza Hernández, Kate Strong, Tarren Johnson, Dominic Santia | Dramaturgy: Helena Eckert |

Light design: Rainer Casper | Sound design and montage: Richard Alexander | Soundtrack: Diamanda Dramm, Richard Alexander |

Live music: Diamanda Dramm | Video design: Rodrik Biersteker, Markus Selg | Costume design: Andra Dumitrascu

Production: Ultraworld Productions | Management and distribution: Something Great | Coproduction: Kunstenfestivaldesarts,

Festival d'Automne à Paris, Festival d'Avignon, Holland Festival, Wiener Festwochen, Roma Europa Festival, National Theater of

Prague/Prague Crossroads

Supported by: Ammodo Foundation, the German Federal Cultural Foundation and with funding by the German Federal Government Commissioner for Culture and Media

Performances in Brussels with the support of the Goethe-Institut Brussels

FR Dans *Angela (A Strange Loop)*, la vie d'une femme se déploie sous nos yeux, dans un studio de télévision spectaculaire qui se transforme sans cesse, oscillant entre le réel et le virtuel. Angela traverse l'éveil et le sommeil, la naissance et la mise au monde, la maladie et la guérison, le vieillissement et la mort. Qu'est-ce qui fait qu'Angela est Angela? La metteuse en scène allemande Susanne Kennedy se joint à l'artiste plasticien Markus Selg pour creuser, dans l'esthétique posthumaniste qui la caractérise, une des questions fondamentales de l'existence: quelle est la nature de la réalité? Que signifie le « moi »? Sur scène, les interprètes abordent sombrement une réalité parfaite mais artificielle et semblent, par un playback légèrement à contretemps, essayer d'imiter des êtres humains. La culture numérique et la réalité virtuelle se fondent avec spiritualité et philosophie. Susanne Kennedy est aujourd'hui considérée comme l'une des metteuseuses en scène les plus précurseur-ses de son temps, ce qui lui a valu le Prix du Théâtre européen. Avec cette création, la première qu'elle présente à Bruxelles, elle pose une réflexion fondamentale sur le fait d'être humain-e et propose une toute nouvelle expérience de théâtre sous la forme d'un trip visuel intense.

NL In *Angela (A Strange Loop)* ontvouwt het leven van een vrouw zich voor onze ogen in een spectaculaire TV-studio, een ruimte die constant transformeert en switcht tussen reëel en virtueel. We volgen Angela doorheen waken en slapen, geboren worden en bevallen, ziekte en genezing, ouder worden en sterven. Maar wat maakt Angela Angela? In haar typische stijl gekenmerkt door een posthumanistische esthetiek en multimediale aanpak graaft de gevierde Duitse theatermaakster Susanne Kennedy samen met visueel kunstenaar Markus Selg naar één van de fundamentele vragen van het bestaan: wat is de aard van de werkelijkheid en wat stelt mijn 'ik' voor? De acteurs op scène benaderen op een unheimliche manier een perfecte maar kunstmatige realiteit. Ze spreken lipsynchroon, maar een fractie vertraagd, alsof ze de werkelijkheid proberen na te bootsen. Digitale cultuur en virtual reality vermengen zich naadloos met spiritualiteit en filosofie. Susanne Kennedy wordt vandaag beschouwd als één van de meest innovatieve theatermakers en kreeg hiervoor de Europese Theaterprijs. Met deze creatie is haar werk nu voor het eerst te zien in Brussel. Ze serveert ons een case study van wat het betekent mens te zijn, een intense visuele trip, en een compleet nieuwe manier om theater te beleven.

EN In *Angela (A Strange Loop)*, a woman's life unfolds before our eyes in a spectacular TV studio. The space constantly transforms, switching between real and virtual as we follow Angela through waking and sleeping, being born and giving birth, sickness and healing, ageing and dying. But what makes Angela Angela? With her trademark post-humanist aesthetic and multimedia approach, celebrated German theatre-maker Susanne Kennedy collaborates with visual artist Markus Selg to delve into one of the fundamental questions of existence: what is the nature of reality and what am 'I'? The actors uncannily approximate a perfect but artificial reality. They speak in lip-sync and slightly out of rhythm, as if trying to imitate real life. Digital culture and virtual reality mix seamlessly with spirituality and philosophy. Susanne Kennedy is one of today's most innovative theatre-makers and was awarded the European Theatre Prize. With this creation, presenting her work in Brussels for the first time, she serves up a case study of what it means to be a human being. An intense visual trip and a brand new way of experiencing theatre.



© Amina Seid Tahir

## Adam & Amina Seid Tahir Stockholm several attempts at braiding my way home

performance/dance

Les Brigittines

♿ | ♻️ | ± 45min | €16/€13

11.05	12.05	13.05	14.05	15.05
-------	-------	-------	-------	-------

18:30

18:30

+ AFTERTALK

22:00

15:00 & 20:30

19:30

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, Les Brigittines

Choreographers: Amina Seid Tahir & Adam Seid Tahir | Initiated and performed by: Adam Seid Tahir | Dramaturg:

Lydia Östberg Diakité | Music: Crystallmess | Hair-costume: Malcolm Marquez | Costume: Amina Seid Tahir | Lights: Jonatan Winbo

Supported by: Kulturrådet, Helge Ax:son Johnsons stiftelse, MARC, Riksteaterns Produktionsresidens för dans 2021

FR Un filet de pêche suspendu au plafond nous immerge dans une ambiance subaquatique. *several attempts at braiding my way home* commence dans ce temps suspendu, une dimension centrale de cette performance. Seul.e sur scène, Adam Seid Tahir détresse lentement ses cheveux, puis entame une chorégraphie d'une rare puissance: paupières grandes ouvertes, roulement de pupilles, utilisation du *stank face* (une expression faciale enracinée dans le funk afro-américain), bouts de doigts rythmant l'air, corps secoué... Un rythme déchaîné mais précis, comme des signaux voyageant sous l'océan. Adam et Amina Seir Tahir sont adelphe.s d'héritage érythréo-suédois. Amina est chorégraphe et artiste visuelle; Adam est chorégraphe, danseur.euse et développeur.euse web. Ensemble, iels créent cette chorégraphie d'une rare générosité et profondeur, un espace d'échos sous-marins entre leurs composantes identitaires. Tissage de filets de pêche suédois et pratique érythréenne de cheveux tressés s'enchevêtrent pour créer un folklore afro-nordique, un nouveau paysage où puiser des possibilités de guérison et d'appartenance. Iels bâtissent une maison dans laquelle nous pourrions danser et une mer dans laquelle nous pourrions nager, ou même écouter les morses qui, paraît-il, se fient à leurs poils pour naviguer...

NL Een visnet hangt aan het plafond en doet ons verzingen in een onderwaterwereld waar de tijd tot stilstand is gekomen. Zo gaat *several attempts at braiding my way home* van start. Tijd speelt een centrale rol. Langzaam begint Adam Seid Tahir de vlechten van hun haar te ontwarren, om vervolgens een krachtige choreografie aan te zetten: opengesperde ogen, rollende pupillen, een *stank face* (gezichtsuitdrukking met wortels in de Afro-Amerikaanse funkmuziek), vingertoppen die door de lucht glijden en een schuddend lichaam. Het ritme is furieus maar precies, en doet denken aan signalen die door de oceaan reizen. Adam en Amina Seid Tahir zijn van Zweeds-Eritrese afkomst. Amina is choreografe en beeldend kunstenaar; Adam choreograaf, danser en webontwikkelaar. Samen maakten ze deze performance met een zeldzame rijkdom en diepte; een spel van onderwaterecho's tussen hun veelzijdige identiteiten. Het weven van Zweedse visnetten en de Eritrese praktijk van haarvlechten worden versmolten tot een Afro-Scandinavische folklore. Er ontstaat een nieuw landschap, met ruimte voor heling en verbinding. Ze bouwen een huis om in te dansen, scheppen een open zee om in te zwemmen. In de verte horen we walrussen, die op hun gevoelige snorharen vertrouwen bij het navigeren onder water. Een niet te missen debuut!

EN A fishing net hangs from the ceiling, as if we are immersed in an underwater atmosphere. It's in this suspended state that *several attempts at braiding my way home* begins. Time is a central dimension. Alone on stage, Adam Seid Tahir starts to slowly untie the braids of their hair, before delivering a choreography of rare power: eyelids wide open, pupils rolling, a stank face (facial expression with roots in Afro-American funk music), fingertips gliding through the air and a shaking body. It is a ferocious yet precise rhythm, like signals travelling underwater in the ocean. Adam and Amina Seid Tahir are siblings of Swedish/Eritrean heritage. Amina is a choreographer and visual artist while Adam is a choreographer, dancer and web developer. Together they have created this performance of unusual generosity and depth. Offering a space of underwater echoes and exchanges between components of their identities. The woven, Swedish fishing nets and the Eritrean practice of braided hair are intertwined to create an Afro-Nordic folklore, a new landscape wherein opportunities for recovery and belonging can be found. The pair builds a house to dance in, an extended sea to swim in. We might imagine listening to walruses, who apparently rely on their fur for navigation. An unmissable debut!



Videostill © Sarah Vanhee

Sarah Vanhee <sup>Brussels</sup>

## Mémé

theatre — premiere

De Kriekelaar

📍 | West Flemish, Dutch, English → FR, NL, EN | ± 1h30 | €18/€15

12.05

21:00

13.05

17:00

+ AFTERTALK

14.05

21:00

16.05

18:00

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, De Kriekelaar

Concept, text and performance: Sarah Vanhee | Objects and scenography: Toztli Abril de Dios | Sound: Ibelisse Guardia Ferragutti | Outside eye: Christine de Smedt | Technicians: Babette Poncelet, Geeraard Respeel | Performance on screen: Leander Polzer Vanhee | With the valuable input from: the Vanhee-Deseure family | Dedicated to: Margaretha Ghyselen & Denise Desaever

Production: CAMPO | Coproduction: Kunstenfestivaldesarts, Kaaitheater, Wiener Festwochen, BUDA, HAU, De Grote Post, Théâtre de la Bastille, Festival d'Automne à Paris

Residencies: KWP Kunstenwerkplaats, Kaaitheater, BUDA

FR Quel rapport le monde actuel entretient-il avec les femmes oubliées du passé et la terre qu'elles travaillaient? Comment se reflètent-elles dans les femmes oubliées d'aujourd'hui, toujours exploitées? *Mémé* est une performance intergénérationnelle, plurielle et polyglotte, qui traite du rapport à nos ancêtres, à notre terre (natale) et aux corps des femmes. Sarah Vanhee propose une approche rituelle pour ramener ses grand-mères originaires de Flandre occidentale à la vie. Comme la majorité des femmes à cette époque, elles passaient le plus clair de leur vie au «travail»: mettre au monde et élever des enfants, travailler dans la maison et travailler la terre, toujours au service des autres. Seule en scène, Sarah Vanhee est entourée d'esprits, d'ombres, de voix d'enfants et de marionnettes, créés en collaboration avec la marionnettiste Toztli Abril de Dios et l'artiste sonore Ibelisse Guardia Ferragutti. Dans ce spectacle, partiellement présenté en flamand occidental, Sarah Vanhee commémore nos liens matriarcaux, cherche à renouer avec ses grand-mères et leur fait, enfin, ses adieux. *Mémé* est une ode à toutes les femmes invisibles, à la terre, à la vie elle-même, au travail et au plaisir.

NL Hoe verhoudt de wereld van vandaag zich tot de vergeten vrouwen uit het verleden, en tot de grond die zij bewerkten? En hoe zien we hen weerspiegeld in de vergeten vrouwen van vandaag, wiens arbeid nog steeds wordt uitgebuit? *Mémé* is een intergenerationale, gelaagde en meertalige performance over onze relatie tot de voorouders, de (geboorte)grond en het vrouwenlichaam. Het is Sarah Vanhees rituele poging om haar West-Vlaamse grootmoeders terug tot leven te wekken. Zoals de meeste vrouwen in die tijd besteedden ze het grootste deel van hun leven aan 'arbeid': kinderen baren en opvoeden, werken in huis en op het land, altijd ten dienste van anderen. Alleen op een podium bevolkt met stemmen wordt Vanhee omringd door poppen, geesten, schaduwen en kinderen – gecreëerd in samenwerking met poppenmaakster Toztli Abril de Dios en geluidskunstenares Ibelisse Guardia Ferragutti. Deels in het West-Vlaams herdenkt Vanhee onze matriachale verwantschappen, zoekt ze terug verbinding met haar grootmoeders, en neemt ze uiteindelijk afscheid. *Mémé* is een ode aan alle onzichtbare vrouwen, de aarde, het leven zelf, werk en plezier.

EN How does the world of today correlate with the forgotten women of the past, and to the land these women worked? And how do we see those women reflected in the forgotten women of today, whose labour continues to be exploited? *Mémé* is a layered, intergenerational, multilingual performance about our relationship to our ancestors, the (native) soil, and the female body. This is Sarah Vanhee's ritualistic attempt to bring her West Flemish grandmothers back to life. Like other women of their time, they spent most of their lives in 'labour': birthing and raising children and working in the home and in the fields, always in service of others. Alone on a stage populated with voices, Vanhee is surrounded by puppets, ghosts, shadows, and children – created in collaboration with puppet-maker Toztli Abril de Dios and sound artist Ibelisse Guardia Ferragutti. Partly in the West Flemish dialect, Vanhee commemorates our matriarchal affiliations, seeks to reconnect with her grandmothers, and finally says goodbye. *Mémé* is an ode to all invisible women, the earth, life itself, work and pleasure.





© Yulia Sko

## Midori Kurata <sup>Kyoto</sup> Family Portrait

theatre  
Les Briggittines  
🗣️ | Japanese → FR, NL, EN | 1h | €18/€15

12.05 | 13.05 | 14.05 | 15.05 | 16.05

20:30 | 20:30 | 17:00 | 20:30 | 19:00

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, Les Briggittines

Direction and choreography: Midori Kurata | Assistant director: Naoyuki Hirasawa | Lighting: Rie Uomori | Sound:

Toru Koda | Performers: Tatsunori Imamura, Midori Kurata, Riko Sakonuma, Kentaro Sato, Jun Tsutsui, Misako Terada, Kai Maetani |

Text: Jun Tsutsui | Surtitle translation: Saeko Nagashima | Stage manager: Yohei Sogo | Production manager: Yoshimi Toyoyama

Production: akakillike

With the support of: The Saison Foundation

FR « Ce serait dommage de mourir mais de ne pas avoir prévu une assurance vie ». Cette pièce, imaginée par Midori Kurata suite à une rencontre avec un courtier d'assurance, questionne le profit que l'on peut tirer de la mort et fait écho à la crise financière au Japon, durant laquelle des personnes ont mis fin à leurs jours afin que leur famille puisse toucher l'assurance. Les membres de la famille de ce *Portrait* ont tant d'envies, entre le vélo électrique dont rêve la mère, les cours de danse pour la fille ou les cours de photo pour le fils. Iels se déplacent sur scène avec la légèreté des figurines d'une boîte à musique, composent et décomposent des tableaux vivants du quotidien familial, alors que le courtier énumère les potentiels bienfaits des 5 millions de yens que leur rapporterait la mort du père. Si la fille est encore adolescente, nous voyons pourtant sur scène sa version plus âgée dansant (enfin) *Casse-Noisettes*, la musique de Tchaïkovski battant un rythme aussi entêtant que les techniques de vente d'un courtier. Midori Kurata, formée au ballet classique, est l'une des auteures dramatiques les plus étonnantes du Japon aujourd'hui. Avec cette pièce profonde, touchant parfois à la comédie, elle dépeint les aspects insondables des rapports familiaux et d'une société capitaliste, dans laquelle tout devrait mener au profit.

NL “Wat als vader sterft?” Zou het niet jammer zijn om geen levensverzekering te hebben, zodat zijn dood toch enigszins kan renderen? Midori Kurata creëerde dit stuk na een ontmoeting met een verzekeringsmakelaar. Tijdens de financiële crisis in Japan maakten mensen een einde aan hun leven om een uitbetaling van hun levensverzekering voor hun gezin te bekomen. De familie in dit *Portrait* heeft tal van verlangens: de dochter wil al jaren danslessen volgen, de moeder droomt van een elektrische fiets, de zoon wil fotografie gaan studeren. Terwijl de verkoper de voordelen opsomt van 5 miljoen yen cashen bij het overlijden van de vader, vormen ze *tableaux vivants* van het gezinsleven die telkens weer uiteenvallen. De dochter is nog een tiener, maar we zien haar oudere versie (eindelijk!) *De Notenkraker* dansen. Het ritme van Tsjajkovski's muziek klinkt even dwingend als het verkooppraatje van de makelaar. Kurata, met zelf een achtergrond in klassiek ballet, geldt vandaag als één van de meest fascinerende Japanse theatermakers. Met dit diepgravende en tegelijk lichtvoetige, bij momenten zelfs komische stuk, portretteert ze de ondoorgrondelijke aspecten van familierelaties en een kapitalistische maatschappij waarin uit alles profijt moet worden gehaald.

EN “What if dad dies?” Wouldn't it be a pity not to have a life insurance, to make his death somehow productive? Midori Kurata conceived this piece following an encounter with an insurance policy salesman. It echoes the financial crisis in Japan, during which some people ended their lives to get insurance payouts for their families. The family of this *Portrait* is made of desires: a mother who struggles to pedal uphill and dreams of an electric bike, a daughter who has wanted to take dance lessons for years, and a son who wishes to study photography. They move around the stage as lightly as figurines on a music box; they compose and decompose *tableaux vivants* of family life while an insurance salesman touts the benefits of a 5 million yen cash payout from the father's death. The daughter is a teenager, yet we see her older version (at last!) dancing *The Nutcracker*. The breathtaking climaxes of Tchaikovsky set a rhythm matched by the insistent salesman. With a background in classical ballet, Kurata is one of the most fascinating theatre-makers in Japan today. In this profound yet lighthearted piece bordering on comedy, she portrays the unfathomable aspects of family relationships and a capitalist society in which it would be a pity not to profit from any opportunity.



Verzamelings Belifus Bank © ARB-GOB

## Lenio Kaklea Athens-Paris

### Αγρίμι (Fauve)

dance — premiere

La Raffinerie/Duden Park

📞 | 🗺️ | 🗣️ May contain nudity | English → FR, NL | ± 1h | €16/€13

**13.05**

15:00  
La Raffinerie

18:00  
La Raffinerie

+ AFTERTALK

**14.05**

15:00  
La Raffinerie

18:00  
La Raffinerie

**17.05**

07:00  
Duden Park

**18.05**

07:00  
Duden Park

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, Charleroi danse

Concept, choreography and direction: Lenio Kaklea | Performers: Lenio Kaklea, Georgos Kotsifakis, Ioanna Paraskevopoulou |

Sound design and stage management: Éric Yvelin | Video image: Sophie Laly | Scenic elements: Clio Boboti | Lights: Bruno Pocheron |

Costumes: Olivier Mulin | Dramaturgy and research: Lou Forster | Creative assistant: Dimitris Mytilinaios | Pole dancing training: Mandi Fragiadaki

Production and administration: abd/Chloé Schmidt | Coproduction: Kunstenfestivaldesarts, le CN D Pantin — Centre national de la danse, Festival d'Automne à Paris, Theater Spektakel, Le Dancing — CDCN de Dijon, Pôle Sud — CDCN de Strasbourg, La Briqueterie — CDCN Val de Marne in the context of Accueils Studio 2023, ImPulsTanz International Festival and DanceWEB Life Long Burning Network, Serpentine London

Performances in Brussels with the support of the French Institute and the French Embassy in Belgium in the frame of EXTRA

FR Certains parcs de villes européennes, tel le Parc Duden à Bruxelles, servaient jadis de terrains de chasse : une périphérie urbaine où l'idée du sauvage était projetée et celle de la conquête, célébrée. La nouvelle création de Lenio Kaklea nous y emmène. Née en Grèce, formée en danse classique et moderne, Kaklea a créé ces dernières années plusieurs spectacles acclamés qui fusionnent habilement danse et réflexion sur la manière dont les corps féminins sont représentés. *Αγρίμι (Fauve)* explore la sexualité et le sauvage à travers les différentes manières dont les corps s'engagent et se lient à la forêt. La forêt constitue pour Kaklea un environnement dans lequel il faut entrer pour en saisir la complexité, où les corps ne peuvent être capturés dans leur unité et où habitent des êtres imaginaires. La chorégraphe questionne le théâtre en tant que lieu où règne le regard : en utilisant des piliers, elle compose un espace discontinu qui résiste à l'appréhension immédiate. Accompagnée de deux danseur-euses, elle donne chair à une chorégraphie évoluant en volume et en intensité, comme une bourrasque qui traverserait soudainement les bois, ou un animal indompté qui se déplacerait brusquement. *Αγρίμι (Fauve)* est présenté en deux versions : l'une pour le théâtre et l'autre pour le Parc Duden, à l'aube, à l'heure où la chasse commençait dans la ville.

NL Sommige Europese stadsparken, zoals het Dudenpark in Brussel, werden ooit gebruikt als jachtgebied. De nieuwe creatie van Lenio Kaklea neemt ons mee naar zo'n plek. Kaklea, geboren in Griekenland en opgeleid in klassieke en moderne dans, maakte de laatste jaren verschillende bejubelde voorstellingen waarin ze dans en een reflectie op de portrettering van vrouwenlichamen samenbrengt. In *Αγρίμι (Fauve)* worden dans, seksualiteit en jacht met elkaar verbonden en hun verhouding tot de blik onderzocht. Kaklea ziet het bos –enkel te vatten als we het betreden– als een omgeving waar lichamen niet eenduidig begrepen kunnen worden. Ze bevraagt het theater als een plaats waar de blik regeert. Met behulp van zuilen tracht ze deze ruimte en onze blik te breken. De lichamen weten zo te ontsnappen aan hun continue blootstelling. Samen met twee andere dansers brengt ze een choreografie die in volume en intensiteit varieert, als een windvlaag die plots door het bos trekt of de plotse beweging van een wild dier. *Αγρίμι (Fauve)* wordt getoond in twee versies: een in het theater en een bij zonsopgang in het Dudenpark, het uur waarop de jacht in de stad begon.

EN Some of the parks in European cities, such as the Duden Park in Brussels, were once used as hunting grounds, an urban periphery where the idea of the wild was projected and the idea of conquest was celebrated. This new creation by Lenio Kaklea transports us there. Born in Greece and trained in classical and modern dance, she has created several acclaimed performances in recent years in which dance skillfully merges with a reflection on the way female bodies are portrayed. In *Αγρίμι (Fauve)*, hunting, sexuality and dance are brought together, their relationship with the gaze explored. For Kaklea, the forest is an environment where bodies aren't captured in their unity; we have to enter the forest in order to feel the presence of what cannot be summed up in an image. She challenges the theatre as a place where the gaze reigns, working with pillars to create a discontinuous space where bodies escape perennial exposure. Together with two other dancers, she lends substance to choreographic material that evolves in volume and intensity, like a gust of wind suddenly passing through the woods, or the sudden movement of an untamed animal. *Αγρίμι (Fauve)* is presented in two versions: one for the theatre and one for the Duden Park at dawn, when hunting used to begin in the city.

# Free School

FR Depuis plusieurs années, la *Free School* permet de soutenir et présenter des projets qui imaginent de nouveaux modèles de transmission des savoirs. Ces modèles s'intéressent non seulement à la manière dont le savoir est transmis, mais aussi aux personnes qui le transmettent dans une ville comme Bruxelles. Chaque édition de la *Free School* se concentre sur une discipline en particulier. Cette année, elle est consacrée à l'apprentissage des langues.

La *Free School* 2023 est composée de trois éléments: le projet *The School of Integration/Lexicon*, conçu par l'artiste cubaine Tania Bruguera et incluant des cours de langue, le programme discursif *The Politics of Language* et enfin, une sélection de textes extraits de *Notes on Mother Tongues* et *The Autobiography of a Language* de l'autrice libanaise Mirene Arsanios présentés dans cette brochure (pg 94–105).

NL Sinds een paar jaar is de *Free School* een programma dat projecten rond nieuwe leermodellen en kennisoverdracht presenteert en ondersteunt. De projecten gaan enerzijds dieper in op hoe kennis wordt overgebracht, anderzijds op wie kennis overdraagt in een stad als Brussel. Elk jaar duikt de *Free School* in een specifieke discipline. Dit jaar ligt de focus op het leren van talen.

De *Free School* 2023 bestaat uit het project *The School of Integration/Lexicon* van de Cubaanse kunstenares Tania Bruguera met een reeks taalcurssussen, het discursieve programma *The Politics of Language*, en tot slot een selectie van teksten uit *Notes on Mother Tongues* en *The Autobiography of a Language* van de Libanese schrijfster Mirene Arsanios opgenomen in deze brochure (pg 94–105).

EN For several years now, the *Free School* has supported and presented artistic projects that imagine new models for learning and transmitting knowledge. The program investigates how knowledge is conveyed and who conveys that knowledge in a city like Brussels. Each year, the *Free School* delves into a specific discipline. In this edition, the focus is on the learning of languages.

The 2023 programme features *The School of Integration/Lexicon*, a project conceived by Cuban artist Tania Bruguera that presents a series of language courses. The *Free School* also includes our discursive programme, *The Politics of Language*, and a selection of texts from *Notes on Mother Tongues* and *The Autobiography of a Language* by Lebanese writer Mirene Arsanios, included in this brochure (pg 94–105).



© Rob Connor

## Tania Bruguera Havana-Boston The School of Integration/Lexicon

Free School — premiere  
Les Brigittines

🔗 | Free participation, registration required via [kfda.be](http://kfda.be), limited capacity

13.05

18:00

OPENING TALK  
Tania Bruguera

14.05 —  
02.06

18:00 — 19:30  
Every day  
(except Saturdays)  
LANGUAGE COURSES

03.06

18:00

CLOSING TALK  
Tania Bruguera

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, Les Brigittines

Commissioned and produced by Kunstenfestivaldesarts

With the support of Brussels—Capital Region — Promotion of Multilingualism

FR À Bruxelles, où cohabitent 180 nationalités et 108 langues, l'apprentissage des langues officielles est souvent perçu comme la clé d'une intégration réussie. Au cours de ces derniers mois, Tania Bruguera a imaginé des cours de langues autres que les langues nationales, avec des citoyen·nes dont la langue maternelle n'est ni le néerlandais ni le français. L'arabe, l'ukrainien, le lingala, le chinois mandarin, le portugais et le polari sont des langues de six communautés dont la présence à Bruxelles a sa propre histoire. Elles témoignent non seulement de l'hétérogénéité de la migration, mais aussi de la richesse culturelle apportée par ceux qui se sont établis ici. Dans cette « école de l'intégration », chaque langue est enseignée différemment, que ce soit via une pratique ou via des réflexions politiques. L'intégration est perçue comme un processus horizontal de compréhension culturelle, plutôt qu'une inscription dans la ou les langue(s) dominante(s). Chaque langue est enseignée en trois leçons, données une fois par semaine au centre du festival, qui s'en trouve ainsi transformé en école de langue pendant un mois. *The School of Integration* est gratuite, mais les places sont limitées. Inscrivez-vous pour vous immerger dans une ou plusieurs langues !

NL Brussel huisvest 180 nationaliteiten en 108 talen. Het leren van (een van) de officiële talen van de stad wordt vaak beschouwd als teken van een geslaagde integratie. Tania Bruguera ging de afgelopen maanden in dialoog met verschillende inwoners wiens moedertaal Frans noch Nederlands is, en zet samen met hen taalklassen op waarin andere dan de nationale talen centraal staan: Arabisch, Oekraïens, Lingala, Mandarijn Chinees, Portugees en Polari. Deze talen zijn gelinkt aan gemeenschappen met zeer uiteenlopende geschiedenissen in Brussel, en illustreren de heterogeniteit van migratie, alsook de culturele rijkdom die ontstond dankzij al wie van deze stad zijn of haar thuis maakte. Elke cursus geeft inkijk in een taal via praktijkoefeningen, maar ook door stil te staan bij politieke concepten en hoe deze in een taal worden uitgedrukt. *The School* ziet integratie niet louter als het leren van een dominante taal en het inschrijven in de dominante cultuur, maar ook als een horizontaal proces dat bruggen van wederzijds begrip bouwt tussen de verschillende gemeenschappen. Elke taal cursus bestaat uit drie lessen (een keer per week) die telkens plaatsvinden in het Festivalcentrum, gedurende een maand het hart van een nieuwe, polyfone taalschool. Wees van harte welkom voor een taalbad in een of meerdere talen!

EN Brussels is home to 180 nationalities, with 108 languages spoken, and learning the city's official languages – French and Dutch – is seen as a crucial parameter of successful integration. In recent months, Tania Bruguera built classes in collaboration with citizens whose mother tongue is one of the city's many 'unofficial' languages: Arabic, Ukrainian, Lingala, Mandarin Chinese, Portuguese and Polari. These languages link to communities with very different histories of presence and arrival in Brussels, which illustrates the heterogeneity of migration and the cultural richness created by all who have made this city their home. Each course conveys one language in a specific and very personal way: through practice or by reflecting on political concepts and how they are expressed. *The School* sees integration as more than an inscription in the dominant language(s); it is a horizontal process that can build bridges of cultural understanding. Each course consists of three lessons (once a week) and takes place at the Festival Centre, transforming it into a new polyphonic language school for the entire month. You're most welcome to dive into one or more languages!

See also [Workshop with Tania Bruguera for professional artists organised by Cifas, more info on \[cifas.be\]\(http://cifas.be\)](#)

Ukrainian

14, 21, 28.05

18:00 — 19:30 | NL, EN  
Dimanches/Zondagen/Sundays  
with Tatiana Gubina

FR Ce cours se concentre sur l'ukrainien à travers le lien entre maternité, langue maternelle et migration, et comment les personnes transmettent une langue et une culture même si elles sont loin de leur patrie. Ensemble avec sa fille, l'artiste Tatiana Gubina accompagne les participant-es lors de ces cours de langue, conçus comme des cours de peinture.

NL Deze cursus focust op het Oekraïens via het verband tussen moederschap, moedertaal en migratie. Hoe mensen een taal en cultuur doorgeven ook al zijn ze ver verwijderd van hun moederland. De in Brussel gevestigde artieste Tatiana Gubina en haar dochter begeleiden de deelnemers in deze taallessen opgevat als schilderlessen.

EN This course focuses on ukrainian through the connection between motherhood, mother tongue and migration. How people pass on a language and culture even though they are far away from their motherland. Brussels-based artist Tatiana Gubina and her daughter will discuss the transmission of knowledge with the participants during these language lessons conceived as painting lessons.

Arabic

15, 22, 29.05

18:00 — 19:30 | FR  
Lundis/Maandagen/Mondays  
with Nouredine Ezarraf &  
Salim Djaferi

FR Il n'existe aucune traduction précise pour le terme « colonisation » en arabe. Il est parfois traduit par « ordre », parfois par « destruction » ou simplement paraphrasé par « quand iels étaient là ». L'artiste Salim Djaferi s'est récemment emparé de ce sujet dans son spectacle *Koulounisation*. Pour le festival, il conçoit avec Nouredine Ezarraf un cours d'arabe qui transmet la richesse de la langue et, à travers elle, d'autres façons de penser l'histoire.

NL Er lijkt geen Arabisch woord te bestaan voor de term 'kolonisatie'. Het wordt soms vertaald als 'bevel', 'vernietiging' of gewoonweg met de zin 'toen ze hier waren'. Theatermaker Salim Djaferi nam deze kwestie als uitgangspunt voor zijn performance *Koulounisation*. Samen met Nouredine Ezarraf geeft hij een cursus Arabisch waarin de rijkdom van de taal centraal staat, en nieuwe perspectieven op de geschiedenis worden gedeeld met de deelnemers.

EN The term 'colonisation' does not have an exact translation in Arabic. It can correspond with 'order' or 'destruction', or with the phrase 'when they were here'. Theatre artist Salim Djaferi recently created a performance about this matter, *Koulounisation*. Now, Djaferi collaborates with Nouredine Ezarraf to build a course that transmits the richness of Arabic, using the language to offer new ways of thinking about history.

Portuguese

16, 23, 30.05

18:00 — 19:30 | EN  
Mardis/Dinsdagen/Tuesdays  
with Marcos Simoes

FR Depuis l'arrivée des mineurs qui fuyaient la dictature dans les années 1970, la communauté portugaise de Belgique s'est stratifiée. Marcos Simoes est un auteur dramatique d'origine portugaise installé à Bruxelles qui, parallèlement, s'adonne au tissage de tapis. Dans son cours, il propose de transmettre le portugais, tout en tissant un tapis collectivement. Par le cumul de ces deux pratiques, le cours aborde le concept de tissu (social) dans le discours de l'intégration.

NL De Portugese gemeenschap in België is in de loop van decennia geëvolueerd, van mijnwerkers die in de jaren '70 de dictatuur ontvluchtten, tot de grote diversiteit die we vandaag aantreffen. Marcos Simoes is een Brusselse theatermaker van Portugese afkomst en een getalenteerd tapijtwever. In zijn cursus brengt hij het Portugees over via collectieve weefsessies. Door beide praktijken samen te brengen, wil Simoes vragen stellen bij het concept van (sociaal) weefsel binnen het integratiediscours.

EN The Portuguese community in Belgium has evolved over decades, from mine workers fleeing the dictatorship in the 1970s, to the wide diversity we find today. Marcos Simoes is a Brussels-based theatre-maker of Portuguese origin who is also a skilled carpet weaver. His course conveys Portuguese through a collective practice of carpet weaving. In combining the two, Simoes' course reflects on the concept of (social) fabric in the discourse on integration.

Lingala

17, 24, 31.05

18:00 — 19:30 | FR  
Mercredis/Woensdagen/Wednesdays  
with Monique Mbeka Phoba

FR Monique Mbeka Phoba est une cinéaste et chercheuse belge, dont la famille est originaire de la République Démocratique du Congo. En compagnie d'intervenant-es invité-es, elle retrace l'histoire et l'évolution du lingala et réfléchit à la place des femmes dans le genre musical phare qu'on associe avec le lingala: la rumba congolaise. Ce parcours, inspiré par son projet actuel *Rumba Divas*, est conçu par le prisme des diasporas congolaises à Bruxelles et plus particulièrement celles du quartier de Matonge.

NL Monique Mbeka Phoba is een Belgische filmmaakster en onderzoekster wiens familie afkomstig is uit de Democratische Republiek Congo. Samen met enkele gast-sprekers zal ze de geschiedenis en de evolutie van het Lingala schetsen en stilstaan bij de rol van vrouwen in het belangrijkste muzikale genre dat met Lingala wordt geassocieerd: de Congolese rumba. De lessenreeks is geïnspireerd op haar huidige project *Rumba Divas*, en neemt het prisma van de Congolese diaspora in Brussel – en meer bepaald die van de Mantongewijk – als uitgangspunt.

EN Monique Mbeka Phoba is a Belgian filmmaker and researcher whose family has roots in the Democratic Republic of Congo. Along with guest speakers, she traces the history and evolution of Lingala and reflects on the role of women in the leading musical genre associated with Lingala: Congolese rumba. This journey, inspired by her current project *Rumba Divas*, is conceived through the prism of the Congolese diasporas in Brussels, and more particularly the ones in the Matonge district.

## 18, 25.05, 01.06

18:00 — 19:30 | FR  
Jeudis/Donnerdagen/Thursdays  
with Liyo Gong

FR Liyo Gong est une monteuse de films et curatrice de musique basée à Bruxelles. Son cours prend le cinéma et le montage comme point de départ pour explorer la manière dont la langue chinoise propose une approche différente de la narration. En donnant un sens à des associations d'images, pouvons-nous apprendre à résister à la linéarité et aux catégories statiques et embrasser le vocabulaire poétique de l'impermanence? En tant que personne parlant le chinois mandarin et ayant grandi en Europe, Liyo Gong conçoit ce cours comme un lieu de partage et de réflexion sur les dimensions culturelles de notre vie intime, sur les langues et les liens invisibles que nous dévoilons en les traduisant.

NL Liyo Gong is een in Brussel wonende filmmonteuse en muziekcuratrice. In haar lessenreeks gebruikt ze cinema en montage om te onderzoeken hoe de Chinese taal een andere benadering van narrativiteit voorstaat. Kunnen we, door betekenis te geven aan associaties van beelden, leren om lineariteit en statische categorieën te weerstaan en de poëzie van de vergankelijkheid te omarmen? Als Chinees sprekende opgegroeid in Europa wil Liyo Gong dat de cursus een plek is om ervaringen te delen en te reflecteren over onze culturele intimiteiten, over talen en de onzichtbare verbanden die we blootleggen door ze te vertalen.

EN Liyo Gong is a film editor and music curator based in Brussels. Her course uses cinema and editing as a starting point to explore how Chinese language can carry a different approach to narrativity. Can we, by giving importance to the associations created by images, learn to resist linearity and static categories, and embrace the poetic vocabulary of impermanence? As a Mandarin Chinese speaker who grew up in Europe, Liyo Gong wishes the course to be a place to share and reflect on our cultural intimacies, on the languages and the invisible links we unearth by translating them.

## 19, 26.05, 02.06

18:00 — 19:30 | EN  
Vredredis/Vrijdagen/Fridays  
with Gérald Kurdian

FR Le polari, de l'italien "parlare", était un argot parlé par les personnes queers dans les ports et théâtres d'Europe entre le 16<sup>e</sup> et le 19<sup>e</sup> siècle. Ce langage secret, transmis d'une personne à l'autre, était un moyen de communication sécurisé pour ne pas être compris de l'extérieur. Au cours des décennies, le polari a graduellement disparu avec la décriminalisation de l'homosexualité. Gérald Kurdian enseigne aujourd'hui cette langue et son histoire et relance ainsi sa transmission au sein de la communauté. En raison de l'histoire propre à cette langue, ce cours n'est accessible qu'aux personnes s'identifiant comme queer.

NL Polari (uit het Italiaans 'parlare' of 'spreken') was een vorm van *slang* die binnen queer gemeenschappen gesproken werd tussen de 16de en 19de eeuw, voornamelijk in Europese haven- en theaternieuws. Het was een geheime taal die van persoon tot persoon werd overgeleverd, en een veilige manier van communiceren en niet begrepen te worden door buitenstaanders. Polari verdween geleidelijk aan met de decriminalisering van homoseksualiteit. Gérald Kurdian onderwijst deze taal en haar geschiedenis, en reactiveert haar belang binnen de queer gemeenschap. Deze cursus is enkel toegankelijk voor personen die zich als queer identificeren.

EN Polari (from the Italian 'parlare', 'to talk') was a form of slang spoken by queer people in the ports and theatres of Europe between the 16th and 19th centuries. This secret language was transmitted only from person to person, a safe tool not to be understood from the outside. Polari gradually disappeared with the decriminalisation of homosexuality. Today, Gérald Kurdian teaches the language and its history, reactivating its transmission within the community. Considering the history of Polari, this course is only open to people who identify as queer.



© Bea Borgers

## The Politics of Language

talks, poetry & lecture performances

Maison poème

🕒 | 1h30 | €7/€5

13.05

12:00 | EN  
Mirene Arsanios &  
Anouchka Oler  
Nussbaum

20.05

12:00 | EN  
Ahilan Ratnamohan

27.05

12:00 | FR  
Louisa Yousfi &  
Tarek Lakhri

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, Maison poème

Coproduction: Kunstenfestivaldesarts, Midis de la Poésie, FrancoFaune

Performance *Learning How to Speak Again* by Anouchka Oler Nussbaum commissioned by Mophradat as part of the festival Read the Room in 2022

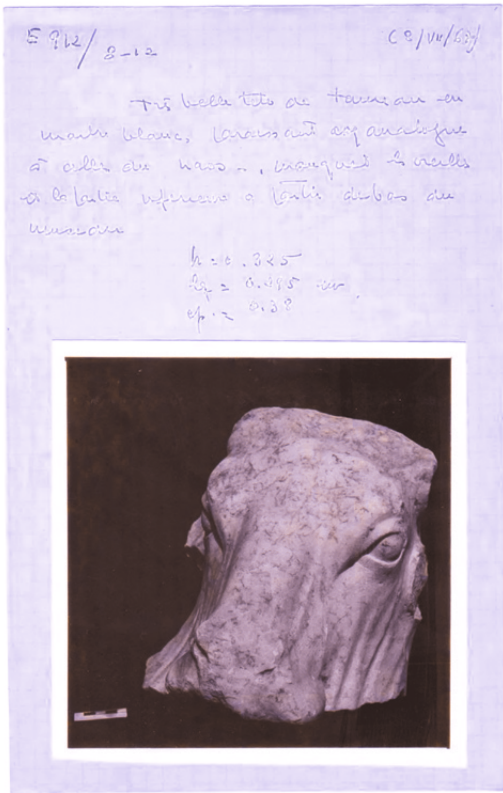
Lecture Ahilan Ratnamohan in collaboration with Passa Porta and Kaaitheater

FR La thématique de l'apprentissage des langues, qui traverse cette édition du festival, sera au cœur d'une série de discussions et de conférences sur le langage organisée tous les samedis midis. Lors de chacune de ces rencontres, la frontière qui sépare les mots « théoriques » des mots « poétiques » est mise à nu pour questionner la politique du langage. Le premier samedi, nous discuterons du lien entre la langue maternelle, la transmission et la maternité. Après une lecture par l'écrivaine libanaise Mirene Arsanios de ses *Notes on Mother Tongues*, dont des extraits figurent dans cette brochure, se tiendra une performance d'Anouchka Oler Nussbaum. Le deuxième samedi, l'artiste Ahilan Ratnamohan donnera une conférence sur le lien qu'entretient la langue avec la migration et l'identité nationale. Le dernier samedi, la théoricienne Louisa Yousfi présentera son livre *Rester barbare*, qui examine l'invention d'une langue non hégémonique comme force de résistance à l'idée de civilisation, suivi d'une discussion ouverte avec l'artiste et poète Tarek Lakhri. Ces trois rencontres ont lieu à la Maison poème, un nouvel espace dédié à la poésie et au langage récemment ouvert sur le site de l'ancien Théâtre Poème.

NL Aansluitend bij de focus op het leren van talen die als een rode draad doorheen deze festivaaleditie loopt, organiseert het festival een reeks gesprekken rond taal, telkens op zaterdagmiddag. Elke talk brengt theoretische en poëtische woorden samen, en legt daarmee de poreuze grens tussen beide bloot. We behandelen ook telkens een specifieke vraag met betrekking tot de politieke effecten van taal. Op de eerste zaterdag staan we stil bij de link tussen moedertaal, taaloverdracht en moederschap, met de Libanese schrijfster Mirene Arsanios en haar *Notes on Mother Tongues*, waaruit fragmenten te lezen zijn in deze brochure. Deze talk wordt gevolgd door een performance van Anouchka Oler Nussbaum. De tweede zaterdag bestudeert de relatie tussen taal enerzijds, en migratie en nationale identiteit anderzijds, met een lezing van kunstenaar Ahilan Ratnamohan. Op de derde zaterdag stelt theoretica Louisa Yousfi haar boek *Rester barbare* voor, waarin ze het heeft over niet-hegemoniale taal als kracht van verzet tegen het idee van beschaving, gevolgd door een discussie met artiest en dichter Tarek Lakhri en het publiek. De drie talks vinden plaats in het Maison poème, een nieuw huis voor poëzie en taal, recent geopend op de site van het voormalige Théâtre Poème.

EN In line with a reflection on language learning that runs through this edition, the festival organises a series of talks on language taking place every Saturday at noon. Each encounter brings together theoretical and poetic words, exposing the porous border between them, and addresses a specific question on the politics of language. On the first Saturday, we gather around the link between mother tongue, transmission, and motherhood, with the Lebanese writer Mirene Arsanios and her *Notes on Mother Tongues*, excerpts from which appear in this brochure. This talk will be followed by a performance by Anouchka Oler Nussbaum. On the second Saturday, artist Ahilan Ratnamohan gives a lecture that delves into language and its relationship to migration and national identity. The final Saturday will have the theorist Louisa Yousfi presenting her book *Rester barbare*, which examines the invention of non-hegemonic language as a force of resistance to the idea of civilisation, followed by a discussion with the artist and poet Tarek Lakhri and the audience. These three encounters take place at the Maison poème, a new home for poetry and language recently opened on the site of the old Théâtre Poème.

See also *Notes on Mother Tongues*, Mirene Arsanios, pg 92  
*Une traduction infidèle*, Ahilan Ratnamohan, pg 62



© Temple of Eshmun Excavation Inventory Catalogue Card No. E 912\_8-12 (July 8, 1967)  
Courtesy of the Office of the District Attorney of the County of New York

FR En juillet 1967, une sculpture en marbre représentant une tête de taureau – datée d'environ 360 av. J.-C. et de 33 cm de haut – a été découverte dans le temple d'Eshmun à Saïda, au Liban. Quatre photos prises lors de l'inventaire de la fouille ont attesté de cette découverte avant que la sculpture soit pillée et qu'elle disparaisse lors de la guerre civile libanaise. En juillet 2017, soit exactement cinquante ans après sa découverte, le taureau est soudainement réapparu dans les galeries grecques et romaines du Metropolitan Museum of Art de New York. Une procédure judiciaire fut ouverte dès le lendemain pour demander sa restitution. Partant de cette histoire, des transcriptions du procès ainsi que d'interviews de témoins clés, *The Return* explore cinquante années de relations complexes entre identité nationale et antiquités. Rayyane Tabet évolue dans un espace scénique à mi-chemin entre un tribunal et un théâtre anatomique, dans lequel nous sommes à la fois jury et spectateur·ices. À partir des éléments connus de l'affaire, il s'approche lentement des années noires qui sont au cœur de ce récit. Pour Tabet, il s'agit de soulever des questions sur la traçabilité et le rôle d'un État qui cherche à protéger son passé plus que son présent.

NL In juli 1967 werd in de Eshmun-tempel in het Libanese Saïda een marmeren sculptuur van een stierenkop – gedateerd rond 360 voor Christus en ongeveer 33 cm hoog – opgegraven. Er werden vier foto's van gemaakt voor de inventaris van de opgraving. Tijdens de burgeroorlog in Libanon werd de stierenkop echter gestolen bij een plundering. In juli 2017 dook het beeldje onverwacht weer op – precies vijftig jaar na de opgraving – in de Griekse en Romeinse galerijen van het Metropolitan Museum of Art in New York. Daags nadien opende Libanon een rechtszaak en verzocht het om de teruggave. *The Return* neemt ons mee terug in de tijd, om via transcripties van het proces en interviews met belangrijke getuigen het verhaal van de stierenkop te vertellen. Daarbij wordt de moeizame relatie tussen archeologisch erfgoed en nationale identiteit aangekaart. Rayyane Tabet beweegt zich in een scenografie die zowel aan een rechtbank als aan een anatomisch theater doet denken, en waarin het publiek tegelijk jury en toeschouwer is. Vertrekkend van de gekende feiten boort hij stap voor stap dieper in het duistere hart van het verhaal. Voor Tabet is het een manier om vragen te stellen over het opsporen en claimen van historisch erfgoed, en bij de rol van een staat die zijn verleden beter beschermt dan zijn heden.

EN In July 1967 a marble sculpture depicting a bull's head – dated c. 360 BC and 33 cm in height – was excavated from the Eshmun Temple in Saida, Lebanon. At the time, four photographs of the sculpture were taken, to be included in the inventory of the excavation. The head was looted and lost during the years of the Lebanese Civil War but in July 2017, exactly fifty years after its discovery, the sculpture reappeared, now on display in the Greek and Roman galleries of the Metropolitan Museum of Art in New York. The next day, a legal case was set in motion for its repatriation. From this starting point, *The Return* uses trial transcripts and a series of interviews with key witnesses to travel across the fifty years and to address the troubled relationship between antiquities and national identity. Rayyane Tabet moves in a scenic space, halfway between a courtroom and an anatomical theatre, in which we are both jury and spectators. Starting from the known elements and proceeding with great lucidity, he slowly approaches the dark years at the heart of the story. For Tabet – born in Lebanon in 1983 – it becomes a way to raise questions about traceability, and what it means to protect the past for a state that does not protect its present.

## Rayyane Tabet Beirut-San Francisco

### The Return

performance — premiere

KVS BOX

📞 | 🌐 | English → FR, NL | ± 1h | €16/€13

14.05

19:00

15.05

21:00

+ AFTERTALK

16.05

19:00 & 22:00

17.05

19:00

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, KVS

Conceived, developed and performed by: Rayyane Tabet

Commissioned and produced by Kunstenfestivaldesarts

*The Return* was supported by the Friends of Kunstenfestivaldesarts in 2022





© Poi/Guillard

## Radouan Mriziga Marrakech-Brussels

### Libya

dance  
Mercerie  
1h | 1h | €20/€16

16.05

20:30

17.05

20:30

+ AFTERTALK

18.05

20:30

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, Kaaitheater, Mercerie

Concept and choreography: Radouan Mriziga | With and by: Sondos Belhassen, Mahdi Chammem, Hichem Chebili, Bilal

El Had, Maité Minh Tām Jeannolin, Senda Jebali, Feteḥ Khiari, Dorothée Munyaneza | Scenography: Radouan Mriziga | Costume design: Anissa Aidia and Lila John | Light design: Radouan Mriziga | Poem contribution: *I fled this realm* by Asmaa Jama | Assistance: Aïcha Ben Miled, Nada Khomsi, Khalil Jegham | Management, distribution and tour manager: Something Great

Production: A7LA5 vzw and L'Art Rue/Dream City | Coproduction: Festival de Marseille, L'Art Rue, De Singel, Abu Dhabi Cultural Foundation, C-Mine, Mousseem Nomadic Arts Center

Residencies: Kaaitheater, L'Art Rue

With the support of: the Flemish Government

FR Huit danseur·euses et une série de lignes au sol semblent dessiner les trajectoires d'une constellation de mouvements que nous sommes sur le point d'observer. Les danseur·euses évoluent avec un équilibre remarquable entre une liberté extrême et une unité de groupe, telles des feuilles dans le vent. Un chant transmis entre elleux devient l'élément qui les unit. *Libya* célèbre l'héritage Amazigh du Maghreb où l'artisanat, la science, les cultures et la philosophie se transmettent par la langue, les histoires, les danses et les chants. Radouan Mriziga conçoit ce spectacle comme un paysage dans lequel nous pouvons nous abandonner, un territoire ne pouvant être conquis mais demandant à être contemplé. Parmi les différentes sources sonores, nous entendons de la musique *tarab*, un des nombreux genres présents au Maghreb. Faite de longues temporalités, d'intensité et d'émotivité contenue, le tarab implique une écoute particulière : se perdre et se laisser porter. *Libya* applique ce même sentiment d'abandon à la danse et à l'inconnu dans un paysage amplifié par la Mercerie, lieu à la verticalité impressionnante. À mi-chemin entre performance, chorégraphie, paysage, tarab et rap, *Libya* transforme la danse en un paysage d'histoires et nous convie à une expérience magnétique.

NL Acht dansers en een reeks lijnen op de grond lijken de sporen van een bewegende constellatie te traceren. De dansers bewegen in een prachtig evenwicht tussen extreme vrijheid en collectieve eenheid, als bladeren in de wind. Het gezang dat ze aan elkaar doorgeven, wordt het element dat hen bindt. *Libya* brengt hulde aan de erfenis van de Amazighs, wiens ambachten, wetenschap, filosofie en cultuur worden overgedragen via taal, verhalen, dans en liederen. Radouan Mriziga creëerde een dansperformance die opgebouwd is als een landschap waarin we ons kunnen verliezen, een territorium dat niet te veroveren is maar dat vraagt om gecontempleerd te worden. We horen onder andere *tarab* muziek: een genre uit de Maghreb regio dat gekenmerkt wordt door lange temporaliteiten, intensiteit en ingehouden emotionaliteit. Het nodigt de luisteraar uit zich over te geven en zich te laten meevoeren door de muziek. *Libya* roept datzelfde gevoel van overgave op, aan dans en het onbekende. Een effect dat in Brussel versterkt wordt door de indrukwekkende hal van de Mercerie, met haar decadente en somptueuze verticaliteit. *Libya* situeert zich tussen performance, choreografie, landschap, tarab en rap, en transformeert dans tot een landschap van verhalen.

EN Eight dancers and a series of lines on the ground seem to trace the trajectories of a moving constellation we are about to observe. They move in a wonderful balance between extreme freedom and the idea of group unity, like leaves in the wind. They transmit to each other a song that becomes the element holding them together. In North Africa the crafts, science, philosophy, and culture of the Amazighs are passed down through story and language, dance and song. *Libya* celebrates this legacy. Radouan Mriziga's dance performance is crafted as a landscape to which one can surrender. The dancers create a territory that cannot be conquered but instead asks to be contemplated. Among the different sounds we hear *tarab* music, a genre from the Maghreb region, characterised by long temporalities, intensity, and a restrained emotionality. It invites the listener to become lost in and carried by the music. *Libya* brings this same feeling of abandonment to dance and the unknown. The effect is amplified in the impressive hall of the Mercerie, with its decadent and sumptuous verticality. *Libya's* blend of performance, choreography, scenery, tarab and rap generates a magnetic way of looking at dance, becoming a landscape of stories.



© Yasi Moradi

## Amir Reza Koohestani/ Mehr Theatre Group <sup>Tehran</sup> Blind Runner

theatre — premiere  
Théâtre Les Tanneurs

📞 | 🗣️ | Farsi → FR, NL, EN | ± 1h | €20/€16

16.05	17.05	18.05	19.05	20.05
20:30	19:15 + AFTERTALK	18:00	20:30	20:30

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, Théâtre Les Tanneurs

Text and direction: Amir Reza Koohestani | Dramaturgy: Samaneh Ahmadian | Director's assistant: Dariush Faezi |

Lights and scenography: Éric Soyer | Video: Yasi Moradi, Benjamin Krieg, Phillip Hohenwarter | Music: Phillip Hohenwarter,

Matthias Peyker | Costume design: Negar Nobakht Foghani | Performers: Ainaz Azarhoush, Mohammad Reza Hosseinzadeh |

Production manager: Pierre Reis/Bureau Formart

Production: Mehr Theatre Group | Coproduction: Kunstenfestivaldesarts, Berliner Festspiele, Athens Epidaurus Festival,

Festival d'Automne à Paris, Théâtre de la Bastille, La rose des vents, La Vignette, Théâtre populaire romand, Triennale Milano Teatro,

Festival delle Colline Torinesi/Fondazione TPE

Residencies: Théâtre populaire romand, KWP Kunstenwerkplaats, Théâtre Les Tanneurs

With the support of: the Institut français

FR Un homme a raconté sur Instagram comment sa femme et lui se sont promis-es de courir, tous les soirs, chacun-e de son côté des murs de la prison où elle est actuellement incarcérée pour raisons politiques. Avant l'arrestation, le couple s'était entraîné pendant des mois, avec le projet de fuir l'Iran pour rallier l'Angleterre. Iels se préparaient à franchir les 27 km du tunnel sous la Manche, pendant l'exact intervalle de cinq heures entre le dernier train du soir et le premier du matin. Une semaine avant leur départ, leur espoir d'une vie nouvelle fut anéanti par l'arrestation. Amir Reza Koohestani saisit dans l'écriture de ce récit l'occasion d'ouvrir une réflexion sur la société iranienne contemporaine – cette course qui continue, envers et contre tout. Sur scène, une femme, un homme. Suivant une mécanique parfaitement huilée, leurs dialogues haletants sont entrecoupés de monologues intérieurs, dans lesquels la poésie persane classique fait écho à toutes les transactions qui peuvent avoir lieu pendant la nuit. Amir Reza Koohestani nous a habitués à des performances puissantes et poétiques. Dans cette création, répétée à Téhéran et présentée en première au festival, il fend l'obscurité avec un dialogue sur le présent de son pays.

NL Een man postte op zijn Instagramprofiel dat hij en zijn vrouw, die momenteel politiek gevangene is, elkaar beloofden om elke avond langs weerszijden van de gevangenis-muur te hardlopen. Het koppel was al maanden –lang voor de vrouw werd opgepakt– aan het trainen als onderdeel van een plan om Iran te verlaten voor Engeland. Ze wilden de 27 km van de Kanaaltunnel al lopend overbruggen in de 5 uur tussen de laatste avondtrein en de eerste ochtendtrein. Hun hoop op een nieuw leven werd echter een week voor vertrek gefnuikt met de arrestatie van de vrouw. Amir Reza Koohestani brengt het verhaal van hun lange afstandstraining aan beide kanten van de muur, en grijpt dit voorval aan om te reflecteren over de hedendaagse Iraanse samenleving. Via een ingenieus mechanisme worden hun ademloze dialogen afgewisseld met hun innerlijke monologen, waarin klassieke Perzische poëzie zinspeelt op alle mogelijke transacties die kunnen plaatsvinden in het holst van de nacht. Koohestani maakte het festivalpubliek al vertrouwd met zijn indringende en poëtische voorstellingen. Met dit project –dat hij de afgelopen maanden met zijn gezelschap repeteerde in Teheran en dat nu in première gaat op het festival– treedt hij uit de duisternis met een dialoog over het heden van zijn land.

EN A man wrote on his Instagram account that he and his wife, who is currently in jail as a political prisoner, promised each other to run each night on either side of the prison's wall. In the months before her arrest, they had been training to run as part of a plan to leave Iran and reach England. They prepared to cover the 27 km stretch of the Channel Tunnel at the only possible moment, the five hours between the last train of the night and the first one of the morning. But when his wife was arrested a week before their departure, this training for a new life was interrupted. Amir Reza Koohestani uses the story of their long-distance training on both sides of the wall as a starting point to reflect on contemporary Iranian society. It's a run that continues despite everything. We see a woman and a man on stage. In a precise interlocking mechanism, their breathless dialogues intersect with their interior monologues where classical Persian poetry echoes all possible transactions in the darkness of a night. Koohestani has familiarised past festival audiences with his powerful and poetic performances. With this project –rehearsed with his company in Tehran over the past months, and premiering now at the festival– he pierces the darkness with a dialogue on his country's present.



© Gaël Santisteva

## Lara Barsacq Brussels La Grande Nymphe

dance — premiere  
La Raffinerie

📞 | 🗣️ | French, English → FR, NL, EN | ± 1h | €18/€15

17.05

20:30

18.05

16:00

+ AFTERTALK

19.05

22:00

20.05

20:30

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, Charleroi danse

A project by: Lara Barsacq | Creation and performance: Marta Capaccioli, Lara Barsacq, Cate Hortl, Léonore Frommlet, Wanying Emilie Koang, Alyssia Hondekijn | Original music: Cate Hortl | Set design and costumes: Sofie Durnez | Light design: Estelle Gautier | Artistic advice: Gaël Santisteva, Sueyeon Youn | Music: Claude Debussy | Stage management: Emma Laroche | Sound engineer: Sammy Bichon | Distribution: Quentin Legrand/Rue Branly

Production: Gilbert & Stock | Coproduction: Kunstenfestivaldesarts, Charleroi danse, Théâtre de Liège, Les Brigittines,

CCN de Caen, CCN2 de Grenoble

Residencies: Charleroi danse, Grand Studio, Les Brigittines, CCN de Caen, CCN2 de Grenoble

With the support of: Fédération Wallonie-Bruxelles — Service de la danse

Performances in Brussels with the support of the French Institute and the French Embassy in Belgium in the frame of EXTRA

FR Dans la mythologie, la Nymphe est un corps charnel qui, de disparitions en réapparitions, incarne le rythme du désir érotique. Debussy lui a consacré le *Prélude à l'après-midi d'un faune* (1894), célèbre composition inspirée d'un poème de Mallarmé. Il y reconstruit musicalement – plus qu'il ne raconte – un après-midi lascif et sensuel. Son interprétation par Nijinski marquera l'histoire de la danse. Un siècle plus tard, la chorégraphe et danseuse Lara Barsacq se réapproprie l'image de la Nymphe entretenue depuis toujours par les hommes. Dans son travail, Barsacq traverse l'histoire de la danse, guidée par des considérations autobiographiques, féministes ou queers. Après avoir créé une trilogie autobiographique sur les Ballets russes, elle est présentée pour la première fois au festival. Accompagnée d'une interprète, elle décompose l'érotisation du corps par la danse, la parole et le mouvement. Elles créent ainsi un hymne au pouvoir libérateur de la danse, hors de toute conception figée de la sexualité. Elles dansent dans une explosion de sons et dans une décomposition électronique du *Prélude*, qui laissent ensuite la place à une interprétation de la composition par un ensemble classique. Une lutte sensuelle avec la tradition visant à faire émerger une nouvelle imagerie érotique.

NL De mythische figuur van de Nimf is een lichaam van vlees en bloed dat steeds ontglipt, en het erotisch verlangen verpersoonlijkt. Ze is het hart van één van Debussy's bekendste composities, de *Prélude à l'après-midi d'un faune* (1894), naar een gedicht van Mallarmé. De *Prélude* vertelt geen verhaal maar roept muzikaal een wulpse en sensuele namiddag op. Nijinsky's interpretatie was een sleutelmoment in de hedendaagse dans. Een eeuw later neemt choreografe en danseres Lara Barsacq dit hardnekkige, door mannen gefantaseerde beeld van de Nimf onder handen. Barsacq doorkruist in haar creaties graag de dansgeschiedenis en laat zich daarbij leiden door autobiografische, feministische en queer beschouwingen. Na een trilogie rond de Ballets Russes, is ze nu voor het eerst op het festival te zien. Op scène wordt ze vergezeld door een performer. Ze dansen, praten en bevragen de erotisering van het lichaam. Samen creëren ze een lofzang op het vrije lichaam, en op dans als een kracht om zichzelf te bevrijden van een vooropgesteld idee over seksualiteit. Ze bewegen op een explosie van klanken, waarbij de *Prélude* uiteenvalt in elektronische muziek, en tot slot live wordt uitgevoerd door een klassiek ensemble. Een sensueel gevecht met de traditie, voor een nieuwe erotische beeldtaal.

EN The mythical figure of the Nymph is that of a carnal body that vanishes and reappears, embodying the rhythm of erotic desire. She is at the heart of one of Debussy's most famous compositions, the *Prélude à l'après-midi d'un faune* (1894), inspired by a poem by Mallarmé. The *Prélude* does not tell a story, but recreates the lascivious and sensual atmosphere of an afternoon in music, and would become famous in dance history through a rendition by Nijinsky. A century later, choreographer and dancer Lara Barsacq tackles this enduring image of the Nymph as depicted by men. In her creations, Barsacq often moves within the history of dance, through elements of autobiography, or feminist and queer reflections. After an autobiographical trilogy on the Ballets Russes, she is now at the festival for the first time. Barsacq is accompanied on stage by an interpreter, and they dance, speak, and move, questioning the eroticisation of a body. Together, they create a hymn to the free body, and to dance as a chance to free oneself from a pre-existing idea of sexuality. They move on an explosion of sounds, in which the *Prélude* breaks down into electronic and synthesizer music, until it is eventually interpreted live by a classical ensemble. A sensual battle with tradition, for a new erotic imagery.



© Takashi Horikawa

Kurō Tanino Osaka-Tokyo

## 笑顔の砦 Egao no Toride (Fortress of Smiles)

theatre  
Théâtre Varia  
📞 | 🗺️ | Japanese → FR, NL, EN | 2h | €22/€18

17.05	18.05	19.05	20.05
20:30	20:30	20:30	18:00

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, Théâtre Varia

Directed and written by: Kurō Tanino | With: Susumu Ogata, Kazuya Inoue, Koichiro F.O. Pereira, Masato Nomura, Hatsune Sakai,

Masayuki Mantani, Natsue Hyakumoto | Stage managers: Masaya Natsume, Yuhi Kobayashi | Director's assistant: Haruka Kikuchi |

Scenography: Takuya Kamiike | Light design: Masayuki Abe | Sound design: Koji Shiina | Tour managers: Chika Onozuka, Shimizu Tsubasa

Performances in Brussels with the support of the Saison Foundation

FR Baigné-es dans une époque technophile toute aux réseaux sociaux, nous aurions tendance à penser que tout est relié. C'est sans compter toutes les vraies rencontres qui ne se font pas. Dans *Egao no Toride* (*Forteresse de sourires*), deux appartements contigus symbolisent nos vies bien distinctes, séparées par une simple paroi. D'un côté, de joyeux épicuriens; de l'autre, une famille taciturne où pointent la démence et l'invalidité. Deux foyers mitoyens qui s'influencent sans que les personnages se croisent, jusqu'à l'éclatement des deux bulles. Kurō Tanino est l'une des voix les plus marquantes du théâtre japonais. Il dépeint l'âme humaine avec humour et un goût marqué pour le surréalisme. À la fois peintre, auteur, metteur en scène et psychiatre, il cristallise ses quatre vocations dans un style unique. Créée alors qu'il n'était encore qu'étudiant, sa compagnie Niwa Gekidan Penino est aujourd'hui saluée et invitée sur les scènes du monde entier. Ses pièces invoquent le spectre de l'étrangeté, de la solitude et de la différence, mais soulignent à la fois combien nos vies, singulières malgré leurs différences, sont reliées par un fil invisible. Entre les mains de Kurō Tanino, le quotidien devient l'extraordinaire.

NL Terwijl alles in onze hoogtechnologische en sociaal vernetwerkte tijd met elkaar verbonden lijkt, verliezen we de mogelijkheid om de ander écht te leren kennen. In *Egao no Toride* (*Fortress of Smiles*) symboliseren twee aangrenzende appartementen deze toestand van de moderne samenleving – contrasterende levens gescheiden door slechts een dunne wand. Aan de ene kant zien we een groep vrolijke levensgenieters; aan de andere een zwijgzame familie, waar dementie en invaliditeit hun stille intrrede doen. Symmetrische huishoudens die elkaar beïnvloeden, zonder dat de personages elkaar kruisen. Tot de twee bubbels uit elkaar spatten. Kurō Tanino, één van de interessantste stemmen van het Japanse theater, verbeeldt de menselijke ziel met humor en zin voor surrealisme. Als schilder, auteur, regisseur en psychiater doet hij niets liever dan zijn vier roepingen te vermengen tot een unieke stijl. Nog als student richtte hij zijn theatergezelschap Niwa Gekidan Penino op, dat ondertussen wereldwijd toert. In hun stukken worden vervreemding en eenzaamheid als spookbeelden opgeroepen. Maar Tanino toont tegelijkertijd hoe een onzichtbare draad onze unieke levens, hoe verschillend ook, met elkaar verbindt. In zijn werk wordt het alledaagse uitzonderlijk.

EN In our high-tech era of social networks, we have the impression that everything is linked, yet we often miss the opportunity to really get to know the other. In *Egao no Toride* (*Fortress of Smiles*), two adjacent apartments symbolise this situation in modern society: a thin wall separating contrasting lives. On one side, we see a group of cheerful hedonists; on the other, a taciturn family dealing with the silent creep of dementia and infirmity. In these close quarters, the symmetrical households influence each other while still living parallel lives. Until something happens. Kurō Tanino, one of the most compelling voices of Japanese theatre – presented for the first time in Belgium – pictures the human soul with humour and a dash of surrealism. As a painter, author, director and psychiatrist, he calls on all of his vocations to produce a unique style. Tanino founded his renowned Niwa Gekidan Penino theatre company while still a student, and they have since toured worldwide. Their plays evoke the spectres of strangeness, loneliness, and difference. Yet they shine a light on the invisible thread connecting our lives, no matter how different they seem to be. In Tanino's work, the everyday becomes exceptional.



© Dari Gatti

## Kate McIntosh <sup>Brussels</sup> Lake Life

performance — premiere  
BRONKS

🦻 | 🗺️ | For all ages from 10 years old | French, Dutch, English | ± 1h30 | €14/€11 |  
The performance is participative

18.05

16:00

19.05

16:00

20.05

16:00

21.05

16:00

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, BRONKS

A project by: Kate McIntosh, Arantxa Martinez | Visual installation: Nadia Lauro | Sound design: Charo Calvo | Light design:

Eduardo Abdala | Artistic advice: Harun Morrison, Sarah Parolin | Technical direction: Koen De Saeger, Tatiana Carret | Sound engineer: Eric Desjeux | Drawings: Dari Gatti | General management: Sarah Parolin

Commissioned and produced by Kunstenfestivaldesarts

Production: SPIN | Coproduction: BRONKS, Kaaitheater, Kunstencentrum VIERNULVIER, PACT Zollverein, Festival d'Automne

à Paris, T2G Théâtre de Gennevilliers, MDT, SPRING Performing Arts Festival, BIT Teatergarasjen, SCHÄXPIR Festival, figuren.theater.

festival, Teatro Municipal do Porto

Residency: KWP Kunstenwerkplaats

With the support of: Backbone Berlin GbR

Funded by the Flemish Community Commission (VGC)

FR Pour la première fois, le festival a initié la création d'un projet s'adressant à la fois aux enfants et aux adultes. En collaboration avec BRONKS et la scénographe Nadia Lauro, Kate McIntosh crée un univers surprenant, un paysage immersif qui offre de nouvelles manières de se voir et d'être ensemble. Dans quelle mesure sommes-nous fluides et adaptables? Comment interagissons-nous entre nous et avec le monde? *Lake Life* est un jeu collaboratif, un puzzle et une célébration – vous y rentrerez sur vos deux pieds mais repartirez peut-être sur trois. Le jeu y est transformateur, imaginaire et réel: le public est invité à explorer des espaces inédits et un monde onirique fait de corps imaginaires et d'auto-transformation, où les sens altérés deviennent palpables et les frontières de l'identité, fluides. La (re)découverte de la confiance, de l'amusement et de la libre imagination réunit les jeunes et les moins jeunes dans une expérience collective qui contraste avec notre expérience de la crise sanitaire. Comment pouvons-nous nous émanciper des rôles que le monde extérieur attend de nous? Qu'est-ce qui nous relie tous-tes? Peut-être est-ce la possibilité d'imaginer un nouveau monde dans lequel tout peut être réinventé en partant de zéro...

NL Voor het eerst nodigt het festival een kunstenaar uit om voor een gemengd publiek van tieners en volwassenen een project te maken. Kate McIntosh creëert in samenwerking met BRONKS en scenographe Nadia Lauro een uitzonderlijk universum, een immersief landschap dat het publiek uitnodigt tot nieuwe manieren van kijken en samenzijn. Hoe veranderlijk en vloeïend zijn we? Hoe kunnen we samen in de war zijn met elkaar en met de wereld? *Lake Life* is een collaboratief spel, een puzzel en een feest – je stapt er met twee voeten in en vertrekt misschien met drie. Via het verkennen van ongeken-de ruimtes worden we meegevoerd naar een droomwereld van imaginaire lichamen en zelftransformatie, waar onze zintuigen op scherp worden gezet en de grenzen van onze identiteit vervagen. Na de sociaal-fysieke verstoring van de pandemie is het (her)ontdekken van vertrouwen, plezier en vrije verbeelding een collectieve zorg. Hoe kunnen we loskomen van de rollen die we in de buitenwereld geacht worden te spelen? Wat verbindt ons allemaal? Misschien de mogelijkheid om een nieuwe wereld te verbeelden waarvan we de regels zelf mogen uitvinden...

EN For the first time, the festival commissioned a project for a mixed audience of young people and adults, inviting artist Kate McIntosh to create a new universe to be experienced. In this collaboration with BRONKS, McIntosh and scenographer Nadia Lauro craft an immersive landscape that offers fresh ways of seeing and being together. How changeable and fluid are we? How do we tangle with each other and the world? *Lake Life* is a collaborative game, a puzzle, and a celebration – step in with two feet and maybe leave with three. The game is transformative, imaginary and real. The audience is invited to explore unprecedented spaces, a dreamlike world of imaginary bodies and self-transformation, where altered senses become palpable and the boundaries of identity are fluid. While the socio-physical fragility created by the pandemic may be experienced differently by young and old, the (re)discovery of trust, fun, and free imagination is a collective concern. How can we break free from the roles we're expected to play in the outside world? What connects us all? Perhaps it's the possibility of imagining a new world where we can reinvent our ways from scratch...



© Noémie Della Faille

## Léa Drouet <sup>Brussels</sup> J'ai une épée

theatre — premiere  
Théâtre National

📞 | 🗺️ | 🗣️ | French → NL, EN | 1h | €21/€17

18.05

20:30  
INTRODUCTION 20:00

19.05

20:30  
+ AFTERTALK

20.05

18:00 | 🗣️ LSFb

21.05

15:00

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, Théâtre National Wallonie-Bruxelles

Direction, text and performance: Léa Drouet | Dramaturgy: Camille Louis | Set design: Élodie Dauquet | Music composition:

Èlg | Lights: Nicolas Olivier | Costumes: Eugénie Poste | Technical and stage management: François Bodeux/Vaisseau | Direction assistant: Marion Menan | Production and distribution: Ama Brussels | A performance by Léa Drouet, Vaisseau asbl | Creation: Studio Théâtre National Wallonie-Bruxelles

Production: Théâtre National Wallonie-Bruxelles, Vaisseau asbl | Coproduction: Kunstenfestivaldesarts, Printemps des Comédiens, NEXT Arts Festival, Théâtre de Liège, Le Maillon Théâtre de Strasbourg, Mars-Mons, Centre Culturel André Malraux, La Coop asbl, Shelter Prod

With the support of: La Fédération Wallonie-Bruxelles, Service Général de la Création Artistique, BUDA, La Bellone, Taxshelter.be, ING and the Tax Shelter of the Belgian federal government

FR Comment les enfants sont-ils abordés et considérés par les institutions qui sont censées les protéger et les éduquer? Quels cadres établis entourent les enfants? Et comment pouvons-nous redéfinir ces cadres pour mieux les ajuster aux mondes que les enfants s'inventent pour exister? Dans une scénographie aux tissus pailletés et multifonctionnels, qui recouvrent des formes hybrides représentant un paysage, une cabane, une école ou une ville, la metteuse en scène et comédienne Léa Drouet nous transporte dans plusieurs récits. Des faits divers impliquant des enfants ou des jeunes et surtout leur traitement médiatique, policier et juridique, sont combinés avec des histoires de monstres et de courage inspirées de celles que Léa et sa fille se racontent entre elles. Drouet cherche moins à « regarder les enfants » qu'elle ne s'essaie à « regarder comment nous regardons les enfants ». Elle scrute les mécanismes de l'éducation, la tension entre « formation », « punition » et « répression » constitutive de la société et de ses « citoyen·nes consciencieux·ses ». Après *Violences*, présenté au Kunstenfestivaldesarts en 2021, Léa Drouet approfondit avec *J'ai une épée* son enquête sur l'enfance, les imageries qui l'étouffent ou celles qui lui laissent la place de circuler et de respirer.

NL Hoe worden kinderen benaderd en bekeken door de instellingen die geacht zijn hen te beschermen en op te voeden? Welke gevestigde kaders omringen kinderen, en hoe kunnen we ze herdefiniëren om ze beter te laten aansluiten bij de werelden die kinderen zich in hun bestaan verbeelden? Theatermaakster Léa Drouet hinkelt van het ene verhaal naar het andere, in een scenografie met glinsterende, multifunctionele doeken die hybride vormen bedekken en afwisselend een landschap, een hut, een school of een stad voorstellen. Faits divers waarbij kinderen en jongeren betrokken zijn, en bespiegelingen rond hun behandeling door de media, de politie en het gerecht, worden gecombineerd met verhalen over monsters en heldenmoed zoals Léa en haar dochter se aan elkaar vertellen. Drouet is niet zozeer geïnteresseerd in “naar kinderen kijken”, veeleer wil ze “kijken naar hoé we naar kinderen kijken”. Ze onderzoekt de mechanismen van het onderwijs, en de spanning tussen ‘opvoeding’, ‘straf’ en ‘repressie’ eigen aan onze maatschappij en de ‘plichtsbewuste burgers’ die ze voortbrengt. Na *Violences* –getoond op Kunstenfestivaldesarts 2021– diept Léa Drouet haar onderzoek naar de kindertijd verder uit, naar de beelden die kinderen verstikken of, omgekeerd, vrij laten ademen.

EN How are children considered and approached by the institutions responsible for protecting and educating them? What frameworks surround children, and how can we redefine these frameworks, adjusting them to fit the worlds that children invent for themselves in order to survive? Director and performer Léa Drouet moves from one story to another within a stage setting of shimmering, multipurpose fabrics, covering hybrid shapes representing sometimes a landscape, then a hut, a school or a town. Various incidents involving children or young people, and especially their treatment by the media, the police and the law, are combined with stories of monsters and bravery, inspired by those which Léa and her daughter tell each other in shared moments. Rather than “looking at the children”, Drouet is seeking to “look at how we look at children”. She probes the mechanisms of education and the tension between ‘upbringing’, ‘punishment’ and ‘repression’ inherent to our society and the ‘dutiful citizens’ it produces. After *Violences* –shown at Kunstenfestivaldesarts 2021– Léa Drouet is moving deeper into her investigations of childhood, the imaging which stifles it, and conversely, the imaging which gives it room to move and breathe.



© Carla Schlieffer

## Dana Michel Montreal MIKE

durational performance — premiere  
MAD Brussels  
♿ | ♻️ | ± 3h | €18/€15

19.05	20.05	21.05	22.05
18:00	18:00	18:00	18:00

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, MAD Brussels

Created and performed by: Dana Michel | Artistic activators: Viva Delorme, Ellen Furey, Peter James, Heidi Louis, Tracy Maurice, Roscoe Michel, Karlyn Percil, Yoan Sorin | Scenographic consultant and technical direction: Romain Guillet | Sound consultant: David Drury

Production: SCORP CORPS | Distribution: Key Performance | Coproduction: Kunstenfestivaldesarts, Arsenic, Centre National des Arts, Festival TransAmériques, Julidans, MDT, Montpellier Danse, Moving in November, Wexner Center for the Arts

Residencies: MAD Brussels, Alkantara, ANTI Festival, Centre National des Arts, Kinosaki International Arts Center and Kyoto Experiment, Künstlerhaus Mousonturm, Montpellier Danse, L'Agora, RISK, Shedhalle, The Chocolate Factory

With the support of: Canada Council for the Arts, Conseil des Arts et des Lettres du Québec, Ministère des Relations internationales et de la Francophonie, Conseil des Arts de Montréal

Performances in Brussels with the support of the Québec Government Office in Brussels

FR En créant des situations à la logique insaisissable, Dana Michel maîtrise l'art de détourner les objets de leurs fonctions. Tout dans sa démarche échappe à la binarité ou à la linéarité. Elle déconstruit les comportements normatifs, privilégie l'absurde à la provocation et questionne les modes d'existence avec humour et profondeur. Après le succès de *CUTLASS SPRING* en 2019, elle revient à Bruxelles pour sa performance solo la plus ambitieuse à ce jour en partant d'une question : si nous ne pouvons être nous-mêmes au travail alors que nous y passons la majorité de notre vie, quel genre de vie menons-nous ? Dana Michel crée une méditation sur l'environnement professionnel, transformant les actions quotidiennes en expériences chorégraphiques. Chaque action est interrompue, comme si elle avait perdu sa fluidité ou que son corps était emprisonné dans sa répétition routinière. Dans une performance duracionnelle dans l'espace du MAD, Dana Michel retrace l'esthétique d'une journée de travail. Avec son incroyable présence oscillant entre tragique et comique, elle signe une performance chorégraphique abondant intelligemment l'équilibre entre vie professionnelle et vie privée, où l'automatisme de nos actions quotidiennes s'enlise pour finalement devenir autre.

NL Dana Michel blinkt uit in het creëren van situaties met een ongrijpbare logica. Haar praktijk ontwijkt elke vorm van binariteit of lineariteit; ze deconstrueert normatief gedrag en verkiest absurditeit boven provocatie. Michel be vraagt onze manier van bestaan met humor en doortastendheid. Na het succesvolle *CUTLASS SPRING* (2019) komt ze terug naar Brussel met haar meest ambitieuze soloproject tot nog toe. Ze vertrekt vanuit de vraag: als we onszelf niet kunnen zijn op het werk, maar daar wel het grootste deel van onze tijd doorbrengen – wat voor levens leiden we dan? Haar antwoord is een artistieke reflectie op de werkomgeving, waarbij ze dagelijkse handelingen transformeert tot choreografische experimenten. Echter, elke handeling wordt onderbroken, of lijkt vast te lopen, alsof haar lichaam gevangen zit in de automatismen van een routineuze herhaling. Tijdens een drie uur durende performance in de grote open space van MAD, evocert Michel de esthetiek van een volledige werkdag. Het resultaat is een tragikomische choreografie die op eigenzinnige wijze het evenwicht tussen werk- en privéleven in vraag stelt, en tegelijkertijd nieuwe manieren van werken openbaart.

EN Dana Michel masters the art of diverting the functions of objects, creating situations with an elusive logic. Everything in her approach escapes binarity or linearity; she deconstructs normative behaviour and favours absurdity over provocation. In short, she questions the modes of existence with humour and depth. After her successful *CUTLASS SPRING* (2019), she returns to Brussels for her most ambitious solo performance yet. For this, she started with a question: if we cannot be ourselves at work, where we spend most of our lives – what kind of lives are we living? To find an answer, she creates a meditation on the work environment, transforming daily actions into choreographic experiments. Yet every action is interrupted, seemingly losing its fluidity, as if her body has become imprisoned by routine repetition. During a three-hour performance set in the wide open space of MAD, Dana Michel retraces the aesthetics of an entire day's work. Her incredible presence hovers between tragic and comic, signing a choreographic performance that sharply addresses work-life balance. We watch as the automatism of our daily actions seems to get stuck, only to become something else.



© Thomas Lenden

Gosia Wdowik Warsaw-Amsterdam

## She was a friend of someone else

theatre — premiere  
Beursschouwburg

🗺️ | English, Polish → FR, NL, EN | ± 1h | €16/€13

20.05	21.05	22.05	23.05
22:00	16:00 + AFTERTALK	20:30	19:00
	20:30		

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, Beursschouwburg

Concept, text and direction: Gosia Wdowik | Dramaturgical support: Maria Rössler | Visuals and creative technology:

Jimmy Grimma | Set design: Dominika Olszowy, Tomasz Mróz | Light design: Aleksandr Prowaliński | Performed by: Jaśmina Polak, Oneka von Schrader, Gosia Wdowik | Work by and with: Agnieszka, Dominika, Jaśmina, Ania, Urszula, Marta K., Justyna, Natalia, Julia, Martyna, Ola, Małga, Krystyna, Marta, Zosia, Edka, Doris, Yulia, Agata, Kinga, Beata, Iza, Zuza, Ewa, Magda

Production: Nowy Teatr, CAMPO | Coproduction: Kunstenfestivaldesarts, Teatro Municipal do Porto, SPRING Performing Arts Festival, Frascati, HELLERAU — Europäisches Zentrum der Künste, SPIELART Festival, Dublin Theatre Festival, Beursschouwburg

Special thanks to: Jan Tomza-Osiecki, Marta Jalowska, Dorota Glac, Kamila Worobiej, Martyna Wawrzyniak, Marta Nawrot,

Keerthi Basavarajiah, Justin Schembri

FR *She was a friend of someone else* provient d'un pays où les femmes ont un accès limité aux soins de santé reproductive et où l'avortement est aujourd'hui illégal. Les droits des femmes ont été déniés, malgré des manifestations monstres. À l'origine de ce projet, l'idée était de réunir un collectif de femmes qui, sans honte ni peur, déclareraient publiquement qu'elles ont eu recours à l'avortement – un acte collectif qui ferait fléchir la loi. Cela aurait pu être le récit d'une belle victoire activiste, mais *She was a friend of someone else* est une histoire comptant trop de commencements, trop peu d'aboutissements et une narratrice épuisée. Avec une dramaturgie puissante et une mise en scène minimaliste, l'autrice polonaise Gosia Wdowik s'intéresse au rapport entre *burn-out* et activisme, soit l'angoisse que les droits ne soient pas acquis pour toujours et qu'ils puissent disparaître dès que l'on baisse la garde. À travers ce récit personnel et urgent, elle décrit l'engagement pour le droit des femmes en Pologne. Sa narration subtile nous plonge dans la vie d'une femme qui, un jour de manifestation, décide de rester dans son lit mais qui, malgré tout, finira par se relever.

NL Deze productie is gemaakt in een land waar vrouwen slechts beperkt toegang hebben tot seksuele en reproductieve gezondheid, en waar abortus nu illegaal is. Ondanks massale protesten werden vrouwen er simpelweg hun rechten ontnomen. Het startpunt voor dit project was het idee dat vrouwen zouden kunnen samenkomen om zonder schaamte of angst publiekelijk bekend te maken dat ze een abortus hadden ondergaan, in de hoop met deze collectieve daad de wet te beïnvloeden. Het had een activistisch succesverhaal kunnen zijn. Maar *She was a friend of someone else* is een verhaal met te veel beginnen, te weinig eendes, en een uitgeputte verteller. In een minimalistische regie met een krachtige dramaturgie verkent de Poolse theatermaakster Gosia Wdowik het verband tussen *burn-out* en activisme. Ze confronteert ons met het feit dat rechten niet voor altijd verworven zijn, en dat op het moment dat we de aandacht laten verslappen, we ze dreigen kwijt te spelen. Via een persoonlijk en indringend verhaal beschrijft Wdowik het engagement voor vrouwenrechten in Polen. Haar subtiele vertelling zuigt ons mee in het leven van een vrouw die op een dag besluit om, in plaats van te protesteren, in bed te blijven liggen, om uiteindelijk – ondanks alles – terug op te staan.

EN This production comes to us from a country where women have limited access to reproductive health, and abortion is now illegal. Despite massive protests, women there were simply denied their rights. The project started with the idea that women could come together without shame or fear to publicly manifest that they had an abortion, and that this collective act would change the law. It could be an activist success story. But *She was a friend of someone else* is a story with too many beginnings, too few endings – and an exhausted narrator. With a powerful dramaturgy and a minimalist direction, Polish theatre-maker Gosia Wdowik explores the link between burnout and activism: the fear that rights are not guaranteed forever, and that the moment one stops paying attention, they can disappear. Through a personal narrative, she describes the commitment to women's rights in Poland. Her subtle storytelling draws us into the life of a woman who decides one day, instead of protesting, to stay in bed, eventually rising again.





© Jonathan Muzikar

## Basel Abbas & Ruanne Abou-Rahme <sup>Ramallah-New York</sup>

### May amnesia never kiss us on the mouth: Only sounds that tremble through us

performative installation  
Les Brigittines

🗣️ | Arabic, English → FR, NL | ± 45min | €10/€7

21.05

18:00 — 20:00

+ ARTIST TALK 21:00

22.05

18:00 — 22:00

23.05

18:00 — 22:00

24.05

18:00 — 22:00

25.05

18:00 — 22:00

26.05

18:00 — 22:00

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, Les Brigittines

A project by: Basel Abbas & Ruanne Abou-Rahme

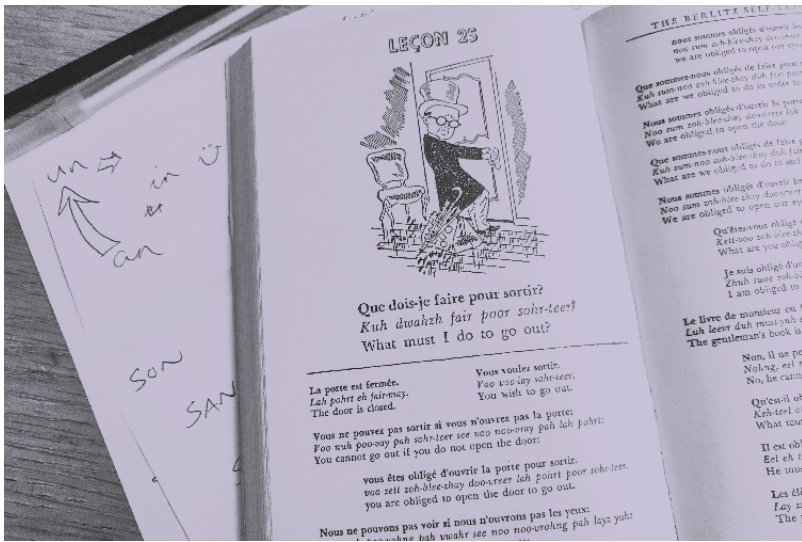
The work contains new performances created by the artists with performers Rima Baransi, Haykal, Julmud and Makimakkuk

Co-commissioned by The Museum of Modern Art and Dia Art Foundation, New York

FR Avec leur précédent projet *May amnesia never kiss us on the mouth*, les artistes Basel Abbas et Ruanne Abou-Rahme ont collecté en ligne, pendant dix ans, les enregistrements de chants et de danses de résistance qui dénoncent l'appropriation de terres ou des déplacements forcés dans plusieurs communautés en Iraq, Palestine, Syrie et au Yémen. À partir de cette recherche, iels ont conçu une installation vidéo performative continue – *Only sounds that tremble through us* – qui permet un dialogue entre ces archives et des danseur-euses et musicien-nes de Ramallah. Un paysage bouleversant dans lequel voix, langage poétique et mouvements résonnent aux quatre coins de la chapelle des Brigittines. Les écrans sont partiellement obstrués, empêchant de voir l'image dans son intégralité. Scindées et butant contre les murs, les images se dispersent à l'instar d'une diaspora forcée. Elles renvoient à quelque chose qui ne peut être reconstruit, tels les mots éclatés d'une phrase poétique. Conçu pour la première fois pour une salle de spectacle, *Only sounds that tremble through us* déploie toute sa puissance performative : plusieurs communautés disloquées résistent à leur propre effacement par le chant et la danse et expriment leur résistance en s'appropriant fièrement l'usage d'un langage poétique.

NL Met het project *May amnesia never kiss us on the mouth* verzamelden kunstenaars Basel Abbas en Ruanne Abou-Rahme de afgelopen tien jaar online opnames van mensen die zingen en dansen op openbare plekken in Irak, Palestina, Syrië en Jemen. De beelden laten protestacties zien, mensen die hun grondrecht of plek opeisen, of getuigenissen van ontheemding. Vanuit dit onderzoek creëerden de kunstenaars een performatieve video-installatie – *Only sounds that tremble through us* – waarin dit archief een dialoog aangaat met in Ramallah wonende dansers en muzikanten. Het resultaat is een overweldigend landschap waarin stemmen, poëzie en bewegingen circuleren tussen de vier hoeken van de Brigittinenkapel. De scenografie verhindert dat alle beelden in hun totaliteit zichtbaar zijn: ze vallen uiteen, stoten op muren, verspreiden zich als een gedwongen diaspora. Ze zinspelen op iets dat niet gereconstrueerd kan worden, net als de uiteen gespatte woorden van een poëtische zin. Nu voor het eerst gepresenteerd in een theater, etaleert *Only sounds that tremble through us* zijn volledige performatieve zeggingskracht: via liederen en dans komen verschillende ontheemde gemeenschappen in opstand tegen hun vernietiging en claimen ze trots het gebruik van poëtische taal als vorm van verzet.

EN With the project *May amnesia never kiss us on the mouth*, artists Basel Abbas and Ruanne Abou-Rahme have been, for the past ten years, collecting online recordings of people singing and dancing in communal spaces and landscapes in Iraq, Palestine, Syria and Yemen, as an act of protest, land reclamation, or testimony of displacement. From this, the artists created a performative video-installation for the festival – *Only sounds that tremble through us* – in which these bodies interact with each other, and engage in dialogue with new video performances the artists created with dancers and musicians based in Ramallah. The result is an overwhelming landscape where voices, poetic language, and body movements circulate in the four corners of the Brigittines chapel. A series of barriers in front of the screens prevent the image from being seen in its entirety: the images break up, encounter walls, and disperse like a forced diaspora. They allude to something that cannot be reconstructed, like the shattered words of a poetic phrase. Presented for the first time in a theatre, *Only sounds that tremble through us* discloses its full performative force. Through song and dance, several fractured communities resist their erasure, and proudly claim the use of poetic language as a form of resistance.



© Ahilan Ratnamohan

FR Comment les artistes d'origine étrangère se retrouvent-ils dans notre complexe belgitude ? En 2019, Ahilan Ratnamohan, artiste d'origine sri-lankaise ayant grandi à Sydney, s'aperçoit qu'il n'a, après sept ans en Belgique, aucun·e ami·e wallon·ne et que tout ce qu'il connaît de la Wallonie lui vient d'une perspective flamande. L'artiste se demande si, en apprenant également le français et en se plongeant dans la culture wallonne, il pourra devenir belge, un vrai Belge, foncièrement belge. Il a donc appris le français spécialement pour cette performance et nous rapporte les anecdotes, parfois douces, parfois amères, de ses aventures d'artiste flamand en Belgique francophone. Il essaie ainsi de se défaire de son identité flamande, une identité qui lui est attribuée par hasard, par le fait d'avoir appris le néerlandais et de se produire principalement en Flandre. *Une traduction infidèle* permet à Ahilan Ratnamohan de déconstruire la division de la Belgique, une aventure originale qui rejoint ainsi l'identité du festival et qui s'inscrit dans la continuité de sa pratique artistique liée à l'apprentissage des langues. Il interroge par la même occasion son identité, celle d'un émigré anglophone, d'un quidam flamand, d'un artiste estampillé comme flamand.

NL Hoe vindt een kunstenaar met buitenlandse roots zijn weg in het Belgische kluwen? In 2019 realiseert Ahilan Ratnamohan – in Sydney opgegroeid en met Sri Lankaanse roots – zich dat hij, ondanks het feit dat hij reeds zeven jaar in België woont, geen enkele Waalse vriend heeft en dat alles wat hij weet over Walen hem verteld is vanuit een Vlaams perspectief. Door Frans te leren en zich onder te dompelen in de Waalse cultuur vraagt Ratnamohan zich af of hij Belg zal kunnen worden, écht Belg, wezenlijk Belg. Hij leert speciaal voor deze voorstelling de Franse taal en serveert ons via grappige en pijnlijke anecdotes zijn wedervaren als Vlaamse kunstenaar in Franstalig België. Hij probeert zijn Vlaamse identiteit van zich af te schudden, een identiteit die hem bijna ongewild is toegeschreven door het leren van het Nederlands en zijn voornamelijk in Vlaanderen gevestigde artistieke praktijk. Via deze oefening deconstrueert Ratnamohan de verdeling van België, een eigenzinnig avontuur dat aansluit bij zijn eerdere artistieke projecten rond het leren van talen en op markante wijze de identiteit van het festival weerspiegelt. Ratnamohan reflecteert daarmee ook over zijn eigen identiteit: die van een Engelstalige migrant, een Vlaamse voorbijganger, een als Vlaams bestempelde kunstenaar.

EN How can an artist of foreign origin find a way into the Belgian tangle? In 2019, Ahilan Ratnamohan – who grew up in Sydney, with Sri Lankan roots – realised that, despite having lived in Belgium for seven years, he didn't have a single Walloon friend, and that everything he knew about Walloons had been told to him from a Flemish perspective. By learning French and immersing himself in the Walloon culture, Ratnamohan is now wondering if he will be able to become Belgian, truly Belgian, essentially Belgian. Having learnt the French language especially for this performance, Ratnamohan serves up, through amusing and painful anecdotes, his misadventures as a Flemish artist in the French-speaking part of Belgium. He tries to shed his Flemish identity, an identity that was almost involuntary ascribed to him by learning Dutch, coupled with the fact that his artistic practice is mainly based in Flanders. Through the practical exercise of studying the French language, Ratnamohan deconstructs the division of Belgium, an idiosyncratic adventure in line with his former artistic projects linked to language learning and one which strikingly reflects the festival's identity. Ratnamohan also questions his own complicity: that of an English-speaking migrant, a Flemish passer-by, an artist labelled as Flemish.

## Ahilan Ratnamohan Sydney-Antwerp

### Une traduction infidèle

theatre/performance — premiere

La Balsamine

📞 | 📍 | French → NL, EN | ± 1h | €18/€15

23.05 | 24.05 | 25.05 | 26.05 | 27.05

20:30 | 20:30 | 20:30 | 20:30 | 18:00  
+ AFTERTALK

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, La Balsamine, Kaaitheater

Concept and performance: Ahilan Ratnamohan | Dramaturgy: Petar Sarjanović

Production: La Balsamine | Coproduction: Kaaitheater

With the support of: La Bellone



© Tristram Kenton

## Trajal Harrell Douglas-Athens

### Maggie the Cat

dance  
KVS BOL  
📞 | 📍 | 1h | €22/€18

24.05

20:00

25.05

20:00

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, KVS

Direction, choreography, costume design and sound design: Trajal Harrell | Set design: Erik Flatmo, Trajal Harrell |

Lighting design: Stéfane Perraud | Director's assistant: Lennart Boyd Schürmann | Dramaturgy: Katinka Deecke | Performers: Trajal Harrell, Stephanie Amurao, Helan Boyd Auerbach, Vânia Doutel Vaz, Rob Fordeyn, Christopher Matthews, Nasheeka Nedsreal, Perle Palombe, Songhay Toldon, Ondrej Vidlar, Tiran Normanson | Touring: Causecélebre

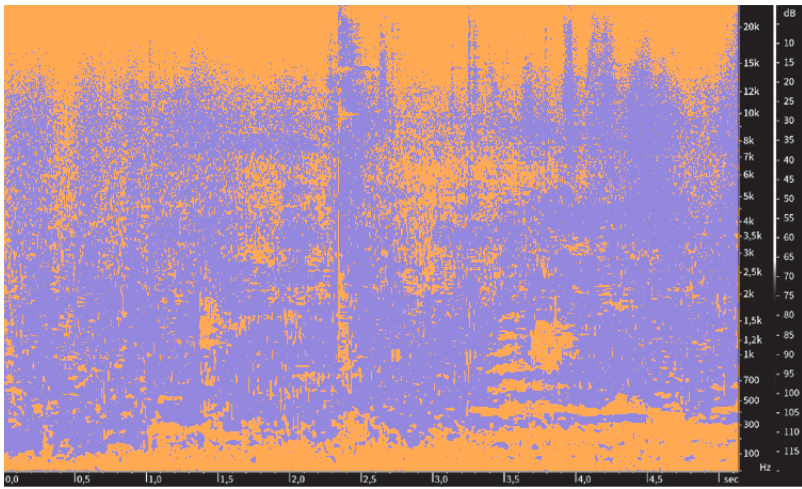
Production: Manchester International Festival

*Maggie the Cat* forms one part of a trilogy, *Porca Miseria*, commissioned by Manchester International Festival, Schauspielhaus Zürich, ONASSIS STEGI, Kampnagel, Holland Festival, the Barbican and Dance Umbrella, NYU Skirball, Berliner Festspiele and The Arts Centre at NYU Abu Dhabi

FR *Cat. Catwalk. Runway.* Cette combinaison infuse la pratique de Trajal Harrell qui explore l'histoire des défilés, depuis les spectacles donnés à la cour de Louis XIV jusqu'à leur usage dans les compétitions et les traditions de danse contemporaine. Harrell utilise le vocabulaire des défilés de mode comme langage de danse et comme outil de personification. Dans *Maggie the Cat*, Maggie est à la fois une figure abstraite et figurative. Elle est le personnage central, troublé mais coriace, de la pièce *La Chatte sur un toit brûlant* (1953) de Tennessee Williams. Mais Maggie est aussi une énergie irrésistible, propulsant le rythme et la structure du spectacle. La chorégraphie est peuplée par les archétypes vivants aux abords du Mississippi: Big Mama, Big Daddy et les domestiques afro-américain-es de sa plantation. Ensemble, iels construisent un rythme entraînant, guidant la performance dansée avec des draps de maison, sur une bande sonore passant de l'électro et de la pop à la musique classique, dans un acte de subversion des règles de la maison bourgeoise. Après son très remarqué *Bernarda Alba* présenté au festival l'année dernière, Harrell revient à Bruxelles avec une chorégraphie lumineuse où les couches cachées d'un classique littéraire explosent avec joie, intensité et liberté.

NL *Cat. Catwalk. Runway.* Trajal Harrell verdiept zich al twintig jaar in de geschiedenis van het defileren, van de theatrale spektakels aan het hof van Lodewijk XIV tot de aanwezigheid ervan in de hedendaagse danstraditie en in danswedstrijden. Het defileren op een catwalk wordt in Harrells werk een op zichzelf staande danstaal en een instrument voor personificatie. In *Maggie the Cat* is Maggie zowel figuratief als abstract. Ze is het getroebleerde maar taai hoofdpersoneel uit Tennessee Williams' toneelstuk *Cat on a Hot Tin Roof* uit 1953, een onstuitbare energie die het ritme en de opbouw van het verhaal voortstuwt. Harrells choreografie wordt bevolkt door dezelfde archetypische personages uit het stuk: Big Mama, Big Daddy en de Afro-Amerikaanse bedienden op Big Daddy's plantage in Mississippi. Samen zorgen ze voor een opzweepend ritme dat de performance leidt. Ze dansen met huisraad op een soundtrack die laveert tussen elektro, pop en klassieke muziek, in een poging de bourgeois regels van het huis te ondermijnen. Na zijn bejubelde *Bernarda Alba* – vorig jaar te zien op het festival – verwelkomen we Trajal Harrell opnieuw met een levendige choreografie vol vreugde en vrijheid die de verborgen lagen van een literaire klassieker laat schitteren.

EN *Cat. Catwalk. Runway.* This combination has been brewing in Trajal Harrell's practice for twenty years through the evolution of his research on the history of runway movement, from the theatrical spectacles in the court of Louis XIV to its use in the contemporary dance tradition and in competitions. Harrell's work exemplifies runway movement as a dance language of its own, and as a tool for character personification. In the case of *Maggie the Cat*, Maggie is both figurative and abstract. She is the troubled but tough central character of Tennessee Williams' 1953-play *Cat on a Hot Tin Roof*. But Maggie is also an unstoppable energy, propelling the rhythm and structure of the performance forward. The dance is populated by the Mississippi milieu of the play: Big Mama, Big Daddy, and the African American servants on Big Daddy's plantation. These characters build a rousing rhythm that guides the performance, danced with home furnishings, set to a soundtrack ranging from electro and pop to classical music, in an act that subverts the rules of the bourgeois house. After his highly acclaimed *Bernarda Alba*, presented at the festival last year, Harrell returns to Brussels with a bright choreography, where the hidden layers of a canonical classic explode with joy, intensity and freedom.



© newpolyphonies vzw

## Myriam Van Imschoot & Lucas van Haesbroeck <sup>Brussels</sup> Nocturnes for a Society

immersive performance — première  
KANAL — Centre Pompidou/K1  
🕒 | ± 11h30 (overnight stay) | €20/€16

23.05

20:30 — 08:00

25.05

20:30 — 08:00

27.05

20:30 — 08:00

28.05

20:30 — 08:00

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, KANAL – Centre Pompidou

Concept and creation: Myriam Van Imschoot & Lucas van Haesbroeck | Developed with: Christophe Albertijn,

Irena Radmanovic, Lieven Stockx, Iwan Van Vlierberghe | Assisted by: Tomoko Hojo, Pierre-Benjamin Nantel, Idania Spruyt |

Production manager: Stefaan Deldaele | Financial manager: Wim Viaene/Rossinant

Production: newpolyphonies | Coproduction: Kunstenfestivaldesarts, KANAL – Centre Pompidou, Reiefestival — Brugge Plus,

C-Takt, kunstencentrum BUDA

Thanks to: Kaaitheater, P.A.R.T.S, KASK — School of Arts Gent, Ecole nationale supérieure d'arts de Paris, KWP Kunstenwerkplaats,

GMEA Albi, Perpodium

With the support of: the Flemish Community, the Tax Shelter Measure of the Belgian Federal Government and the Flemish Community of Brussels

*Nocturnes for a Society* came about thanks to SESSIONS, an open and creative space for lovers of sound to explore ideas and share inspiration

FR Nos voix réunies tissent un tapis de sons, sous lequel nous nous glissons comme sous une couverture pour entrer dans un sommeil singulier. En arrière-plan bruissent les bruits de la ville. Myriam Van Imschoot, artiste sonore, et Lucas van Haesbroeck, scénographe, se nourrissent de l'héritage de la compositrice et activiste sonore américaine Pauline Oliveiros ainsi que d'autres traditions, qui voient dans la polyphonie une recette ancestrale pour rapprocher les gens entre elleux. Dans leur proposition, le public est activement mis à contribution. Il interagit avec les autres, avec des objets et avec l'espace, selon une partition dont surgissent, presque spontanément, des textures et des atmosphères inattendues. L'esquisse sonore créée collectivement devient l'ambiance qui nous accompagne pour une nuit, alors que la vie nocturne mène sa propre existence et continue de résonner en sourdine tout au long de la soirée et à travers les différentes phases de notre sommeil. Notre environnement, tel un havre de lumière, d'ombres, de sons, d'étoffe, de rêverie, nourrit lui aussi l'expérience, permettant de laisser libre cours aux associations que peut faire notre imagination. Une expérience sans égale.

NL Met onze stemmen weven we een nachtelijk klanktapijt en gebruiken het als deken om onder te kruipen en in een bijzondere slaap te verzinken met de geluiden van de stad op de achtergrond. Geluidskunstenares Myriam Van Imschoot en scenograaf Lucas van Haesbroeck bouwen verder op de erfenis van de Amerikaanse componiste en geluids-activiste Pauline Oliveros, naast andere rijke tradities die in samenklank een oeroud recept zien voor verbinding tussen mensen. Het publiek speelt een onmisbare rol: in interactie met elkaar, met objecten en met de ruimte vertolken ze een partituur en brengen bijna ongedwongen verbazingwekkende texturen en sferen vol details tot stand. Het geluidsspoor dat we collectief creëren wordt de soundscape waarmee we samen in slaap vallen. De nocturne gaat een eigen leven leiden en sluimert verder door de nacht, in de verschillende stadia van rust en slaap. De omgeving voedt dit gebeuren als een oase van licht, schaduw, klank, textiel, rêverie, een plek waar associaties vrij gedijen. Een buitengewone ervaring.

EN Using our voices, we weave a nocturnal carpet of sounds, a blanket to crawl under as we sink into an extraordinary sleep, with the sounds of the city playing in the background. Sound artist Myriam Van Imschoot and scenographer Lucas van Haesbroeck build on the legacy of American composer and sound activist Pauline Oliveros, alongside other rich traditions that perceive polyphony as an ancient recipe for connecting people. The audience plays an indispensable role – interacting with one another, with objects and with the space itself, they perform a score, creating almost unconstrained, astonishing textures and atmospheres full of details. The soundtrack we collectively create becomes the soundscape to which we fall asleep together. The nocturne takes on a life of its own, slumbering on through the night, in its various stages of rest and sleep. The environment feeds this event – an oasis of light, shadow, sound, textile, and rêverie, wherein associations readily thrive. An unforgettable experience.



© Eduardo Quintanilha

MEXA São Paulo

## Pumpitopera Transatlantica

theatre/performance — premiere

C12

♿ | 🚺 | 🚹 | 🌐 | Contains nudity | Portuguese → FR, NL, EN | 1h30 | €18/€15

24.05

21:30

25.05

21:30

26.05

18:00

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, C12

Creation: MEXA | Dramaturgy: João Turchi | Original concept: Daniela Pinheiro | Performers and co-creators: Aivan, Alé Tradução, Anita Sílvia, Bárbara Britto, Daniela Pinheiro, Dourado, Luiza Brunah Jerró, Patrícia Borges, Tatiane Del Campobello | Video performer and video creation: Laysa Elias | Production director and visual concept: Lu Mugayar | Executive production: Leonardo Birche | Light design: Luzco | Soundtrack and sound design: Podenserdesligado | Costume design: Anuro Anuro, Cacao Francisco | Vocal coach: Mário Sevilho | Choreographic score and body tuning: Daniela Pinheiro | Stage direction: João Turchi | Special thanks to: Amy Letman, Alejandro Ahmed, Carol Mendonça, Duda Devassa, Dudu Quintanilha, Francesca Tedeschi, Gabi Gonçalves, Guilherme Giufrida, Lucas Heymanns, Mamba Negra, Modular Dreams, Olivia Ardui, Ricardo Frayha

Coproduced and commissioned by Casa do Povo and Transform

With the support of: LEEDS 2023 Year of Culture

FR L'histoire du héros grec Ulysse et de son voyage de retour chez lui est relatée dans le poème l'*Odyssée* d'Homère. Aujourd'hui, le terme *odyssée* est toujours utilisé pour désigner un périple ardu. Mais où rentre-t-on lorsqu'on n'a pas de chez-soi? Le collectif MEXA a été fondé en 2015 par des personnes sans abri, après qu'ils aient vécu des événements violents dans des centres d'accueil de São Paulo. Depuis plusieurs années, le collectif est installé à la Casa do Povo (Maison du peuple), un centre culturel juif révolutionnaire créé en 1946 pour promouvoir les valeurs de la solidarité radicale. C'est aussi là que MEXA a créé sa dernière performance, *Pumpitopera Transatlantica*, un mélange de textes et de musique, un opéra qui revisite les classiques de la dance music des années 80 (et par-dessus tout, le morceau *Pump Up the Jam*). Iels y tissent un lien entre leur histoire et l'épopée d'Ulysse. *Pumpitopera Transatlantica* est une performance puissante, au format inédit, une expérience transformatrice d'une pièce de théâtre dans une boîte de nuit. Dans l'espace du club C12, les dix performeur-euses de MEXA s'emparent de la mythologie grecque pour inventer une mythologie du présent.

NL In zijn *Odysee* beschreef Homeros de lange zwerftocht van de Griekse held Odysseus naar huis. Vandaag verwijst het woord 'odyssee' naar een lange, uitputtende reeks omzwervingen. Maar waar keer je naar terug, als je geen thuis hebt? Het collectief MEXA werd in 2015 opgericht door dakloze mensen, nadat ze met geweld te maken kregen in de opvangcentra van São Paulo. Sinds enkele jaren werken ze vanuit het Casa do Povo (Volkshuis), een revolutionair Joods cultureel centrum, in 1946 ontstaan in São Paulo om radicale solidariteit te bewerkstelligen. De voorbije maanden creëerde MEXA er de nieuwe voorstelling *Pumpitopera Transatlantica*. De performers staan samen op het podium en vermengen tekst met songs tot een opera die zuggrijpt naar de dansmuziek uit de jaren '80 (vooral het nummer *Pump Up the Jam*). Ze verbinden hun persoonlijke verhalen en ervaringen met het epische gedicht van Homeros. *Pumpitopera Transatlantica* brengt een krachtige boodschap in een ongewone format, een transformerende ervaring die begint als een theatervoorstelling in een nachtclub. In de ruimtes van club C12 voert MEXA een nieuwe enscenering van de Griekse mythologie op, en genereert daarmee een nieuwe mythologie die resoneert met de realiteit van vandaag.

EN The story of the Greek hero, Odysseus, and his long journey home was passed down to us in a poem by Homer – *The Odyssey*. Today, the word *odyssey* evokes an arduous journey for any person. But where do you go back to when you have no home? MEXA is a collective founded by homeless people in 2015 after experiencing episodes of violence in the shelters of São Paulo. For several years, they have been working out of Casa do Povo (House of the People), a revolutionary Jewish cultural centre founded in São Paulo in 1946 to promote values of radical solidarity. In recent months, this space saw the birth of MEXA's new performance, *Pumpitopera Transatlantica*. Together on stage, the members of MEXA merge text and songs to build an opera that revisits 80s dance music (above all, the song *Pump Up the Jam*), linking their personal stories and experiences to Homer's epic poem. What if a new Odyssey was named after each MEXA artist? What trajectories would be described? *Pumpitopera Transatlantica* presents powerful content in an unexpected format, a transformative experience that starts out as theatre in a nightclub. In the spaces of club C12, the ten performers of MEXA share a new way of staging Greek mythology, constructing a new mythology for the present.



© Hugo Glendinning

## Claire Cunningham <sup>Glasgow</sup> Thank You Very Much

dance/theatre — re-creation  
KVS BOX

♿ | Relaxed performance | English → FR, NL | 1h30 | €20/€16

25.05	26.05	27.05	28.05
20:30	20:30   AD	18:00   ♿ VGT	16:00
	+ CONFERENCE EUROPE BEYOND ACCESS 10:30		

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, KVS

Conceived and choreographed by: Claire Cunningham | Dramaturg: Luke Pell | Associate director: Dan Watson | Set designer:

Bethany Wells | Lighting designer: Chris Copland | Sound designer and composer: Matthias Hermann | Costume designer: Shanti Freed | Performers: Claire Cunningham, Tanja Erhart, Vicky Malin

Production: Manchester International Festival and National Theatre of Scotland in association with Claire Cunningham Projects and Kunstenfestivaldesarts | Commissioned by Manchester International Festival and National Theatre of Scotland, and Perth Festival in association with tanzhaus nrw and Dance Umbrella

The project has been supported by the National Lottery through Creative Scotland

Performances in Brussels with the support of Europe Beyond Access of the British-Council

FR Pleins feux sur les paillettes et le monde mystérieux des sosies d'artistes, ces doubles de popstars célèbres. Pour rendre hommage aux vedettes du show business, iels incarnent leurs idoles jusque dans les moindres détails : leurs gestes, leurs expressions, leurs voix et leurs costumes. Claire Cunningham, s'identifiant comme artiste et chorégraphe porteuse d'un handicap, nous invite à découvrir ce monde singulier. Elle s'empare du phénomène des artistes sosies pour s'interroger sur les notions d'identité, d'acceptation et le défi que constitue le fait d'être soi-même, en compagnie d'artistes également porteur-euses de handicaps. Qui tentons-nous d'être tout au long de notre vie ? S'agit-il d'un véritable choix ? Habillé de costumes scintillants, l'ensemble adopte la perspective du sosie pour déconstruire le mythe du corps idéal et contester, avec l'humour qui caractérise Cunningham, la perception sociale de la normalité. Une performance enjouée et originale qui oscille entre joie et désespoir, réflexion et émotion. Existe-t-il un défi plus grand dans la vie que celui d'être soi ?

NL Het theaterdoek gaat open voor de mysterieuze glitterwereld van professionele 'tribute artists', de dubbelgangers van beroemde popsterren. Zij brengen hulde aan grote showbiz vedettes door in de huid te kruipen van hun idolen en hun gebaren, gezichtsuitdrukkingen, stemmen en kostuums na te bootsen tot in de kleinste details. Claire Cunningham, een zichzelf met een fysieke handicap identificerende choreografe, nodigt ons uit voor een kijkje in deze bijzondere wereld. Samen met een ensemble van gerenommeerde kunstenaars met een handicap, gebruikt Cunningham het fenomeen 'tribute artists' om opvattingen over identiteit, acceptatie en de uitdaging om jezelf te zijn te bevragen. Wie proberen we al ons hele leven te zijn? Is dat ooit onze keuze geweest? Via de blik van de dubbelganger haalt het ensemble in sprankelende kostuums de mythe van het ideale lichaam onderuit en stelt tegelijkertijd met Cunninghams typische humor sociale percepties van normaliteit ter discussie. Een prikkelende en hoogst originele performance die razendsnel heen en weer swingt tussen vreugde en wanhoop, geestigheid en ontroering. Is er een grotere uitdaging in het leven dan gewoon jezelf kunnen zijn?

EN Lights on for the glittering, mysterious world of professional 'tribute artists'. These look-alikes of famous pop stars pay tribute to showbiz greats using gestures, facial expressions, voices, and costumes to evoke their idols, right down to the smallest detail. Claire Cunningham, a self-identifying disabled artist and choreographer based in Glasgow, invites us for a glimpse into this extraordinary world. Together with an ensemble of renowned artists with disabilities, Cunningham uses the phenomenon of 'tribute artists' to question ideas of identity, acceptance, and the challenge of being oneself. Who have we been trying to be all our lives? Has it ever been our choice? Through the lens of the doppelgänger, the ensemble in sparkling costumes takes apart the myth of the ideal body and simultaneously questions social perceptions of normality with Cunningham's typical humour. A tantalizing and highly original performance which swings lightning-fast between elation and despair, fun and poignancy. Is there a greater challenge in life than just being yourself?

See also Relaxed performance, pg 125  
Performances interpreted in Sign Language, pg 127  
Audio description, pg 128



© Rachel Garcia

## Calixto Neto Recife-Paris IL FAUX

dance — premiere  
La Raffinerie

📞 | 🗿 | May contain nudity | Portuguese, French → FR, NL, EN | 45min | €18/€15

26.05

18:00

27.05

16:00

+ AFTERTALK

28.05

20:30

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, Charleroi danse

Choreography and performance: Calixto Neto | Artistic collaboration: Luiz de Abreu, Ana Laura Nascimento, Carolina Campos | Production: Julie Le Gall | Light design: Eduardo Abdala | Sound design: Chaos Clay | Set design and costumes: Rachel Garcia | Vocal coach: Dalila Khatir | Stage management: Emmanuel Furnès | Outsourced production: VOA — Calixto Neto

Coproduction: Kunstenfestivaldesarts, Charleroi danse, Festival d'Automne à Paris, Centre National de la Danse, ICI—CCN de Montpellier, Theater Freiburg, CCN—Ballet national de Marseille in the context of Accueil Studio, CCN de Caen in the context of Accueil Studio, CNDC Angers, CCN Orléans

With the support of: Villa Albertine in partnership with the French Embassy in the United States and the Teatro Municipal do Porto

Performances in Brussels with the support of the French Institute and the French Embassy in Belgium in the frame of EXTRA

*IL FAUX* is the project supported by the Friends of Kunstenfestivaldesarts in 2023

FR Dans *Between the World and Me*, Ta-Nehesi Coates écrit une lettre à son fils adolescent qui apprend à connaître le monde et ses dangers. En tant qu'homme noir aux États-Unis, Coates sait que son fils peut perdre son corps à tout moment: un corps ne lui appartenant pas et pouvant lui être enlevé à tout moment; face aux violences policières, aux logiques de la rue ou à la possibilité d'une vie plus facile en effaçant ses racines pour devenir une enveloppe vide de vie intérieure. Ce livre constitue le point de départ de la nouvelle création de Calixto Neto. Après avoir co-créé *Outrar* avec Lia Rodrigues en 2021, le danseur et chorégraphe né au Brésil revient au festival avec une première mondiale, dans laquelle il donne corps à des situations de manipulation et explore la ventriloquie. Comme s'il s'agissait d'un imposteur, son corps émet un discours sans être identifié comme le locuteur et bouge comme s'il ne lui appartenait plus. *IL FAUX* explose en un théâtre de gestes et de sons qui rend hommage à tous-tes ceux dont le corps est sans cesse à reconquérir et à réaffirmer. Avec une incroyable présence sur scène, Neto nous guide –comme dans un spectacle de magie– entre dépossession du corps et puissance de sa reconquête.

NL In het boek *Between the World and Me* schrijft Ta-Nehesi Coates een brief aan zijn tienerzoon, die de wereld en haar gevaren begint te ontdekken. Coates, een zwarte man in de VS, weet dat zijn zoon op elk moment zijn lichaam kan kwijtspielen. Een lichaam dat niet écht van hem is, en onverwacht kan worden weggevoerd. Een lichaam dat je kan verliezen aan politiegeweld, aan straatbendes, of aan de verleiding van een gemakkelijker leven, door zijn roots uit te wissen en een leeg omhulsel te worden, zonder innerlijk leven. Het boek is het vertrekpunt voor de nieuwste creatie van Calixto Neto. De danser en choreograaf, geboren in Brazilië, maakte samen met Lia Rodrigues *Outrar* in 2021. Dit jaar staat hij opnieuw op het festival met een wereldpremière waarin hij manipulatie aankaart en de praktijk van het buikspreken verkent. Zijn lichaam genereert spraak zonder geïdentificeerd te worden als de spreker, het beweegt alsof het niet van hem is. *IL FAUX* barst los in een choreografie van gebaren en geluiden, en is een eerbetoon aan al diegenen van wie het lichaam voortdurend moet worden opgeëist en verdedigd. Met zijn ongelofelijke podiumprésence leidt Neto ons op magische wijze naar een krachtige herovering van het lichaam.

EN In his book *Between the World and Me*, Ta-Nehesi Coates writes a letter to his teenage son, who begins to learn about the world and its dangers. Being a Black man in the United States, Coates knows that his son could lose his body at any moment. It's a body that does not belong to him, and which lives in fear of being taken away in an instant. One's body can be lost to the violence of the police, to the logic of the streets and their gangs, or to the possibility of an easier life by erasing its roots and suddenly becoming an empty bag with no inner life. This book is the starting point for Calixto Neto's new creation. After co-creating *Outrar* with Lia Rodrigues in 2021, the Brazilian-born dancer and choreographer returns to the festival with a world premiere. He brings to the stage notions of manipulation, exploring the ventriloquist technique. His body emits a speech without being identified as the speaker, as if it were an imposter; his body moves as if it doesn't belong to him. *IL FAUX* bursts into a myriad of gestures and sounds. It is a tribute to all those for whom one's body is continually reconquered, reaffirmed, and reassured. Through his incredible stage presence, Calixto Neto guides us as in a magic show between the dispossession of the body and the power of its reconquest.



Performance view, Frieze Artist Award, London, 2018 © Spyros Remt

## Alex Baczyński-Jenkins <sup>Warsaw-Berlin</sup> Untitled (Holding Horizon)

durational performance / dance

Salle Omnisports Roue / Omnisportzaal Rad

♿ | 聾 | ± 3h | €18 / €15

26.05

20:00

27.05

20:00

28.05

18:00

29.05

20:00

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, City of Brussels

Choreography: Alex Baczyński-Jenkins | In collaboration with and performed by: Aaa Biczysko, Ewa Dziarnowska, Rafał Pierzyński, Ronald Berger, Sigrid Stigsdatter | Developed with: Aaa Biczysko, Rafał Pierzyński, Sigrid Stigsdatter, Tiran Normanson |

With special thanks to: Billy Morgan | Production manager: Ola Knychalska | Live sound and lighting: Krzysztof Bagiński |

Sound research: Jana Androsova, Krzysztof Bagiński, Tobias Koch, Filip Lech | Styling advice: Rafał Domagła | Studio director:

Andrea Rodrigo | Studio manager: Sarie Nijboer | Distribution: Something Great

Developed as part of Kem's residency at the Ujazdowski Castle Center for Contemporary Art, Warsaw

Originally commissioned for the 2018 Frieze Artist Award, in partnership with Delfina Foundation, and presented as part of

Frieze Projects, curated by Diana Campbell Betancourt

Performances in Brussels with the support of the Polish Institute Brussels

FR Un lieu vide, une source de lumière. Passant du visible à l'invisible, cinq danseur-euses se meuvent à travers une chorégraphie subtile qui évoque le désir et l'interdépendance. S'inspirant du *box step* (un pas de base utilisé dans nombre de danses) et de mouvements pratiqués dans les clubs, Alex Baczyński-Jenkins crée une dynamique qui interroge le désir queer, la désorientation et la collectivité. Le son et les mouvements sont en permanente négociation, créant des associations transitoires. Le paysage sonore superpose et fusionne des sons syncopés d'essaims d'insectes, d'oiseaux, de chansons d'amour, d'electronica expérimentale, de musique dansante et d'avant-garde des années 70. L'ambiance évoque celle d'une rave, d'une rencontre fantôme, d'une célébration et d'un deuil, d'un rassemblement militant, d'un imaginaire pastoral: *Untitled (Holding Horizon)* est une expérience unique de trois heures pendant lesquelles notre perception est altérée par le temps. Présenté dans une salle de sport vouée à une destruction imminente, le spectacle devient un espace concret où se négocie le désir et où les gestes, les rencontres et les affections d'un commun queer sont amplifiés.

NL Een lege ruimte, een lichtbron. Navigerend tussen zichtbaar en onzichtbaar articuleren vijf dansers een subtiële choreografie rond verlangen en onderlinge afhankelijkheid. Alex Baczyński-Jenkins maakt gebruik van de *box step* (een basispas in verschillende dansstijlen) en bewegingen uit de clubcultuur om een dynamiek te creëren rond queer verlangen, wisselend tussen desoriëntatie en collectiviteit. Licht en geluid veranderen constant van intensiteit, sfeer en volume en roepen steeds verschuivende associaties op. Een gelaagde soundscape shuffelt tussen gesyncopeerde zwermen insecten en vogels, liefdesliedjes, experimentele elektronica, dansmuziek en avantgarde uit de jaren '70. *Untitled (Holding Horizon)* doet denken aan een rave, een spookachtige samenkomst, een viering en een rouwritueel, een militante bijeenkomst, een pastorale fantasie. Een unieke, drie uur durende ervaring waarbij onze beleving door de tijd wordt vervormd. Gepresenteerd in een Brusselse sportzaal die binnenkort wordt afgebroken, materialiseert *Untitled (Holding Horizon)* een clandestiene ruimte waar er kan worden onderhandeld over verlangen, en waar de bewegingen, ontmoetingen en affecties van een queer gemeenschap worden versterkt.

EN An empty place, a light source. Navigating between visibility and invisibility, five performers move through a subtle choreography of desire and interdependence. Alex Baczyński-Jenkins draws on gestures from the club space and the box step (a basic movement used in many dances) to create a choreography that reflects on queer desire, disorientation and collectivity. Sound and movement are in constant negotiation and generate shifting associations. The soundscape merges different references to create a layered sonic experience that includes syncopated swarms of insects, birds, love songs, experimental electronica, dance music and 70s avantgarde. *Untitled (Holding Horizon)* is a memory of a rave, a ghostly gathering, a celebration and mourning, a militant congregation, a pastoral fantasy. It creates a unique three-hour experience in which our own perception is distorted by time. Presented in a Brussels gym that will soon be demolished, *Untitled (Holding Horizon)* materialises a space for negotiating desire and amplifying the gestures, encounters and affections of a queer commons.





© Faustin Linyekula

## Faustin Linyekula <sup>Kisangani</sup> My Body, My Archive (2023)

dance

Bozar

🇫🇷 | 🇳🇱 | 🇪🇺 | French → NL, EN | ± 1h10 | €20/€16

27.05

22:00

28.05

22:00

29.05

18:00

+ AFTERTALK

30.05

20:30

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, Bozar

Choreography and dance: Faustin Linyekula | Trumpet: Heru Shabaka-Ra | Assistant dramaturgy: Dorcas Mulamba |

Sound and video creation: Franck Moka | Costumes: Aldina de Jesus

Production: Studios Kabako | Coproduction: Chaillot — Théâtre National de la danse, Théâtre Vidy-Lausanne

With the support of: Arts and Humanities Division, New York University Abu Dhabi

Thanks to: Catherine Wood and Tate Modern

FR Nos mouvements, notre respiration et notre voix portent les traces insaisissables et mystérieuses de nos racines. Dans sa dernière création *My Body, My Archive (2023)*, le chorégraphe et danseur congolais Faustin Linyekula fait l'exploration de son corps comme lieu d'archives de son pays et de son histoire. Après *Banataba*, un rituel en l'honneur de ses ancêtres qui avait été présenté à l'AfricaMuseum en 2018, Linyekula poursuit sa quête d'une archive familiale qui a été brisée par l'histoire et dont les fragments sont éparpillés entre son corps et le Congo. Pour cette nouvelle performance, il se concentre sur ce qui est souvent invisible dans sa généalogie: les histoires des femmes. Huit sculptures en bois commandées à Gbaga, sculpteur de Lengola, sont dressées au milieu de la salle monumentale Horta à Bozar afin de leur rendre hommage. Linyekula engage un dialogue émouvant entre ces statues, la convocation de ses aïeules et la musique en *live* du trompettiste Heru Shabaka-Ra du Sun Ra Arkestra. Alors que les ancêtres maternelles racontent la vie d'autrefois en terre Lengola, Linyekula danse leur présence dans sa vie d'aujourd'hui.

NL Onze bewegingen, ademhaling en stem dragen de ongrijpbare en mysterieuze sporen van waar we vandaan komen in zich. Met zijn recentste creatie *My Body, My Archive (2023)* graaft de Congolese choreograaf en danser Faustin Linyekula diep in zijn eigen lichaam dat als archief dienst doet voor het verleden van zijn land en voorouders. Nadat hij enkele jaren geleden in de schaduw van het AfricaMuseum in Tervuren met *Banataba (2018)* een ritueel voor zijn stamouders creëerde, gaat Linyekula nu verder op zoek naar een familiearchief dat door de geschiedenis verbrijzeld is geraakt en waarvan de fragmenten verspreid liggen tussen zijn lichaam en Congo. Voor deze nieuwe voorstelling maakt hij een reis doorheen zijn artistieke oeuvre en familiegeschiedenis, waarbij hij zich focust op wat vaak ontbrak in de genealogie van zijn familie: de verhalen van de vrouwen. Hij betuigt deze vrouwen respect en roept hen op via een reeks houten beelden die hij laat maken door Gbaga, een Lengola-beeldhouwer. In de monumentale Hortahal van Bozar gaat hij met hen in gesprek, live begeleid door de trompet van Heru Shabaka-Ra van het Sun Ra Arkestra. Terwijl de vrouwelijke voorouders vertellen over het leven van vroeger, gaat Linyekula al dansend een ontroerende dialoog met hen aan.

EN In our movement, breath, and voice we bear the elusive and mysterious traces of where we come from. In his latest creation, *My Body, My Archive (2023)*, Congolese choreographer and dancer Faustin Linyekula digs deep into his own body which serves as a tangible archive of his country and ancestors. With *Banataba (2018)*, Linyekula created a ritual for his ancestors in the shadow of the AfricaMuseum in Tervuren, now he continues his search for a family archive shattered by history, the fragments spread between his body and Congo. For this new performance, he takes a journey through his artistic oeuvre and family history, focusing on what was often missing in the genealogy of his family: the stories of women. He pays respect to and evokes them by a commissioned series of wooden statues crafted by Gbaga, a Lengola sculptor. Linyekula starts a conversation with the eight figures standing in Bozar's monumental Horta Hall, accompanied on trumpet by Heru Shabaka-Ra of the Sun Ra Arkestra. In this moving dialogue, maternal ancestors recount the past in Lengola land while Linyekula dances their presence in his life today.



© Wichaya Artamat

## Wichaya Artamat <sup>Bangkok</sup> Baan Cult, Muang Cult

theatre — premiere  
Kaaistudio's

📞 | 🌐 | Thai → FR, NL, EN | 1h45 | €20/€16

27.05

20:00

28.05

14:00 & 18:00

29.05

15:00  
+ AFTERTALK  
20:00

30.05

20:00

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, Kaaitheater

Concept and direction: Wichaya Artamat | Text: Ratchapoom Boonbunchachoke, Pathipon Adsavamahapong | Cast:

Parnrut Kritchanchai, Dujdao Vadhanapakorn, Sarut Komalittipong, Surat Kaewseekram | Sound collage: Wichaya Artamat | Technical direction and scenography: Pornpan Areeyaveerasid, Rueangrith Suntuisk | Costume design: Nicha Buranasamrit | Stage management: Pathipon Adsavamahapong

Production and tour management: Sasapin Sirivanij | Coproduction: Kunstenfestivaldesarts

FR Devant nous, deux petits appartements : deux femmes occupent l'un, deux adolescents passent du temps ensemble dans l'autre. La même radio d'état thaïlandaise omniprésente y diffuse alternativement informations, musique traditionnelle, propagande et publicités. Soudainement, les conversations fusent des deux côtés : les femmes parlent de manière animée de leur fin de vie, alors que les garçons se remémorent le film *Little Buddha* de 1993 visionné à l'école, leur béguin ressenti pour Keanu Reeves dans ce film et comment, rentré chez lui, l'un d'eux s'était senti sexuellement attiré par Bouddha. Wichaya Artamat revient au festival avec un projet irrévérencieux sur la Thaïlande contemporaine où religion, armée et monarchie sont intouchables. Après le succès de *This Song Father Used to Sing* (2019), Artamat renoue avec un théâtre naturaliste tout en jeu subtil, gestes quotidiens et petits détails. En nous plongeant dans une perception presque cinématographique de deux appartements de Bangkok, il dépasse le simple récit pour exprimer satiriquement ce qui ne peut l'être ouvertement. Avec poésie, tendresse et moments comiques, *Baan Cult*, *Muang Cult* (le culte de la Maison, celui de la Nation) est une exploration inattendue du culte de la structure sociale thaïlandaise.

NL We zien twee kleine appartementen op scène: in het ene wonen twee vrouwen, in het andere brengen twee tienerjongens samen tijd door. In beide weerklinkt de alomtegenwoordige radiozender van de staat waarop nieuwsberichten, traditionele muziek, propaganda en reclame elkaar afwisselen. De vrouwen praten geanimeerd over hun mogelijke levenseindes. In het andere appartement halen de jongens herinneringen op aan de film *Little Buddha* die ze op school zagen, de crush die ze hadden op Keanu Reeves in die film, en hoe één van hen seksueel opgewonden raakte denkend aan Boeddha. Wichaya Artamat komt naar het festival met een vrijpostig project over het Thailand van vandaag, waar religie, het leger en de monarchie onaantastbaar zijn. Na het succes van *This Song Father Used to Sing* (2019) keert Artamat terug met een naturalistische vorm van theater gekenmerkt door subtiel acteerwerk, alledaagse gebaren en kleine details. Een theatervorm die ons op bijna filmische wijze meevoert naar twee appartementen in Bangkok, en die middels satire kwesties aankaart waarover niet openlijk gesproken mag worden. Met poëzie, tederheid en humor is *Baan Cult*, *Muang Cult* (de cult van het Huis, de cult van de Natie) een onverwachte verkenning van de Thaise samenleving als cultus.

EN In front of us are two small apartments. Two women live in one; in the other, two teenage boys spend time together. In both, the same pervasive sound of Thai state radio is heard, alternating between news items, traditional music, propaganda, and advertising. Suddenly, conversations blossom in parallel. The women talk animatedly about the possible ends of their lives. On the other side, the two boys recall watching the 1993 movie *Little Buddha* at school, the crush they had on Keanu Reeves in that film, and how one of them became sexually excited thinking about Buddha. Wichaya Artamat is back at the festival with an irreverent take on today's Thailand, a country where religion, the army, and the monarchy are untouchable pillars of society. After the success of *This Song Father Used to Sing* (2019), Artamat returns to naturalistic theatre that employs subtle acting, everyday gestures, and small details. It's a cinematic style that places us inside two apartments in Bangkok, using satire to go beyond a simple story and express what cannot be expressed openly. With poetry, tenderness, and comedy, *Baan Cult*, *Muang Cult* (The Cult of the Home, The One of the Nation) is an unexpected exploration of Thailand's social structure as a cult.



© Terranova & Tracq / Wrong Men

Fabrizio Terranova <sup>Brussels</sup>

## Isabelle Stengers, Fabriquer de l'espoir au bord du gouffre

cinema — premiere

Cinema Galeries

🇫🇷 | French → NL, EN | ± 1h30 | €10/€7

28.05	29.05	30.05	31.05	01.06
20:00	22:00	21:00 + AFTERTALK	18:00	22:00

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, Cinema Galeries

Written and directed by: Fabrizio Terranova | Starring: Isabelle Stengers | Featuring: Asia Terranova | Cinematography:

Tristan Galand | Sound: Edith Herregods | Film editing: Bruno Tracq | Sound editing: David Vrancken | Production designer:

Julian Gomez | Music: Lawrence Le Doux

Production: Wrong Men | Producer: Benoit Roland | Coproduction: Kunstenfestivaldesarts, Cinema Galeries

Supported by: Fédération Wallonie-Bruxelles, CBA Centre Audiovisuel Bruxelles, RTBF

FR Une maison mystérieuse et une forêt magique se confondent dans un décor futuriste. C'est dans ce cadre que nous rencontrons, comme par enchantement, Isabelle Stengers, immergée dans un monde de sensations qui transpose sa pensée. Née à Bruxelles en 1949, Isabelle Stengers est l'une des philosophes majeures de son époque: depuis les réponses formulées à la sorcellerie capitaliste jusqu'à la réflexion sur notre monde malmené, elle a cultivé au cours des années une pensée qui résiste à l'ordre établi et des récits qui restaurent des mondes communs. Peu encline aux célébrations, elle se livre ici pour la première fois de manière tout à fait inattendue. Tout est perturbé dans cet espace fantastique et délirant qui l'entoure et dans lequel rôdent des chats, entre ruines et nouvelles perspectives. Avec ce joyeux portrait, le cinéaste Fabrizio Terranova repousse les limites du documentaire et, par une esthétique méticuleuse, poursuit ses recherches sur la nécessité de prendre soin de nos mondes. Après son portrait de Donna Haraway présenté au festival en 2016, il nous plonge dans un univers inattendu dans lequel Isabelle Stengers révèle que, au bord de l'abîme, l'espoir peut encore émerger.

NL Op een futuristische filmset met een mysterieus huis en een magisch bos ontmoeten we filosofe Isabelle Stengers. Het is een plek waar haar inzichten hun weerslag vinden in een immersieve gevoelswereld. Stengers, geboren in Brussel in 1949, is een van de bekendste filosofen van haar tijd. Kenmerkend zijn haar antwoorden op de kapitalistische hekserij en haar reflecties op onze geavanceerde wereld. In de loop der jaren ontwikkelde ze een denkwijze die in het teken staat van verzet tegen de gevestigde orde en het heropbouwen van gedeelde werelden. Ze vertelt hier voor het eerst haar verhaal, en wel op een zeer aparte manier. Alles raakt verstoord in de fantastische en wonderlijke ruimte die ze bewoont, met katten die tussen ruïnes en nieuwe perspectieven ronddwalen. Film maker Fabrizio Terranova verlegt de grenzen van de documentaire en verdiept zijn engagement en vraagstelling rond hoe zorg te dragen voor onze wereld. Het resultaat is een vreugdevol portret van Stengers. Na zijn portret van Donna Haraway (Kunstenfestivaldesarts 2016) dompelt hij ons opnieuw onder in een onvermoede wereld, waar Stengers laat zien dat aan de rand van de afgrond hoop kan ontstaan.

EN A mysterious house and a magical forest intermingle on a futuristic movie set. This is where we encounter philosopher Isabelle Stengers, in a place where her visions find their immersive transposition into a world of sensations. Born in Brussels in 1949, Stengers is one of the world's best-known philosophers. From responses to capitalist sorcery to a reflection on our damaged world, through the years she has developed a thought filled with resistance to the established order, and narratives that obstinately recombine common worlds. Always refractory to celebrations, she tells her story here for the very first time, and in a very unexpected way. Everything is disturbed in this fantastic and delirious space inhabited by her, and by cats wandering between ruins and new perspectives. Pushing the boundaries of documentary, and pursuing his research about the necessity to take care of our worlds through a meticulous aesthetic, filmmaker Fabrizio Terranova offers us a joyful portrait of Stengers. After his portrait of Donna Haraway (Kunstenfestivaldesarts 2016), he plunges us into the impressive image of an unsuspected world, where Stengers will share the hope that might flourish on the edge of the abyss.



Five Steps. 1. Isolation by Victoria Lomasko, photo © Fondazione Brescia Musei, from the collection Fondazione Brescia Musei

## Victoria Lomasko Moscow-Leipzig

### Five Steps

lecture performance — premiere

Les Brigittines

🇷🇺 | Russian → FR, NL, EN | ± 1h | €14/€11

30.05

18:00

31.05

18:00

02.06

18:00

03.06

16:00

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, Les Brigittines

A project by: Victoria Lomasko

Commissioned and produced by Kunstenfestivaldesarts

FR Depuis près d'une décennie, les réalisations graphiques et les fresques de Victoria Lomasko ont constitué un contrepoint au discours officiel russe. À l'aide de son œuvre, elle a témoigné d'événements et de manifestations dans plusieurs villes russes, créant une contre-archivage politique inestimable. Ses réalisations précédentes incluent *Feminist Travels*, un compte rendu graphique du procès des Pussy Riot, et *Other Russias*, un témoignage de la vitalité des mouvements LGBTQIA+ et en faveur de la démocratie. Depuis plusieurs années, Victoria Lomasko est dans le collimateur des autorités russes. Elle a fini par fuir Moscou peu après l'invasion en Ukraine, se sachant plus que jamais visée. Après un passage à Bruxelles, elle se réfugie en Allemagne. Malgré sa position d'opposante politique, Lomasko a été confrontée ces derniers mois à l'exclusion en Occident en raison de son passeport russe. Pour le festival, elle crée *Five Steps*, une performance-conférence mêlant la parole et le dessin. Elle y retrace cinq étapes de la vie d'un·e artiste dissident·e : l'isolement, la fuite, l'exil, la honte et l'humanité. Victoria Lomasko livre un aperçu unique du quotidien sous le régime de Poutine et décortique à la fois les récits produits pendant la guerre et le rôle potentiel des artistes pour répondre à ceux-ci.

NL De afgelopen tien jaar bood Victoria Lomasko via haar grafisch werk en muurschilderingen onophoudelijk tegenwicht aan het officiële Russische discours. Met haar tekenpen legde ze een politiek tegen-archief van onschatbare waarde aan, waarmee ze gebeurtenissen en protesten in verschillende Russische steden portretteert. Eerder maakte ze *Feminist Travels*, een grafische reportage van het Pussy Riot proces; en het boek *Other Russias*, dat de vitaliteit van de Russische pro-democratie en LGBTQIA+ bewegingen toont. Lomasko stond al jaren onder druk en vluchtte kort na de inval in Oekraïne weg uit Rusland, wetende dat ze nu een nog groter doelwit was geworden. Via een passage in Brussel, belandde ze uiteindelijk in Duitsland. Ondanks haar positie als politiek opposante, krijgt ze in het Westen geregeld te maken met uitsluiting omwille van haar Russisch paspoort. Speciaal voor het festival creëert ze de lezing-performance *Five Steps*. Ze overloopt hierin, via tekst en live schetsen, het leven van een dissidente kunstenaar in vijf stappen: Isolatie, Vlucht, Ballingschap, Schaamte, Mensheid. Lomasko brengt op unieke wijze het dagelijkse leven onder het regime van Poetin in beeld, en stelt de productie van verhalen tijdens een oorlog en de mogelijke rol van kunstenaars hierin ter discussie.

EN Over the past ten years, through graphic art and murals, the work of Victoria Lomasko has been a ceaseless counterargument to the official Russian narrative. Her pen-traced situations and protests in various Russian cities, creating an invaluable political counter-archive. Previous works include *Feminist Travels*, a graphic art coverage of the Pussy Riot trial; and the book *Other Russias*, which bears witness to the dissident vitality of the Russian pro-democracy and LGBTQIA+ movements. Under pressure in Russia for several years, Lomasko fled Moscow shortly after the invasion of Ukraine, knowing she had become even more of a target. She took refuge first in Brussels, then in Germany. Despite her position as a political opponent, she at times faces exclusion in the West because of her Russian passport. For this edition of the festival, she created *Five Steps*, a lecture performance composed of words and live drawing. By talking and sketching, she recalls the life of a dissident artist in five steps: Isolation, Escape, Exile, Shame, and Humanity. In this unique form, Victoria Lomasko gives shape to the daily life under Putin's regime while questioning the production of narratives during a war, and the possible role of an artist.



© Jordi Soler

## Ça marche Barcelona Los Figurantes

theatre  
Les Brigittines  
🚫 | Not suitable for children | FR, NL, EN | ± 1h | €18/€15

30.05

19:00

31.05

19:00

+ AFTERTALK

01.06

19:00

02.06

19:00

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, Les Brigittines

Direction: Nico Jongen | Dramaturgy: Roberto Fratini | Performers: a group of extras accompanied by Mariona Signes |

Set design and lights: Marc Salicrú | Music and sound design: Aurora Bauzá | Costumes: Mariona Signes | Movement assistance:

Antes Collado

Production: Laura Viñals | Thanks to: Víctor Molina | Coproduction: Teatre Lliure, Festival TNT, Conde Duque, Nau Ivanow,

Ça marche

With the support of: TenerifeLAV, Terrassa Crea, Estruch Fàbrica de Creació, Festival Escena Poblenou, Centre Cívic Can Felipa-Felipa (Lab), Centre Cívic Barceloneta, Graner Centre for Creation of Dance and Performing Arts, Generalitat de Catalunya

Performances in Brussels with the support of the Spanish Embassy in Belgium and the collaboration of the Instituto Cervantes Brussels

FR Des enfants jouent. Ils semblent ignorer que nous les regardons, ce qui nous rend d'autant plus conscient·es que nous les observons. Avec *Los Figurantes*, la jeune compagnie de théâtre espagnole Ça marche – présentée pour la première fois en dehors de l'Espagne – interroge d'une manière puissante le regard que nous portons sur les enfants. Des extraits et des citations projetés de l'*Erkönig* de Goethe, accompagnés de la musique de Schubert, nous transportent dans un conte fantastique; un récit qui nous rappelle que les enfants n'ont pas toujours été perçus·es comme des êtres innocent·es, comme en attestent les contes de fées du XIX<sup>e</sup> siècle et les histoires pour les endormir, emplies de violence. Sur scène, les enfants ne sont que des figurant·es: les spectateur·ices sont les véritables protagonistes qui, dans l'obscurité, tentent de déchiffrer des signaux et des indices, et s'inventent des présages. Dans ce spectacle qui questionne le théâtre en tant que lieu d'observation, nous sommes confronté·es au fait que tout regard posé comporte une part de responsabilité. *Los Figurantes* est une expérience visuelle extrêmement fascinante qui, avec une structure acérée, expose et interroge la dynamique du regard entre adultes et enfants.

NL We zien enkele jonge kinderen spelen. Ze lijken er zich niet van bewust dat wij toekijken, wat ons des te bewuster maakt van ons kijken. Met *Los Figurantes* daagt het jonge Spaanse theatergezelschap Ça marche – voor het eerst te zien buiten Spanje – onze manier van kijken naar kinderen en kinderlijke onschuld uit. Via geprojecteerde quotes en fragmenten uit Goethes en Schuberts *Erkönig* worden we rechtstreeks aangesproken op ons kijken, op onze vooroordelen over de kindertijd. We worden er ook aan herinnerd dat kinderen niet altijd op een liefdevolle, beschermende manier werden benaderd, getuige daarvan 19de eeuwse sprookjes en verhaaltjes voor het slapengaan die bol staan van geweld. De kinderen op scène blijken uiteindelijk slechts figuranten, de toeschouwers zijn de ware hoofdrolspelers die vanuit de duisternis signalen geven, aanwijzingen ontcijferen en voortekenen verzinnen. In deze voorstelling die het theater als observatiemachine bevraagt, worden we ermee geconfronteerd dat er geen kijken bestaat zonder verantwoordelijkheid. *Los Figurantes* is een fascinerende, soms ongemakkelijke kijkervaring die met een ingenieus opgebouwde structuur de machtsrelatie tussen volwassenen en kinderen blootlegt en bevraagt.

EN We see little kids playing. They seem unaware that we are watching on, which makes us all the more aware that we're watching. With *Los Figurantes*, the young Spanish theatre company Ça marche – presenting outside of Spain for the first time – challenges the way we look at children and the innocence of childhood. Projected quotes and excerpts from Goethe's and Schubert's *Erkönig* directly address our watching and our preconceptions of childhood. With this singular performance, Ça marche reminds us how children were not always viewed in a loving, protective way, and instead refers to 19th-century fairy tales and bedtime stories rife with violence. The children on stage ultimately turn out to be extras; the spectators are the true protagonists who, from the darkness, spell out signals, decipher clues, and fabricate omens. In this performance reflecting on the theatre as a machine of observation and witnessing, we are confronted with the fact that there is no watching without responsibility. *Los Figurantes* is an impressive, sometimes even uncanny visual experience capable of exposing and questioning with its brilliant structure the power dynamic between adults and children.



© Luca Del Pia

Kepler-452 Bologna

## Il Capitale.

### Un libro che ancora non abbiamo letto

theatre

Théâtre Les Tanneurs

📞 | 🗺️ | Italian → FR, NL, EN | 1h40 | €18/€15

31.05

20:30

01.06

18:00

02.06

20:30

+ AFTERTALK

03.06

20:30

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, Théâtre Les Tanneurs

A project by: Kepler-452 | Dramaturgy and direction: Enrico Baraldi, Nicola Borghesi | With: Nicola Borghesi, Tiziana De Biasio, Felice Ieraci, Francesco Iorio — GKN Workers Factory Collective | With the participation of Dario Salvetti | Lights and scenic space: Vincent Longuemare | Sound design: Alberto Bebo Guidetti | Videos and documentation: Chiara Calò | Technical-scientific advice on *Das Kapital*: Giovanni Zanotti | Director's assistant: Roberta Gabriele | Stage hand: Andrea Bovaia | Light and video technician: Giuseppe Tomasi | Sound technician: Francesco Vacca | Workshop responsible and head carpenter: Gioacchino Gramolini | Set decorators: Ludovica Sitti with Sarah Menichini, Benedetta Monetti, Rebecca Zavattori

Production: Emilia Romagna Teatro ERT/Teatro Nazionale

Thanks to: Stefano Breda and Cantiere Camilo Cienfuegos in Campi Bisenzio

Performances in Brussels with the support of the Instituto Italiano di Cultura in Brussels and the Italian Ministry of Culture

FR Un matin d'été de 2021, 422 travailleur-euses d'une usine italienne reçoivent un e-mail leur annonçant qu'ils sont licencié-es, avec effet le lendemain. Dès cette annonce, iels occupent l'usine pour empêcher la délocalisation des machines et de la production vers des pays où le travail coûte moins cher. La compagnie Kepler-452 s'est jointe de manière solidaire à l'occupation lors de l'une des premières réunions, avec l'idée initiale d'y puiser matière pour une performance inspirée du *Capital* de Karl Marx. Mais très vite est apparu le gouffre entre la théorie et la vie. Après des mois à occuper l'usine ensemble, a émergé une performance conçue avec les travailleur-euses: *Le Capitale. Un livre que nous n'avons pas encore lu*. Iels y entremêlent leur vie personnelle, un questionnement sur la reconstruction d'une identité après la perte de leur emploi et une réflexion sur la vie qui surgit dès que s'interrompt la production. Combien de temps avons-nous passé au travail plutôt qu'avec nos êtres cher-ères? Combien de fois avons-nous bradé la solidarité au profit de notre propre avancement? // *Capitale* parle avant tout du temps: le temps rendu productif en permanence, le temps présent qui fond comme neige au soleil et le temps qu'il nous reste. Un hymne à la dignité du travail et de la vie.

NL Op een zomerochtend in 2021 ontvangen 422 arbeiders van een Italiaanse fabriek een e-mail: ze zijn op staande voet ontslagen. Sindsdien bezetten de arbeiders de fabriek en organiseren ze kantine- en bewakingsshifts om te verhinderen dat de productie wordt verhuisd naar landen met lagere loonkosten. Theatergroep Kepler-452 woonde een van de eerste solidariteitsmeetings bij. Aanvankelijk om materiaal te verzamelen voor een stuk geïnspireerd op Karl Marx' *Het Kapitaal*, maar al snel blijkt hoe groot de kloof is tussen de theorie en het echte leven. Na maanden samen in de bezette fabriek te hebben doorgebracht, ontstaat er een nieuw stuk: *Het Kapitaal. Een boek dat we nog niet gelezen hebben*. Een voorstelling gemaakt met en gespeeld door de arbeiders, die vertellen hoe ze hun identiteit terug proberen op te bouwen na het verlies van hun job. Ze verweven hun persoonlijke levens met een reflectie op het leven na het stopzetten van de productie. Hoeveel tijd hebben we niet op het werk doorgebracht in plaats van met onze geliefden? Hoe vaak hebben we solidariteit ingeruild voor een promotie? Bovenal gaat // *Capitale* over tijd: over het voortdurend productief maken ervan, over een heden dat smelt als ijs, en de tijd die ons rest. Een lofzang op de waardigheid van werk en leven.

EN One morning in the summer of 2021, 422 workers from an Italian factory receive an email: don't come to work tomorrow, you're fired. From that day on, the workers have occupied the factory, organising canteen and guard shifts to prevent machinery and production from being relocated to countries with cheaper labour costs. Theatre group Kepler-452 entered the factory during one of the first solidarity meetings. Initially, they imagine collecting material for a performance inspired by Karl Marx's *Das Kapital*, but they quickly become aware of the distance between theory and life. After months spent in the occupied factory, something new emerges; the story of workers proudly rebuilding an identity after losing their jobs. *Das Kapital. A book we haven't read yet* is a performance conceived with these workers, and with them on stage. In a precise structure, they interweave their personal lives with a reflection on the life that emerges when production stops. How much time have we not spent with our loved ones because of work? How often have we traded solidarity for personal gain? // *Capitale* speaks to us, above all, about time, about making it continuously productive; about a present that melts like ice, and the time that remains. A powerful hymn to the dignity of work and life.



© Painting by Steven Fillet

## Anne Teresa De Keersmaecker, Meskerem Mees & Jean-Marie Aerts / Rosas Brussels

dance — premiere  
Théâtre National  
🕒 | 🎫 | 🕒 | ± 1h | €30/€21

31.05

20:15

01.06

20:15

02.06

20:15

03.06

20:15

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, Théâtre National Wallonie-Bruxelles, Kaaitheater, De Munt/La Monnaie

Choreography: Anne Teresa De Keersmaecker | Created with and danced by: Abigail Aleksander, Jean Pierre Buré, Lav Crnčević, José Paulo dos Santos, Rafa Galdino, Carlos Garbin, Nina Godderis, Solal Mariotte, Meskerem Mees, Mariana Miranda, Ariadna Navarrete Valverde, Cintia Sebök, Jacob Storer | Music: Jean-Marie Aerts, Meskerem Mees | Music performed by: Carlos Garbin, Meskerem Mees | Text: Wannes Gyselincx | Scenography: Michel François | Light design: Max Adams | Costume design: Aouatif Boulaich | Rehearsal directors: Cynthia Loemij, Clinton Stringer

Production: Rosas | Coproduction: Concertgebouw Brugge, De Munt/La Monnaie, Dance Reflections by Van Cleef & Arpels, Internationaal Theater Amsterdam, Théâtre de la Ville

This production is realised with the support of the Tax Shelter of the Belgian Federal Government, in collaboration with Casa Kafka Pictures — Belfius

FR Dans cette nouvelle création, Anne Teresa De Keersmaecker revient sur ses pas et remonte aux origines de la danse et de celles de la musique pop. « My walking is my dancing » (« ma marche est ma danse ») est l'un des principes directeurs de la chorégraphe depuis toujours, la marche étant entendue comme une forme de mouvement primaire, tellement familier qu'on n'y réfléchit plus. La jeune autrice-compositrice belge d'origine éthiopienne Meskerem Mees signe la musique, des chansons de marche dépouillées et créées en collaboration avec Jean-Marie Aerts, du légendaire groupe rock belge TC Matic qui accompagnait Arno. Fidèle à sa pratique artistique, De Keersmaecker propose une chorégraphie organique: des mouvements simples se déploient dans un espace et une corporalité complexes. Elle retrace les pas de promeneur·euses emblématiques et interroge le potentiel politique et subversif de la marche. Marcher n'est pas seulement fonctionnel ou efficace: c'est un effort qui permet également de faire passer le temps, de parcourir l'espace et de dévoiler combien notre monde intérieur est un paysage en soi. Un paysage qui, souvent, ne peut s'arpenter qu'à pied.

NL In deze nieuwe creatie keert Anne Teresa De Keersmaecker op haar stappen terug: naar de wortels van dans, de wortels van de popmuziek. "My walking is my dancing" is al sinds haar vroegste werk een van haar leidende principes: wandelen als primaire vorm van beweging, ons zo vertrouwd dat we er zelden bij stilstaan. Meskerem Mees, de jonge Belgische singer-songwriter met Ethiopische roots, tekent voor de muziek. Samen met Jean-Marie Aerts, geluidsarchitect van de legendarische Belgische rockformatie TC Matic rond Arno, componeert ze een reeks uitgekledede versies van 'walking songs'. Choreografisch werkt De Keersmaecker zoals steeds van het organisch openplooiën van eenvoudig bewegingsmateriaal naar ruimtelijke en fysieke complexiteit. Ze traceert de voetsporen van iconische wandelaars en verkent het politiek-subversieve potentieel van wandelen. Wandelen staat fundamenteel haaks op de hegemonie van functionaliteit en efficiëntie. Het is een inspanning die niets anders voortbrengt dan het verstrijken van de tijd en het doorkruisen van de ruimte. Bovenal stimuleert het gedachten en mijmeringen die aantonen hoe onze innerlijke wereld een landschap op zich is – een landschap dat vaak enkel te voet kan worden doorkruist.

EN In this new creation, Anne Teresa De Keersmaecker retraces her steps, going back to the roots of dance, to the roots of pop music. "My walking is my dancing" has been one of her guiding principles ever since her earliest work – walking being a primary form of movement, so familiar to us that we seldom stop to think about it. Providing the music is the young Belgian singer-songwriter with Ethiopian roots, Meskerem Mees. Together with Jean-Marie Aerts, sound architect of TC Matic, the legendary 1980s Belgian alternative-rock formation centered around Arno, she has composed a series of stripped-down adaptations of 'walking songs'. Choreographically, De Keersmaecker – as always – works from the organic unfolding of simple movement material to spatial and physical complexity. She traces the footsteps of iconic walkers and explores the politically subversive potential of walking. Walking is fundamentally at odds with the hegemony of functionality and efficiency. It is an endeavour that produces nothing but the passage of time and the traversal of space. Above all, it stimulates the emergence of thoughts and musings that reveal how our inner world is a landscape in itself – a landscape that can often only be traversed on foot.



© Nurith Wagner-Strauss/Wiener Festwochen

## Amanda Piña Santiago de Chile-Mexico City-Vienna

# EXÓTICA

dance — premiere  
Théâtre Royal des Galeries

🗺️ | May contain nudity | English → FR, NL | 1h20 | €22/€18

01.06

20:15

02.06

20:15

+ AFTERTALK

03.06

18:00

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, Kaaitheater, Théâtre Royal des Galeries

Artistic direction: Amanda Piña | With and by: Ángela Muñoz Martínez, Kabangu Bakambay André, Juan Carlos Palma, Venuri Perera, Amanda Piña | Dramaturgy: Nicole Haitzinger | Integral design: Michiel Jimenez | Stage set and scenography: *Forêt Asiatique* (1921) by Albert Dubosq, reproduced by Decorateller Jozef Wouters | Technical direction and light: Catalina Fernandez | Music: Ángela Muñoz Martínez, Zevra | Costumes: Federico Protto | Director's assistant: Pierre-Louis Kerbart | Production and distribution: neon lobster

Production: Amanda Piña/Fortuna | Coproduction: Kunstenfestivaldesarts, Holland Festival, Festival d'Automne à Paris, Tanzquartier Wien, PACT Zollverein, DDD – Festival Dias da Dança, La Bâtie – Festival de Genève, NEXT Festival

Supported by: De Singel, KWP Kunstenwerkplaats, wpZimmer

Funded by the Cultural Department of the City of Vienna, Arts and Culture Division of the Federal Chancellery of Austria

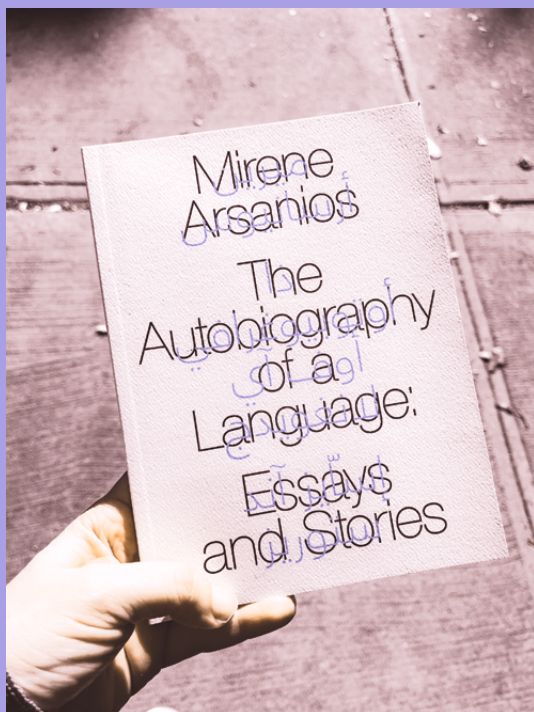
Performances in Brussels with the support of Österreichisches Kulturforum in Brussels

FR Une jungle tropicale, inspirée par un décor historique, occupe la scène du Théâtre Royal des Galeries. Des palmiers peints s'y déploient, évoquant les fantasmes exotiques d'une autre époque. Dans cette scénographie spectaculaire émerge une chorégraphie composée de mouvements rapides et de rythmes non conventionnels, dansée par des interprètes aux costumes recouverts de miroirs. La chorégraphe Amanda Piña crée un rituel enivrant, une véritable transe au cours de laquelle les danseur-euses invoquent leurs ancêtres, conjurent, célèbrent et exorcisent dans un dialogue intense avec le public. Avec *EXÓTICA*, le festival est accueilli pour la première fois au Théâtre Royal des Galeries, un théâtre au style italien préservé, tout de velours rouge et or, au plafond nuageux peint par René Magritte et agrémenté d'un lustre monumental. Amanda Piña et son équipe réintègrent les artistes racisé-es et invisibilisé-es dans le canon européen, dans ce temple Art déco qui renvoie à une époque où ils ne pouvaient se produire qu'en se mettant en scène de manière exotique. Un moment de danse à ne pas manquer !

NL Een tropische jungle gebaseerd op een historisch decor neemt de scène van het Théâtre Royal des Galeries in. De geschilderde palmbomen verwijzen naar exotische fantasieën uit een andere tijd. In deze spectaculaire scenografie ontstaat een choreografie met snelle bewegingen en onconventionele ritmes, gedanst door performers in met spiegels beklede kostuums. Met *EXÓTICA* creëert choreografe Amanda Piña een opzwevend ritueel, een ware seance waarbij de dansers hun spirituele voorouders oproepen en een dialoog aangaan met het publiek. Ze re-enacten, bezweren, celebreren en voeren uitdrijvingen uit. Met dit stuk is het festival voor de allereerste keer te gast in het magische Théâtre Royal des Galeries; een theater in Italiaanse stijl dat zijn vroegere pracht in praal heeft behouden, met rood en goud fluweel, een monumentale kroonluchter en een plafond beschilderd door Magritte. In deze Art Deco tempel die refereert naar de tijd waarin zwarte artiesten en artiesten van kleur zichzelf exotisch moesten uitdossen om überhaupt een plaats te krijgen op scène, neemt Amanda Piña al deze vergeten kunstenaars weer op in de Europese canon. Een niet te missen dansavond!

EN A tropical jungle based on a historical decor occupies the stage of Théâtre Royal des Galeries. The painted palm trees evoke the exotic fantasies of another time. In this spectacular scenography, a choreography emerges mixing rapid movements and unconventional rhythms danced by performers wearing mirror-clad costumes. Choreographer Amanda Piña creates an exuberant ritual conceived as a séance through which dancers evoke their spiritual ancestors and come into conversation with the audience's gaze. Their presence opens a space for invocation, exorcism, and celebration. For this presentation, the festival is welcomed for the very first time in the magical hall of Théâtre Royal des Galeries. In this Italian-style theatre, we find evidence of former splendour; red and gold velvet, a monumental chandelier, and the ceiling fresco by René Magritte. This Art Deco temple recalls an era when Black and artists of colour had to don exotic costumes before being given a place on stage. Amanda Piña and her team reinstall these forgotten and invisibilised artists in the European canon with an evening of dance not to be missed!





## Mirene Arsanios Beirut-New York

### Notes on Mother Tongues

literature

FR Les pages qui suivent présentent quelques extraits issus de *Notes on Mother Tongues* et *The Autobiography of a Language*, de l'auteure libanaise Mirene Arsanios. Vous pouvez lire les textes en anglais (langue originale), en français (traduction par Diane Van Hauwaert) et en néerlandais (traduction par Kim Schepens). Dans le premier, Arsanios s'intéresse aux circonstances historiques et personnelles qui l'ont menée à perdre sa « langue maternelle » et médite sur le rapport entre langue maternelle, maternité et colonialisme. Elle y envisage la langue comme un domaine façonné par des récits de diaspora, des rapports de classes et des héritages familiaux brisés. Dans le recueil *The Autobiography of a Language*, l'auteure rassemble des récits et des essais sans tabous, abordant les sujets les plus variés, allant du caractère transactionnel du soin au rapport entre langue et sexualité, de ce qui sépare le deuil de la naissance à ce qui échappe à la grammaire.

Mirene Arsanios sera présente à Bruxelles pour participer à une discussion dans le cadre de notre programme discursif *The Politics of Language* (voir pg 40).

NL Op de volgende bladzijden kan je een selectie teksten terugvinden uit *Notes on Mother Tongues* en *The Autobiography of a Language* van de Libanese schrijfster Mirene Arsanios. Je kan de teksten lezen in het Engels (originele taal), het Frans (vertaling door Diane Van Hauwaert) en het Nederlands (vertaling door Kim Schepens). In het pamflet *Notes on Mother Tongues* onderzoekt Arsanios de historische en persoonlijke omstandigheden die hebben geleid tot het verlies van haar 'moedertaal', en mediteert ze over de relatie tussen moedertaal, moederschap en kolonialisme. Taal wordt gepresenteerd als een veld dat gevormd wordt door diasporische geschiedenissen, klassenverhoudingen en gebroken familiale erfenissen. In de bundel *The Autobiography of a Language* verzamelt Arsanios openhartige verhalen en essays die reflecteren over uiteenlopende onderwerpen: het transactionele karakter van zorg, de relatie tussen taal en seks, de ruimte tussen rouw en geboorte, en wat de grammatica niet kan bevatten.

Mirene Arsanios komt ook naar Brussel en zal een talk geven in het kader van ons discursief programma *The Politics of Language* (zie pg 40).

EN On the following pages, you can find a selection of texts from *Notes on Mother Tongues* and *The Autobiography of a Language* by Lebanese writer Mirene Arsanios. You can read the texts in English (original language), French (translation by Diane Van Hauwaert) and Dutch (translation by Kim Schepens). In the pamphlet *Notes on Mother Tongues*, Arsanios examines the historical and personal circumstances that led to the loss of her 'mother tongue', and meditates on the relationships between mother tongues, motherhood and colonialism. Language is presented as a field shaped by diasporic histories, class relations and fractured family legacies. In the collection *The Autobiography of a Language*, Arsanios collects candid stories and essays that reflect on the transactional nature of care, the relationship between language and sex, the space between mourning and birth, and what grammar cannot contain.

Mirene Arsanios is also coming to Brussels to give a talk as part of our discursive programme *The Politics of Language* (see pg 40).

Plus d'infos | Meer info | More info:  
[www.mirenearsanios.com](http://www.mirenearsanios.com)

My language has a baby whose language is without words. My language communicates affection to her baby by fluttering her lips, twisting her tongue(s), and babbling inchoate sounds, syllables her baby seems to understand. Her baby won't stop laughing; my language is hilarious.

My language is searching for a language capable of expressing in words the magnitude of the love she feels towards her son; soon he will demand words of her. This inevitable human expectation makes my language anxious.

My language is an anxious language.

Languages who become mothers typically pass down the language their mothers spoke to them, a so-called "mother tongue," but my language doesn't speak such a language. My language speaks many languages—French, Italian, Arabic, Spanish, and English—none of which she can call home. Like other languages originating in histories of colonization, my language always had a language problem, something akin to the evacuation of a "first" or "native" tongue—a syntax endemic to the brain and to the heart.

When she has time—my language barely has any time—my language wastes it googling etymologies. "Etymology," "analysis of a word to find its true origin"; Etymos: "true, real, actual." "Native" and "nation" share a common "etymology," from the Latin "nativus," "innate, produced by birth," but nations belonging to the nation-state system aren't innate; they are the outcome of ongoing territorial wars, man-made borders oblivious to pre-existing ecosystems in which language and land evolved symbiotically.

I speak of my language in the third person because knowing my language intimately means accepting the inherent split that exists between us, a dialect of embodiment and estrangement that defines our relationship. My language is wary of my efforts; she doesn't fully trust my ability to come up with a language that convincingly demonstrates that certain platitudes such as "everything is connected" are in fact true. I too have misgivings about my language; she can turn against me at any moment and deprive me of words. She doesn't know that at night, while she is asleep, I am awake, striving to come up with a syntax that can hold in a single sentence antithetical histories of ownership and dispossession, sentences in which the victim is also the perpetrator.

Some might say my language is French, but I would dispute that. Today when reheating beef purée while holding her son, my language wanted to say, "stop kicking the \_\_\_\_\_," but the word for "knob" escaped her. She ended up saying "bouton," which was right but sounded incorrect to her. My language doesn't have a dominant language. Having many languages is like having many selves. My language often feels dispersed. She hesitates before she speaks. In what language will she tell her son his story?

My language speaks French to her son because she wants him to know that English isn't the only language. She calls him *mon amour*, *my love*, *hayete*, *habibi*, *amore*, all languages her son understands. Having many languages is my language's dominant language. She learned Italian with her Eritrean boyfriend, French via the God of repressed Dominican nuns, Arabic in the streets of Beirut, Spanish with her Venezuelan grandmother. She forgot how she learned English. My language learned to speak through languages like objects she could smoke, lick, or lose.

My language is still waiting for a language to claim her.

French, the language my language supposedly speaks to her son, came to her via her father and Lebanon's colonial legacy. My language attended schools whose civilizing mission was to tame other, non-French languages. Lycées Français around the world reproduce French's imperial aspirations disguised as unbiased universalism, but the French of the periphery (the colonies) is always defined in relation to a center—French France.

He told himself, I am a midpoint between two languages: the closer I get to the middle, the further I am from it. Abdelkebir Khatibi, *Love in Two Languages*, translated by Richard Howard (Minneapolis: University of Minnesota Press, 1990)

It is not uncommon for the colonized elite to disavow their mother tongues in favor of a colonizing language. My language is the product of such disavowal, how certain syntaxes are considered worthy of investment while others are dismissed or left to their own decay. Fanon understands the colonized elite, the identification with everything that isn't you. My language comes from a colonized elite that confused itself for the colonizer, that confused colonization for progress, and imperial languages for power. [...]

In a non-mother tongue, which is also (not) my language's mother tongue, my language tells her son while they are bathing together that he came out of her (my) vagina. To claim him in dirty water seems appropriate. Her son watches the grayish water carrying particles of dead skin and city dirt slowly whirl away through a semi-clogged drain. My language says "eau" followed immediately by "water." At times, the impulse to translate feels like a cop-out, like my language isn't taking sides, as if she were only a mediator (a diplomat) with no particular attachment to the story of my body, as if she were a translator (traitor) and not the speaker of her own thoughts. Every utterance my language speaks begins in an unfamiliar place.

My mother abducted us from my father every summer. She took us away, to her city, Caracas. At the market, vendors weighed plantains, yuca, sometimes carrots, and gave us their best price, so they said. My mother was a compulsive shopper. She bought everything, anything that could be carried and smuggled back to Montreal where we lived in the '80s. Her shopping skills were impressive, her language specialized; she was an expert at giving instructions, at bargaining, at always obtaining what she wanted.

Dawn, my ESL instructor, claims that “at” expresses a location or arrival in or “at” a particular place or position. “At” is a preposition. I could never tell where my mother was “at,” but I knew where she wanted me to be. When she fell sick and could no longer travel, she flew me to Caracas from Lebanon (my father’s country) with a list of foods to purchase: guavas and mamonos and queso guayanés and tequeños. I wrapped and smuggled everything back across borders, the way she used to do, and felt momentarily proud.

Momentarily means, “for a very short time.” It is an adverb. Very quickly, the pride I felt vanished. Today, it bothers me to evoke my mother through food. I want to separate the word “mother” from nourishment. I want to uncouple the word “mother” from mother tongue. Contrarily to what people think, mothers and daughters rarely speak the same language. Microsoft Word underlines “contrarily” in red. I change the sentence to: “Contrary to what people think, mothers and daughters rarely speak the same language,” and the red vanishes.

When people ask what language I write in, I say “this language.” They think that “this” indicates English but they’re wrong. This is not English. This language is called prose. My ESL teacher claims that the pronoun “this” is used to refer to the nearer of two things close to the speaker. “That,” on the other hand, indicates distance. But what if something is both distant and close at the same time? Are those of you sitting nearest to me also the closest?

I use the word “prose” to describe this language, but don’t get me wrong—“prose” puzzles me all the time. I read about it, attend academic lectures and literary talks, and I still don’t get it. In the dictionary, prose is defined as “plain and dull writing.” Dictionaries are tools of consensus; they douse the heat of disagreement with final, law-giving words. I’ve learned to not trust them.

“But what is your mother tongue, the language you count or dream in?” People insist. They really want to know. They believe that my subconscious is more reliable than the narrative I am giving them. *Uno, dos, thalaatha, arba á, khamisa, seis, sept, thamaanya, nuove, diez.* I can’t blame them for that. This narrative isn’t reliable; you can trust me on this one.

When I said, “I’ll explain what I mean by this later,” “later” implied a sequence, an order organizing my thoughts. The sentence, “I’ll explain what I mean by this later,” suggests that meaning is separate from the coming-into-being of a sentence, that it can be anticipated. Maybe prose means being in the sentence as the sentence is happening in the room. Alternatively: maybe prose means being in this sentence as the sentence is happening in “this” room? I can never tell.

Pronouns confuse me. They stand for a referent that is no longer here or there—an object or a subject now elsewhere, in another room, a different sentence.

At the market in the morning, I clung to my mother’s skirt, hiding between her doughy legs. I wanted people to know that my mother and I belonged together, that her sentences were mine too, even if my understanding of her language was limited. What she hadn’t passed on to me, I would get by standing close, as if physical proximity could remedy the fact that we weren’t one but two. When I tell people that my mother tongue is Spanish, they don’t believe me. I can’t blame them. She, my mother, would also disagree.

I speak of my mother in the third person because she isn’t in this room and no longer in this life. “She,” the pronoun, takes the place of an absent noun. I want to ask Dawn, the ESL teacher, “If a sentence contains ‘she,’ where exactly in the sentence is she?”

Dawn says that I should hold on to my question until the next lesson. In the meantime, I should keep practicing, pronounce my words carefully, imagine having an audience. “To learn a language, you must be able to hear it,” Dawn says. Sometimes, when I buy vegetables, I can hear myself counting in French.

Ma langue a un bébé dont la langue ne comporte pas de mots. Ma langue communique son affection à son bébé en remuant les lèvres, tordant sa (ses) langue(s) et babillant des sons bruts ; des syllabes que son bébé semble comprendre. Son bébé rit sans arrêt ; ma langue est hilariante.

Ma langue cherche une langue capable d'exprimer en paroles toute l'ampleur de l'amour qu'elle ressent pour son fils, qui bientôt exigera d'elle des mots. Cette attente humaine inélectable rend ma langue anxieuse.

Ma langue est une langue anxieuse.

Les langues qui deviennent mères transmettent généralement la langue que leurs mères leur parlaient, une langue dite « maternelle ». Mais ma langue ne parle pas une telle langue. Ma langue parle plusieurs langues – le français, l'italien, l'arabe, l'espagnol et l'anglais – mais aucune ne lui est propre. Comme de nombreuses langues issues d'histoires de la colonisation, ma langue a toujours eu un problème de langue, quelque chose de l'ordre de l'évacuation d'une langue « première » ou « natale » – une syntaxe propre au cerveau et au cœur.

Lorsqu'elle en a le temps

– ma langue a très peu de temps – ma langue le passe à googler des étymologies. « Étymologie », l'analyse d'un mot pour trouver sa réelle origine ; Etymos : « vrai, réel ». « Natif » et « nation » partagent une même origine étymologique.

Tous deux sont dérivés du mot latin « nativus » : « inné, produit par naissance ». Mais les nations appartenant à un état-nation ne sont pas innées, elles sont le résultat de guerres territoriales incessantes, de frontières établies par l'homme, faisant fi de tous les écosystèmes préexistants dans lesquels la langue et la terre évoluaient en symbiose.

Je parle de ma langue à la troisième personne parce que le fait de connaître intimement ma langue signifie que j'accepte la séparation inhérente entre nous, une dialectique d'incarnation et d'éloignement qui définit notre relation.

Ma langue se méfie des efforts ; elle ne fait pas entièrement confiance à ma capacité d'inventer une langue qui démontrerait que certaines platitudes, telles que « tout est lié » s'avèrent en réalité être vraies.

J'ai moi-même des appréhensions par rapport à ma langue ; elle peut se retourner contre moi à tout moment et me priver de mots. Elle ne sait pas que la nuit, lorsqu'elle dort, je suis éveillée, m'employant à trouver une syntaxe qui puisse contenir dans une même phrase des récits antinomiques de possession et de privation, des phrases dans lesquelles la victime est aussi l'agresseur.

D'aucuns diront que ma langue est le français, mais je le conteste. Aujourd'hui, alors qu'elle réchauffait une purée de bœuf en tenant son fils, ma langue a voulu dire « *stop kicking the \_\_\_\_\_* » mais le mot pour « *knob* » lui a échappé. Elle a fini par dire « bouton », ce qui était juste, mais lui paraissait erroné. Ma langue n'a pas de langue dominante. Avoir plusieurs langues, c'est comme avoir plusieurs soi. Ma langue se sent souvent dispersée. Elle hésite avant de parler. Dans quelle langue racontera-t-elle à son fils son histoire ?

Ma langue parle le français à son fils parce qu'elle veut qu'il sache que l'anglais n'est pas la seule langue. Elle l'appelle *mon amour*, *my love*, *hayete*, *habibi*, *amore*, toutes des langues que son fils comprend. La langue dominante de ma langue est d'avoir plusieurs langues. Elle a appris l'italien avec son petit ami érythréen, le français auprès du dieu de femmes dominicaines coincées, l'arabe dans les rues de Beyrouth, l'espagnol auprès de sa grand-mère vénézuélienne. Elle a oublié comment elle a appris l'anglais. Ma langue a appris à parler par logique d'accumulation. Elle a collectionné les langues comme des objets à fumer, à lécher, ou à perdre.

Ma langue attend toujours qu'une langue la réclame.

Le français, la langue que ma langue est censée parler à son fils, lui est venu de son père et de l'héritage colonial libanais. Ma langue a fréquenté des écoles dont la mission civilisatrice était de domestiquer d'autres langues, non françaises.

Les Lycées français de par le monde reproduisent les aspirations impérialistes du français, déguisées en universalisme impartial. Mais le français de la périp'hérie (les colonies) a toujours été défini en rapport à son centre – la France française.

Il se disait, je suis à mi-chemin entre deux langues ; plus je m'approche du centre, plus je m'en éloigne.

Abdelkebir Khatibi, *Love in Two Languages*, traduit par Richard Howard (Mimneapolis : University of Minnesota Press, 1990)

Il n'est pas rare que l'élite colonisée désavoue sa langue maternelle en faveur d'une langue colonisatrice. Ma langue est le résultat d'un tel désaveu, du fait que certaines syntaxes semblent mériter qu'on s'y investisse alors que d'autres sont refoulées et laissées à l'abandon. Fanon comprend l'élite colonisée, l'identification avec tout ce qui n'est pas soi. Ma langue est issue d'une élite colonisée qui s'est confondue avec le colonisateur, qui a confondu colonisation et progrès, langues impérialistes et pouvoir. [...]

Dans une langue non maternelle, qui, de même, (n'est pas) la langue maternelle de ma langue, ma langue raconte à son fils, alors qu'ils sont au bain, qu'il est sorti de son (mon) vagin. Le revendiquer dans une eau sale paraît convenant. Son fils regarde l'eau grisâtre, pleine de peaux mortes et de crasses de la ville, disparaître lentement dans un siphon à moitié bouché. Ma langue dit « eau », suivi immédiatement de « *water* ». Parfois, l'impulsion de traduire fait l'effet d'une échappatoire, comme si ma langue ne prenait pas parti, comme si elle n'était qu'une médiatrice (une diplomate) sans attachement particulier à l'histoire de mon corps ; comme si elle était une traductrice (une traîtresse), et non la locutrice de ses propres pensées. Chaque énoncé de ma langue commence dans un lieu inconnu.

Ma mère nous enlevait à mon père chaque été. Elle nous emmenait dans sa ville, Caracas. Au marché, les marchands pesaient les plantains, le yucca, parfois les carottes, et nous les vendaient au meilleur prix, disaient-ils. Ma mère était une acheteuse compulsive. Elle achetait n'importe quoi, tout ce qui pouvait être porté et passé en contrebande à Montréal, où nous habitons dans les années 1980. Ses compétences en matière de shopping étaient impressionnantes, sa langue spécialisée. Elle excellait à donner des instructions, à marchander, et à toujours obtenir ce qu'elle voulait.

Dawn, mon professeur à l'école de langues ESL, affirme que «à» exprime un lieu ou l'arrivée dans ou à un endroit ou une position particulière. «À» est une préposition. Je ne pouvais jamais dire «à» quel lieu se trouvait ma mère, mais je savais où elle voulait que je sois. Lorsqu'elle est tombée malade et ne pouvait plus voyager, elle m'envoyait en avion à Caracas depuis le Liban (le pays de mon père) avec une liste d'aliments à acheter : des goyaves et quenettes, du fromage guyanais et des tequeños. J'emballais et passais le tout en douce aux frontières, comme elle l'avait toujours fait, et me sentais fière, momentanément.

Momentanément signifie «pendant un court instant». C'est un adverbe. Très vite, la fierté que je ressentais a disparu. Aujourd'hui, cela me gêne d'évoquer ma mère à travers la nourriture. Je voudrais séparer le mot «mère» de nourriture. Je veux déconnecter le mot «mère» de la langue maternelle. Contrairement à ce que pensent les gens, les mères et les filles parlent rarement la même langue. Microsoft Word souligne «contrairement» de rouge. Je reformule : «Contrairement à ce que pensent les gens, les mères et les filles parlent rarement la même langue», et le rouge disparaît.

Lorsque les gens me demandent en quelle langue j'écris, je dis «cette langue». Iels pensent que «cette» indique l'anglais, mais iels se trompent. Ce n'est pas de l'anglais. Cette langue est de la prose. Mon professeur à ESL affirme que l'adjectif «cette» renvoie à l'élément le plus proche entre deux éléments énoncés par l'orateur·ice. «Celle-là», par contre, indique une distance. Mais qu'en est-il d'une chose à la fois proche et distante? Celles assis-es le plus près de moi me sont-iels aussi le plus proche?

J'utilise le mot «prose» pour décrire cette langue, mais ne vous méprenez pas, «prose» m'intrigue constamment. Je lis sur le sujet, j'assiste à des conférences universitaires et à des débats littéraires, et je ne comprends toujours pas.

Au dictionnaire, prose est défini comme une «écriture ordinaire et ennuyeuse». Les dictionnaires sont des outils consensuels, ils apaisent la tension du désaccord avec des mots définitifs, faisant office de loi. J'ai appris à m'en méfier.

«Mais quelle est ta langue maternelle? La langue dans laquelle tu comptes, ou tu rêves?» Les gens insistent. Iels veulent vraiment savoir. Iels croient que mon subconscient est plus fiable que le récit que je leur sers. *Uno, dos, thalaatha, arba'a, khamisa, seis, sept, thamaanya, nuove, diez*, je ne peux pas leur en vouloir. Ce récit n'est pas fiable, faites-moi confiance.

Lorsque j'ai dit «J'expliquerai ce que je veux dire par là plus tard», «plus tard» impliquait une séquence, un ordre dans lequel organiser ma pensée. La phrase «J'expliquerai ce que je veux dire par là plus tard» suggère que la signification d'une phrase diffère de sa naissance; elle peut être anticipée. La prose signifie peut-être d'être dans la phrase telle qu'elle se déploie dans la pièce. Ou alors: peut-être la prose signifie-t-elle d'être dans cette phrase telle qu'elle se déploie dans «cette» pièce? Je ne peux jamais le dire.

Les pronoms m'embrouillent. Ils renvoient à un référent qui n'est plus ici ou là – un objet ou un sujet qui est maintenant ailleurs, dans une autre pièce, dans une autre phrase.

Au marché, le matin, je me pendais aux jupes de ma mère, cachée entre ses jambes dodues. Je voulais que les gens sachent que ma mère et moi étions ensemble, que ses phrases étaient aussi les miennes, même si je n'avais qu'une compréhension limitée de sa langue. Ce qu'elle ne m'avait pas transmis, je l'obtiens en restant près d'elle, comme si la proximité physique pouvait pallier le fait que nous ne faisons pas un, mais deux. Lorsque je dis aux gens que ma langue maternelle est l'espagnol, iels ne me croient pas. Je ne peux pas leur en vouloir. Elle, ma mère, ne serait pas d'accord non plus.

Je parle de ma mère à la troisième personne parce qu'elle n'est pas dans cette pièce, et plus de ce monde. «Elle», le pronom, remplace un substantif absent. Je voudrais demander à Dawn, le prof à ESL: «Si une phrase comporte un «elle», où est-elle exactement dans la phrase?»

Dawn dit que je devrais garder ma question pour le prochain cours. Qu'entre-temps, je dois continuer à m'exercer, à prononcer mes mots soigneusement, m'imaginer devant un public. «Pour apprendre une langue, il faut être capable de l'entendre», dit Dawn. Parfois, lorsque j'achète des légumes, je m'entends compter en français.

Mijn taal heeft een baby wiens taal geen woorden heeft. Affectie uiten doet mijn taal door tegen haar baby met haar lippen te pruttelen, haar tong te krullen en onsamenvangende klanken te brabbelen, lettergrepen die haar baby lijkt te begrijpen. Haar baby blijft maar lachen; mijn taal is hilarisch.

Mijn taal zoekt een taal waarmee ze de omvang van de liefde die ze voor haar zoon voelt in woorden kan uitdrukken; binnenkort zal hij woorden van haar eisen. Deze onvermijdelijke menselijke verwachting maakt mijn taal angstig.

Mijn taal is een angstige taal.

Talen die moeder worden, geven gewoonlijk de taal door die hun moeders tegen hen spraken, een zogenaamde 'moedertaal', maar mijn taal spreekt er zo geen.

Mijn taal spreekt vele talen – Frans, Italiaans, Arabisch, Spaans en Engels – maar voelt zich in geen enkele thuis. Net als andere talen die hun oorsprong vinden in een koloniatiesgeschiedenis, heeft mijn taal altijd een taalprobleem gehad, enigszins vergelijkbaar met een geëvacueerde 'eerste taal' of 'moedertaal' – een syntax eigen aan het hoofd en het hart.

Als ze tijd heeft – mijn taal heeft nauwelijks tijd – verspilt ze die met het googelen van etymologieën. 'Etymologie'; de analyse van een woord om zijn ware herkomst te achterhalen'; Ekymos: 'waar, echt, werkelijk'. 'Natie' en 'natie' hebben dezelfde herkomst, het Latijnse 'nativus', 'natuurlijk, ontstaan door geboorte'. Maar naties die behoren tot het systeem van de natiestaat zijn niet 'natuurlijk' ontstaan; ze zijn het resultaat van voortdurende territoriale oorlogen en grenzen die door mensen zijn bepaald, zonder zich iets aan te trekken van eerder bestaande ecosystemen waarin taal en land symbiotisch evolueerden.

Ik spreek over mijn taal in de derde persoon omdat het intiem kennen van mijn taal betekent dat ik de inherente tweedeling tussen ons aanvaard, en een dialectiek van belichaming en vervreemding die onze relatie bepaalt. Mijn taal wantruwt mijn inspanningen; ze heeft geen rotsvast vertrouwen in mijn vermogen om een taal te bedenken die overtuigend aantoonde dat bepaalde gemeenplaatsen zoals "alles is met elkaar verbonden" ook werkelijk waar zijn. Ook ik heb twijfels over mijn taal; ze kan zich op elk moment tegen mij keren en mij woorden ontnemen. Zij weet niet dat ik 's nachts wakker ben terwijl zij slaapt, in een poging een syntax te bedenken die tegenstrijdige verhalen over eigendom en onteigening in een enkele zin kan vatten, zinnen waarin het slachtoffer ook de dader is.

Sommigen zullen zeggen dat mijn taal het Frans is, maar ik zou dat betwisten. Toen ze vandaag rundveespuree opwarnde terwijl ze haar zoon vasthield, wilde mijn taal zeggen: "stop kicking the \_\_\_\_\_" maar het woord voor 'knob' ontglipte haar. Uiteindelijk zei ze 'bouton', wat wel juist was maar naar haar gevoel niet correct klonk. Mijn taal heeft geen dominante taal. Meerdere talen hebben is als over meerdere versies van jezelf beschikken. Mijn taal voelt zich vaak versnipperd. Ze aarzelt voor ze spreekt. In welke taal zal ze haar zoon zijn verhaal vertellen?

Mijn taal spreekt Frans tegen haar zoon omdat ze wil dat hij weet dat Engels niet de enige taal is. Ze noemt hem *mon amour*, *my love*, *hayete*, *habibi*, *amore*, allemaal talen die haar zoon begrijpt. Meerdere talen hebben is de dominante taal van mijn taal. Ze leerde Italiaans met haar Eritrese vriend, Frans via de God van onderdrukte Dominicaanse nonnen, Arabisch in de straten van Beiroet, Spaans met haar Venezolaanse grootmoeder. Ze is vergeten hoe ze Engels heeft geleerd. Mijn taal leerde spreken via een logica van accumulatie. Ze verzamelde talen als voorwerpen die ze kon roken, likken of verliezen.

Mijn taal wacht nog steeds op een taal die haar komt opeisen.

Het Frans, de taal die mijn taal zagezegd spreekt met haar zoon, kreeg ze mee van haar vader en de Libanese koloniale erfenis. Mijn taal ging naar scholen die vanuit hun beschavingsmissie andere, niet-Franse talen wilden temmen. Lycées Français over de hele wereld reproduceerden de imperialistische aspiraties van het Frans, vermomd als onpartijdig universalisme. Maar het Frans van de periferie (de kolonies) wordt altijd gedefinieerd in relatie tot een centrum – Frans Frankrijk.

Hij zei tegen zichzelf, ik ben een niemandsland tussen twee talen: hoe dichtert ik bij het midden kom, hoe verder ik ervan verwijderd ben. Abdelkebir Khatchi, *Love in Two Languages*, vertaald door Richard Hoggart (Minneapolis, University of Minnesota Press, 1990)

Het is niet ongewoon dat de gekoloniseerde elite haar moedertaal verloochent ten gunste van een koloniserende taal. Mijn taal is het product van zo'n verloochening, hoe bepaalde syntaxen het investeren waard worden geacht, terwijl andere worden verworpen of aan hun verval worden overgelaten. Fanon begrijpt de gekoloniseerde elite, de identificatie met alles wat je zelf niet bent. Mijn taal is afkomstig van een gekoloniseerde elite die zichzelf verwarde met de kolonisator, die kolonisatie verwarde met vooruitgang, en imperialistische talen met macht. [...]

In een niet-moedertaal, die ook (niet) de moedertaal van mijn taal is, vertelt mijn taal haar zoon, terwijl ze samen in bad zitten, dat hij uit haar (mijn) vagina is gekomen. Hem opeisen in vuil water lijkt gepast. Haar zoon ziet hoe het grijzige water met deeltjes dode huid en vuil van de stad langzaam wegkringt door een half verstopte afvoer. Mijn taal zegt 'eau', onmiddellijk gevolgd door 'water'. Soms voelt de impuls om te vertalen als een uitvlucht, alsof mijn taal geen partij kiest, alsof ze slechts een bemiddelaarster (een diplomate) is zonder bijzondere band met het verhaal van mijn lichaam, alsof ze een vertaalster (verraadster) is en niet de spreekster van haar eigen gedachten. Elke uiting van mijn taal begint op een onbekende plek.

Mijn moeder ontvoerde ons elke zomer van bij mijn vader. Ze nam ons mee naar Caracas, haar stad. Op de markt wogen de verkopers bakbananen, yuca, soms wortelen, die ze ons verkochten tegen hun beste prijs, zo zeiden ze. Mijn moeder was een dwangmatige koopster. Ze kocht alles wat los en vast zat, alles wat gedragen en gesmokkeld kon worden naar Montréal, waar we in de jaren '80 woonden. Haar winkelvaardigheden waren indrukwekkend, haar taal gespecialiseerd; ze was een experte in het geven van instructies, in onderhandelen, in altijd krijgen wat ze wilde.

Dawn, mijn ESL-instructeur, beweert dat het Engelse 'at' een locatie of aankomst in of 'op' een bepaalde plaats of positie uitdrukt. 'At' is een voorzetsel. Ik kon nooit zeggen waar mijn moeder precies heen wilde, maar ik wist wel waar ze me hebben wou. Toen ze ziek werd en niet meer kon reizen, vloog ze me vanuit Libanon (het land van mijn vader) over naar Caracas met een lijst van aan te kopen voedingswaren: guaves en mamones en queso guayanés en tequeños. Ik pakte alles in en smokkelde het de grens over, zoals zij altijd had gedaan, en voelde me kortstondig trots.

Kortstondig betekent 'voor een zeer korte tijd'. Het is een bijwoord. De trots die ik voelde, verdween erg snel. Vandaag stoort het me om mijn moeder op te roepen via voedsel.

Ik wil het woord 'moeder' scheiden van voeding. Ik wil het woord 'moeder' loskoppelen van moedertaal. Tegengesteld tot wat mensen denken, spreken moeders en dochters zelden dezelfde taal. Microsoft Word onderstreept 'tegengesteld' in rood. Ik verander de zin in: "In tegenstelling tot wat mensen denken, spreken moeders en dochters zelden dezelfde taal", en het rood verdwijnt.

Als mensen me vragen in welke taal ik schrijf, zeg ik "deze taal". Ze denken dat 'deze' Engels betekent, maar ze hebben het mis. Dit is geen Engels. Deze taal heet proza. Mijn ESL-leerkracht beweert dat het voornaamwoord 'deze' wordt gebruikt om te verwijzen naar het dichtstbijzijnde van twee dingen in de buurt van de spreker. 'Dat' daarentegen duidt op afstand. Maar wat als iets tegelijkertijd ver weg en dichtbij is? Zijn julie die het dichtst bij mij zitten mij ook het meest nabij?

Ik gebruik het woord 'proza' om deze taal te beschrijven, maar begrijp me niet verkeerd – 'proza' brengt me voortdurend in verwarring. Ik lees erover, woon academische lezingen en literaire voordrachten bij, en ik begrijp het nog steeds niet. In het woordenboek wordt proza gedefinieerd als 'eenvoudig en vlak schrijven'. Wordenboeken zijn instrumenten van consensus; ze strijken de plooiën van meningsverschillen glad met definitieve, wetgevende woorden. Ik heb geleerd ze niet te vertrouwen.

"Maar wat is je moedertaal, de taal waarin je telt of droomt?" Mensen dringen aan. Ze willen het echt weten. Ze geloven dat mijn onderbewustzijn betrouwbaarder is dan het verhaal dat ik ze geef. *Uno, dos, thalaatha, arba'a, khamisa, seis, sept, thamaanya, nuove, diez*. Ik kan het ze niet kwalijk nemen. Dit verhaal is niet betrouwbaar; neem dat maar van mij aan.

Toen ik zei: "Ik zal later uitleggen wat ik hiermee bedoel", impliceerde 'later' een volgorde, een ordening van mijn gedachten. De zin "Ik zal later uitleggen wat ik hiermee bedoel" suggereert dat betekenis los staat van het ontstaan van een zin, dat erop kan worden geanticipeerd. Misschien betekent proza dat je in de zin bevindt terwijl de zin tot stand komt in de kamer. Anders gezegd: misschien betekent proza dat je in deze zin bevindt terwijl de zin in 'deze' kamer tot stand komt? Ik kan het nooit goed zeggen.

Voornaamwoorden brengen me in de war. Ze staan voor een referent die niet langer hier of daar is – een voorwerp of een onderwerp dat nu elders is, in een andere kamer, een andere zin.

's Ochtrends op de markt klampte ik me vast aan mijn moeders rok, verstoep tussen haar zachte benen. Ik wilde dat de mensen wisten dat mijn moeder en ik bij elkaar hoorden, dat haar zinnen ook de mijne waren, ook al was mijn begrip van haar taal beperkt. Wat zij niet aan mij had doorgegeven, zou ik verkrijgen door dicht bij haar te staan, alsof fysieke nabijheid kon verhelpen dat we niet één maar met twee waren. Als ik mensen vertel dat mijn moedertaal Spaans is, geloven ze me niet. Ik kan het ze niet kwalijk nemen. Zij, mijn moeder, zou het er ook niet mee eens zijn.

Ik spreek over mijn moeder in de derde persoon omdat ze niet in deze kamer en niet meer in dit leven is. 'Zij', het voornaamwoord, neemt de plaats in van een afwezig zelfstandig naamwoord. Ik wil Dawn, de ESL-leerkracht, vragen: "Als een zin 'zij' bevat, waar in de zin is zij dan precies?"

Dawn zegt dat ik mijn vraag moet bewaren tot de volgende les. In de tussentijd moet ik blijven oefenen, mijn woorden zorgvuldig uitspreken en me inbeelden dat ik voor een publiek sta. "Om een taal te leren, moet je ze kunnen horen", zegt Dawn. Soms, als ik groenten koop, hoor ik mezelf tellen in het Frans.



© Lyse Ishimwe

## Centre du festival Festivalcentrum Festival Centre

Les Brigittines  
Petite rue des Brigittines 1 Korte Brigittinnenstraat  
1000 Bruxelles | Brussel



11.05 —  
03.06

OPEN EVERY DAY  
RESTO & BAR  
From 18:00

13, 20, 27.05,  
03.06

BOOKSHOP ON SATURDAY  
18:00 — 22:30

11, 13, 19,  
20, 26,  
27.05, 02.06

SOFT LAUNCH +  
CONCERTS & PARTIES  
ON FRIDAY & SATURDAY  
From 22:30

FR Cette année, nous aurons le plaisir de prendre nos quartiers aux Brigittines, avec sa chapelle iconique du XVII<sup>e</sup> siècle et son extension moderne en verre et acier. Le centre du festival est un lieu de rencontre où l'on peut manger et boire un verre, acheter un livre dans notre bookshop, assister à une discussion, visiter l'exposition d'Amol K Patil, laisser les enfants s'amuser pendant un atelier, participer à notre club de lecture ou à un cours de langue dans le cadre de *The School of Integration*, ou encore faire la fête lors des soirées que nous y organisons chaque week-end (sauf les soirées d'ouverture et de clôture, pg 108). Outre ces activités gratuites, Les Brigittines présentent également les projets artistiques d'Adam & Amina Seid Tahir, Midori Kurata, Basel Abbas & Ruanne Abou-Rahme, Ça marche et Victoria Lomasko.

NL Dit jaar zetten we ons Festivalcentrum op in Les Brigittines, met haar iconische 17de-eeuwse kapel en een uitbreiding in glas en cortenstaal. Het Festivalcentrum is onze uitvalsbasis, een ontmoetingsplek waar je iets kan eten en drinken, een boek aanschaffen in onze bookshop, luisteren naar een talk, de expo van Amol K Patil bezoeken, waar kinderen zich kunnen uitleven tijdens een workshop, waar je kan deelnemen aan onze leesclub of een taal cursus in het kader van de *The School of Integration*, en waar je volledig uit de bol kan gaan tijdens ons nightlife programma (behalve de opening en closing parties, pg 108). Naast de gratis activiteiten presenteren we in Les Brigittines ook artistieke projecten van Adam & Amina Seid Tahir, Midori Kurata, Basel Abbas & Ruanne Abou-Rahme, Ça marche en Victoria Lomasko.

EN This year, we are happy to set up our Festival Centre at Les Brigittines, with its iconic 17th-century chapel and an extension in glass and weathered steel. The Festival Centre is our base, a meeting place where you can eat and drink, buy a book in our bookshop, listen to a talk, visit Amol K Patil's expo; where children can have fun during a workshop; where you can take part in our reading club or one of the language lessons as part of *The School of Integration*; or where you can dance the night away during our nightlife programme (apart from our opening and closing parties, pg 108). Besides these free activities, Les Brigittines is also the venue for artistic projects by Adam & Amina Seid Tahir, Midori Kurata, Basel Abbas & Ruanne Abou-Rahme, Ça marche and Victoria Lomasko.

See also *Black Masks on Roller Skates*, Amol K Patil, pg 20  
*several attempts at braiding my way home*, Adam & Amina Seid Tahir, pg 24  
*Family Portrait*, Midori Kurata, pg 28  
*The School of Integration | Lexicon*, Tania Bruguera, pg 34  
*May amnesia never kiss us on the mouth: Only sounds that tremble through us*, Basel Abbas & Ruanne Abou-Rahme, pg 60  
*Five Steps*, Victoria Lomasko, pg 82  
*Los Figurantes*, Ça marche, pg 84  
Reading club, pg 110  
Bring your kids, pg 130





© Lyse Ishimwe

## Concerts & nightlife Concerten & nightlife

Free of charge, limited capacity

**SAFE SPACES** Les fêtes du festival se veulent des espaces sûrs où aucune forme de racisme, de queerphobie, d'âgisme, de validisme, de grossophobie, de xénophobie ou de classisme ne sera tolérée. De festival parties streven ernaar safer spaces te zijn waar geen enkele vorm van racisme, queerfobie, ageïsme, ableïsme, vetfobie, xenofobie of klassisme zal worden getolereerd. The parties of the festival aim to be safer spaces and do not tolerate any form of racism, queerphobia, ageism, ableism, fatphobia, xenophobia or classism.

12.05

OPENING NIGHT  
at Théâtre National  
23:00 — 05:30

19, 26.05,  
02.06

FUNKY FRIDAYS  
at Les Brigittines  
22:30 — 01:00

03.06

CLOSING NIGHT  
at Théâtre National  
23:00 — 05:30

13, 20, 27.05

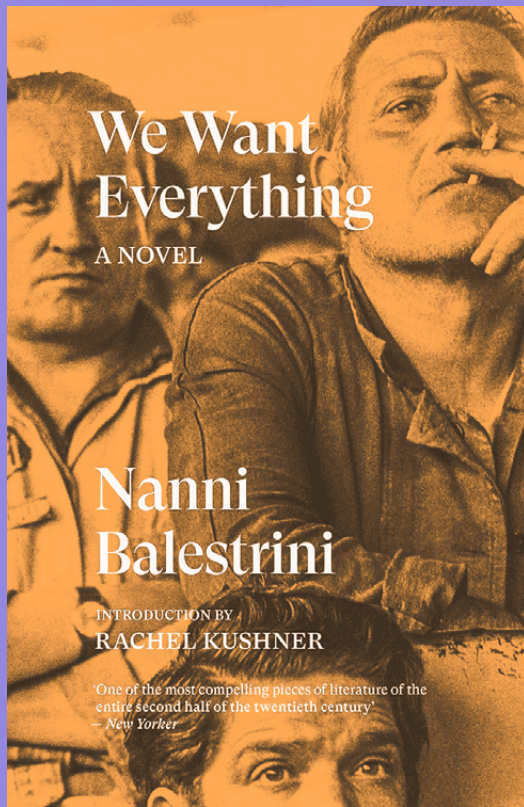
SONIC SATURDAYS  
at Les Brigittines  
22:30 — 03:00

+ AFTER-PRIDE PARTY  
at Reservoir Bar  
20.05, 22:00 — 05:00

FR Chaque week-end, le festival rassemble un large public autour de soirées festives et s'anime grâce à une programmation *nightlife* unique. Après un coup d'envoi en douceur, chaque soirée inclura des artistes en *live* sur scène, issus-es de différents genres musicaux : Sara Dziri, Porcelain ID, Floèmee, Bart Kobain, Nancy Khadra, Raivy et bien d'autres. Nouveauté de cette année, plusieurs endroits – en plus du centre du festival (Les Brigittines) – abriteront le programme *nightlife*. D'une part, le Théâtre National accueillera les soirées d'ouverture et de clôture, afin de permettre au plus grand nombre de se rassembler pour nos grandes célébrations. D'autre part, notre *after-party* annuelle de la Belgian Pride se déploiera simultanément sur deux lieux : aux Brigittines avec le collectif Les Bastards et au Reservoir Bar avec Bozar et Afropolitan. En outre, des collaborations musicales et festives ont également été mises en place avec le collectif Anti-Mass de Nyege Nyege, Pages Magazine et divers acteur-ices du quartier des Marolles. Parmi les DJs, dans un mix éclectique de genres et de styles, vous trouverez des peintures locales comme Soumaya Phéline et Nina Champs, ainsi que des noms internationaux comme Cheetah et DIDI.

NL Naar goede gewoonte worden de festivalweekends geritmeerd door ons *nightlife* programma, dat een breed publiek samenbrengt tijdens feestelijke avonden. We starten met een Soft Launch, en nadien serveren we elke weekendavond live muziek, met artiesten uit verschillende genres: Sara Dziri, Porcelain ID, Floèmee, Bart Kobain, Nancy Khadra, Raivy en vele anderen. Nieuw dit jaar is dat we, naast het Festivalcentrum in Les Brigittines, ook andere locaties zullen bezetten. Onze opening en closing parties vinden plaats in Théâtre National zodat een maximaal aantal feestvierders daar kan verzamelen voor *one big party*. Onze jaarlijkse After-Pride Party smeren we dan weer uit over twee plekken: Les Brigittines in samenwerking met het collectief Les Bastards, en de Reservoir Bar in samenwerking met Bozars Afropolitan. Verder worden er ook samenwerkingen opgezet met Nyege Nyege's Anti-Mass Collective, Pages Magazine en verschillende actoren uit de Marollenwijk. De DJ's die ons meenemen op een genre-overschrijdende reis rond de wereld zijn onder meer lokale krachtpaters als Soumaya Phéline en Nina Champs, naast internationale sterren als Cheetah en DIDI.

EN Like every year, the festival's weekends will be animated by parties aimed at bringing people together around a unique *nightlife* programme. For this edition, we are shaking things up a little bit. First, we will kick things off with a soft launch, and then each *nightlife* party will feature live music, courtesy of artists of different genres: Sara Dziri, Porcelain ID, Floèmee, Bart Kobain, Nancy Khadra, Raivy and many more. Moreover, we will be taking over several locations, besides the Festival Centre (i.e. Les Brigittines). First, our opening and closing parties will be organised at Théâtre National to ensure that as many people can gather for our bigger celebrations. Then, our annual Pride After-Party will be spread over two locations simultaneously: Les Brigittines with the collective Les Bastards, and Le Reservoir Bar in collaboration with Bozar's Afropolitan. Among this year's other music & *nightlife* collaborators will be Nyege Nyege's Anti-Mass Collective, Pages Magazine, and different actors from our Festival Centre's neighbourhood. The DJs who will take you on a genre-bending world tour of sounds include local power-hitters such as Soumaya Phéline and Nina Champs, besides international guest stars such as Cheetah and DIDI.



© Nanni Balestrini, *We Want Everything* (Verso Books, 2022)

- FR Chaque samedi après-midi, le centre du festival accueille un club de lecture autour du livre *We Want Everything* (1971) de l'auteur italien Nanni Balestrini. Ce chef-d'œuvre littéraire raconte la vague de grèves de 1969 et interroge l'obsession moderne de la productivité. Quatre réunions guideront les participant-es à travers une lecture collective et tisseront des liens avec certains projets artistiques du festival (Amol K Patil, Midori Kurata, Dana Michel, Kepler-452). La participation est gratuite, l'inscription via le site web est obligatoire.
- NL Elke zaterdagmiddag organiseren we in het Festivalcentrum een leesclub rond het boek *We Want Everything* uit 1971 van de Italiaanse auteur Nanni Balestrini. Dit literaire meesterwerk verhaalt over de stakingsgolf van 1969 en stelt de moderne obsessie met productiviteit ter discussie. In vier bijeenkomsten worden deelnemers begeleid bij de collectieve lezing, en worden linken gelegd met enkele van de festivalprojecten (Amol K Patil, Midori Kurata, Dana Michel, Kepler-452). Deelname is gratis, registreren via de website verplicht.
- EN Every Saturday afternoon, the Festival Centre hosts a reading club on the 1971 book *We Want Everything*, by Italian author Nanni Balestrini. This literary masterpiece recounts the 1969 strike wave and questions the modern obsession with productivity. In four meetings, participants will be guided through the collective reading, and links will be made with some of the festival projects (Amol K Patil, Midori Kurata, Dana Michel, Kepler-542). Participation is free, registration required via the website.

## Club de lecture Leesclub Reading club

Les Brigittines

🔊 | EN | Free participation, registration required via [kfda.be](http://kfda.be), limited capacity

13, 20, 27.05, 03.06

16:00—18:00

See also *Black Masks on Roller Skates*, Amol K Patil, pg 20  
*Family Portrait*, Midori Kurata, pg 28  
*MIKE*, Dana Michel, pg 56  
*Il Capitale. Un libro che ancora non abbiamo letto*, Kepler-452, pg 86



© Louka Van Roy-Rhok

## Communities

FR Le festival a une pluralité de manières d'être traversé et vécu. Profondément enraciné dans la ville, *Communities* assemble des initiatives destinées aux maisons de jeunes, étudiant-es, professionnelles des arts de la scène, artistes bruxellois-es, habitant-es, associations ou simples curieux-ses, permettant aux personnes et idées de se connecter pendant et hors du festival. Réappropriiez-vous l'espace du festival pour en faire le vôtre. Bienvenue !

NL Je kan het festival op tal van manieren meemaken en beleven. Ons *Communities* luik is diep geworteld in Brussel. Het omvat initiatieven voor jeugdhuizen, studenten, podiumkunstenprofessionals, Brusselse artiesten, bewoners, verenigingen en organisaties, of simpelweg nieuwsgierigen. Zo komen mensen en ideeën met elkaar in contact tijdens het festival en erbuiten. Eigen je de festivalruimte toe. Welkom!

EN There are multiple ways to experience the festival. Deeply rooted in the city, *Communities* brings together initiatives aimed at youth centres, students, performing arts professionals, Brussels artists, residents, associations and organisations, or the simply curious, allowing people and ideas to connect during and outside of the festival. Reclaim the festival space and make it your own. Welcome!

Plus d'infos | Meer info |  
More info: [emilie.kabongo@kfda.be](mailto:emilie.kabongo@kfda.be)



© Bea Borgers

## The >> Sessions

FR *The >> Sessions* (lire: *The Forward Sessions*) encourage une nouvelle génération d'artistes et d'organisatrice·s d'événements culturels à échanger entre elleux. Ensemble, iels constituent un groupe international de jeunes talents basé·es en Belgique se rencontrant régulièrement pendant l'année et lors du festival, pour s'interroger sur le lien entre l'art et la société au départ de l'expérience de chacun·e.

NL *The >> Sessions* (lees: *The Forward Sessions*) moedigt een nieuwe generatie kunstenaars en organisatoren van culturele evenementen aan om werk en ideeën uit te wisselen met elkaar. Samen vormen ze een internationale groep in België gevestigde jonge talenten die het hele jaar door en tijdens het festival regelmatig bijeenkomen om vanuit hun eigen ervaringen te discussiëren over de relatie tussen kunst en maatschappij.

EN *The >> Sessions* (read: *The Forward Sessions*) encourages a new generation of artists and organisers of cultural events to exchange work and ideas with each other. Together, they form an international group of Belgium-based young talents who meet regularly throughout the year and during the festival to discuss the link between art and society, based on their own experience.

Participants: Adeola Slayers, Sophie Senecaout, Nina Closson, Alexander Aerts, Rachad Zangaba, Abir Gharbi, Landry Kalla, Ismael Elkhababi, Tomiwa Folorunso, Nour Aarabi, Lorena Spindler, Kieran Vassilieff, Fareed Aziz, Sepehr Sharifzadeh

Moderators: Daniel Blanga Gubbay & Bie Vancraeynest |  
Production: Kunstenfestivaldesarts

## #nofilter

FR *#nofilter* est une collaboration historique entre le festival et trois organisations de jeunes bruxellois·es. Les participant·es assistent ensemble à des spectacles et à des ateliers créatifs. Grâce à ces ateliers, iels sont préparé·es et guidé·es pour partager leurs expériences et leurs réactions via les réseaux sociaux sous la forme de contenus audiovisuels dynamiques.

EN *#nofilter* is a long-term collaboration between the festival and three Brussels' youth organisations. Participants attend performances and creative workshops together. Through these workshops, they are prepared and accompanied to share their experiences and reactions via social networks in the form of refreshing audiovisual content.

Video: Yume Squad | In collaboration with: Chicago, Miks & Ratatouille youth centres (D'Broej)

NL *#nofilter* is een langlopende samenwerking tussen het festival en drie Brusselse jongerenorganisaties. De deelnemers wonen samen voorstellingen en creatieve workshops bij. Tijdens deze workshops worden ze voorbereid en begeleid om hun ervaringen en reacties te delen via sociale media in de vorm van verfrissende audiovisuele content.



## kunst <3 art

FR En 2023, l'échange *kunst <3 art* s'étend d'avantage et invite au total six écoles d'art. Ce projet évolue autour de trois disciplines: la danse, le théâtre et la performance. L'objectif: proposer un espace hybride à disposition d'étudiant-es francophones et néerlandophones issus-es de différentes pratiques artistiques. Ensemble, iels naviguent à travers un parcours commun de spectacles, rencontrent quelques artistes du festival et clôturent leurs échanges lors d'un atelier créatif inspiré d'une des représentations qu'iels auront vue.

NL In 2023 breidt *kunst <3 art* verder uit en bewerkstelligt het een uitwisseling tussen maar liefst zes kunstscholen. We delen het traject ook op per discipline: dans, theater en performance. Het doel: een hybride ruimte ter beschikking stellen aan Franstalige en Nederlandstalige studenten met verschillende artistieke praktijken. Ze leggen een gemeenschappelijk parcours af met voorstellingen, en ze ontmoeten enkele festivalartiesten. De uitwisseling wordt afgesloten met een creatieve workshop die geïnspireerd is door één van de voorstellingen die ze zagen.

EN In 2023, the *kunst <3 art* exchange expands further and invites as many as six art schools. This project evolves around three disciplines: dance, theatre and performance. The objective: to offer a hybrid space to French and Dutch speaking students from different artistic practices. Together, they navigate through a common path of shows, meet some of the festival artists, and complete their exchanges during a creative workshop inspired by one of the performances they have seen.

In collaboration with: the students of INSAS (Institut National Supérieur des Arts du Spectacle), RITCS (Royal Institute for Theatre, Cinema & Sound — Erasmushogeschool Brussel), erg (École de Recherche Graphique), KASK — School of Arts Gent, P.A.R.T.S. (Performing Arts Research and Training Studios), Charleroi danse

Thanks to: Christine Grégoire, Katrien Van Langenhove, Lucile Carmel, Anna Stoppa, Steven De Belder, Claire Bonet, Ludovica Riccardi & Apolline Borne

## Vrijwillige

FR Vrijwilligers + bénévoles = vrijwillige! Nos bénévoles sont non seulement une aide essentielle pour la bonne réalisation du festival mais forment également une communauté de personnes que nous aimons chouchouter. Tout au long de l'année, iels se rencontrent une fois par mois lors de sorties au théâtre ou d'autres activités culturelles avec l'équipe du festival. L'expérience vous tente? N'hésitez pas à nous contacter!

NL Vrijwilligers + bénévoles = vrijwillige! Onze vrijwilligers zijn niet alleen een onmisbare hulp bij de vlotte organisatie van het festival, ze vormen ook een community van mensen die we graag in de watten leggen. Het hele jaar door ontmoeten ze elkaar één keer per maand tijdens uitstapjes naar het theater of andere culturele activiteiten met het festivalteam. Zin om ook vrijwilliger te worden? Neem zeker contact met ons op!

EN Vrijwilligers + bénévoles = vrijwillige! Our volunteers are not only an indispensable aid in the organisation of the festival, they also form a community of people we like to keep close to our heart. Throughout the year, the group meets once a month for outings to the theatre or for other cultural activities with the festival team. Would you like to join? Don't hesitate to contact us!

Contact: Emilie Kabongo |  
emilie.kabongo@kfda.be |  
+32 (0)2 226 45 73

## Plat(e)form(e)

FR Pendant trois jours, le caractère unique du paysage des arts de la scène belge est mis en valeur. À l'image du caractère bi-communautaire du festival et de sa résonance internationale, *Plat(e)form(e)* soutient les artistes de la scène locale et les met en contact avec un réseau international grâce à la présence de professionneHes venu-es du monde entier. Plus qu'une vitrine, *Plat(e)form(e)* est un lieu de rencontre où les artistes et leurs pratiques sont au centre de l'attention, tout comme les besoins et les questions qui se posent dans ce domaine, tant au niveau institutionnel qu'individuel. Par le biais de discussions entre pairs, de la présentation de créations en cours de développement ou de pitches, *Plat(e)form(e)* crée un espace temporaire d'échange et de réflexion sur ce que signifie créer et présenter (inter)nationalement aujourd'hui. Toutes les activités et présentations sont proposées gratuitement en journée et sont ouvertes à toute personne active dans les arts de la scène.

NL Tijdens een driedaags programma focussen we op het unieke Belgische podiumkunstenlandschap. *Plat(e)form(e)* weerspiegelt het bicultuurale karakter en de internationale weerklank van het festival door lokale artiesten in contact te brengen met de aanwezige internationale professionals. *Plat(e)form(e)* is meer dan een showcase; het is een ontmoetingsplek waar kunstenaars en hun praktijken centraal staan, alsook hun vragen en behoeften, zowel op institutioneel als op individueel niveau. Door middel van peer-to-peer gesprekken, en de presentatie van works in progress en pitches, schept *Plat(e)form(e)* een tijdelijke ruimte voor uitwisseling en reflectie over wat het betekent om vandaag te creëren en (inter)nationaal te presenteren. Alle activiteiten en presentaties vinden overdag plaats, zijn gratis en toegankelijk voor iedereen werkzaam in de podiumkunsten.

EN During a three-day sector programme, we focus on the unique Belgian performing arts scene. *Plat(e)form(e)* reflects the bicultural nature and international resonance of the festival by connecting local artists with the international professionals present. *Plat(e)form(e)* is more than a showcase; it is a meeting place where artists and their practices take centre stage, as well as their questions and needs, both on an institutional and individual level. Through peer to peer discussions, presenting works in progress and pitches, *Plat(e)form(e)* creates a temporary space for exchange and reflection on what it means to create and present (inter)nationally today. All activities and presentations take place during the day, free of charge, and are open to everyone in the performing arts.

16, 17, 18.05

Various locations in Brussels

Detailed programme and reservation on [kfda.be](http://kfda.be)

An initiative of Kunstenpunt/Flanders Arts Institute, Wallonie-Bruxelles Théâtre Danse (WBTD) and Kunstenfestival-desarts, in collaboration with several partners from the Brussels performing arts scene

© Cifas



## Producers' Academy

FR La *Producers' Academy* s'adresse aux producteur-ices internationaux-ales des arts de la scène. Lors de quatre journées de formation organisées avec le Cifas dans le cadre du festival, les producteur-ices rencontrent des expert-es et des praticien-nes, échangent sur le thème de la collaboration internationale et imaginent des modèles de production innovants pour interroger le paysage culturel mondial.

NL De *Producers' Academy* richt zich tot internationale podiumkunstenproducenten. Tijdens een vierdaagse training –georganiseerd binnen het kader van het festival samen met het Cifas– ontmoeten producenten, praktijkmensen en experten elkaar, wisselen ze ideeën uit rond het thema van internationale samenwerking, en bedenken ze innovatieve productiemodellen die het mondiale cultuurlandschap in vraag stellen.

EN The *Producers' Academy* is aimed at international producers working in the performing arts. Organised together with Cifas, during four days of training within the framework of the festival, producers meet experts and practitioners, exchanging ideas on the theme of international collaboration and imagining innovative production models that question the global cultural landscape.

17 — 20.05 | EN

More info on [cifas.be](http://cifas.be)

A project by: Cifas, Kunstenfestivaldesarts

# Associations Organisaties

© Hilde Peeters



**Vous travaillez dans une association ?  
Werk je in een organisatie?  
Do you work in an association?**

**FR** Kunstenfestivaldesarts prévoit différentes activités pour accueillir les groupes du secteur social et associatif et garantir l'accès à tous·tes. Notre département de médiation propose des offres adaptées aux associations : présentation du programme sur place, conseils sur mesure, réservation facilitée, introduction à une pièce et rencontre avec les artistes après la représentation (sous réserve de leur disponibilité)... Nous nous réjouissons de vous accueillir !

**NL** Kunstenfestivaldesarts biedt verschillende activiteiten aan om groepen uit de sociale sector en het verenigingsleven te verwelkomen op het festival en het toegankelijk te maken voor iedereen. Onze afdeling publiekswerking heeft een divers aanbod voor deze organisaties: een presentatie van het

festivalprogramma op locatie, een programmavoorstel op maat, bijzondere reserveringsvoorwaarden, een inleiding bij een stuk of een ontmoeting met de artiesten na de voorstelling (afhankelijk van hun beschikbaarheid),... We kijken uit naar jullie komst!

**EN** Kunstenfestivaldesarts offers various activities to facilitate access to groups from the social and voluntary sectors and make it accessible to all. Our community engagement department offers a range of activities for these associations, such as: a presentation of the festival programme, a customised programme proposal, group-friendly bookings, an introduction to a performance, and meeting the artists after the performance (subject to their availability),... We look forward to welcoming you!

**Tarifs pour les associations  
Tarieven voor organisaties  
Rates for associations**

**FR** Les associations peuvent bénéficier de tarifs réduits grâce à nos partenaires Article 27 et Paspartoe. Voir pg 135.

**NL** Organisaties kunnen gebruik maken van voordeeltarieven via onze partners Article 27 en Paspartoe. Zie pg 135.

**EN** Associations can benefit from reduced rates via our partners: Article 27 and Paspartoe. See pg 135.

**Besoin d'aide ?  
Hulp nodig ?  
Need some help?**

**FR** Vous cherchez des tarifs sur mesure pour votre groupe ou association ? Contactez notre département de médiation.

**NL** Ben je op zoek naar tarieven op maat voor je groep of organisatie? Neem contact op met onze afdeling publiekswerking.

**EN** Are you looking for customised rates for your group or association? Contact our community engagement department.

Contact: Emilie Kabongo |  
emilie.kabongo@kfda.be |  
+32 (0)2 226 45 73

# Écoles Scholen Schools

## Vous êtes enseignant-e ? Ben je leerkracht? Are you a teacher?

NL Omdat onderwijs en cultuur fundamenteel met elkaar verbonden zijn, biedt het festival een traject op maat van jouw studenten: een presentatie van het festivalprogramma in de klas, een activiteit (workshop of nagesprek) tijdens de lesuren, een schoolvoorstelling, bijzondere reserveringsvoorwaarden en een lesmap. Deze activiteiten kunnen aangepast worden volgens jouw verwachtingen en noden. Welkom op het festival!

EN Because education and culture are fundamentally linked, the festival offers customised activities for your students, such as: a presentation of the festival programme in the classroom, an activity (workshop or aftertalk) during class time, a school performance, school-friendly bookings and a teaching kit. These activities can be adjusted according to your expectations and needs. Welcome to the festival!

Info & booking: Liesbeth Duvekot |  
liesbeth.duvekot@kfda.be |  
+32 (0)2 226 45 91



© Thomas Storms

## Représentation scolaire Schoolvoorstelling School performance

FR Les groupes scolaires sont les bienvenus à l'ensemble des représentations. Pour faciliter l'accueil des élèves, le festival prévoit aussi une représentation en début de soirée pour *Il Capitale. Un libro che ancora non abbiamo letto* de Kepler-452. Pour encadrer ce projet, nous proposons une activité en classe et un dossier pédagogique, adaptés aux élèves de l'enseignement secondaire. Ce spectacle vous permettra d'aborder avec vos élèves les thèmes du capitalisme, de la productivité et de la dignité au travail et dans la vie.

NL Schoolgroepen zijn welkom bij alle voorstellingen. Om de toegang voor leerlingen te vergemakkelijken is er een vroege avondvoorstelling gepland voor *Il Capitale. Un libro che ancora non abbiamo letto* van Kepler-452. Voor extra verdieping bieden we een klasactiviteit en een lesmap aan, op maat van leerlingen uit het secundair onderwijs. Met deze voorstelling kan je met je leerlingen thema's aansnijden als het kapitalisme, productiviteit en waardigheid van werk en leven.

EN School groups are welcome at all performances. To facilitate the welcoming of students, an early evening performance is planned for *Il Capitale. Un libro che ancora non abbiamo letto* by Kepler-452. To frame this projects, we offer a classroom activity and a teaching kit, adapted to secondary school students. This performance will allow you to have discussions with your students about the themes of capitalism, productivity and the dignity of work and life.

Kepler-452, *Il Capitale*.  
*Un libro che ancora non abbiamo letto* (12+)  
01.06 | 18:00 | Théâtre Les Tanneurs | pg 86

## Tarifs scolaires Schooltarieven School prices

Élèves du secondaire / Leerlingen secundair / Secondary school students	€8/ticket
Étudiant-es du supérieur / Studenten hoger onderwijs / College and university students	-50% tarif plein / -50% basistarief / -50% standard price
École à discrimination positive / Onthaalonderwijs / Affirmative action school	gratuit / gratis / free
Accompagnateur-ices / Begeleiders / Accompanying adults	gratuit / gratis / free
Encadrement (introduction, rencontre, atelier,...) / Omkadering (inleiding, nagesprek, workshop,...) / Supervision (introduction, aftertalk, workshop, etc.)	gratuit sur demande / gratis op aanvraag / free on demand



# Accessibilité Toegankelijkheid Accessibility

- FR Ces conseils de visite aspirent à nous faire sentir au festival comme chez soi, peu importe nos besoins, nos identités ou la langue que l'on parle. Ils sont aussi un travail en (co)construction pour tenter de déplacer les normes et les conceptions de ce qu'est un festival d'arts, pour qui et comment il est organisé.  
Avez-vous des feedbacks ou des suggestions? Nous serions ravi-es de connaître votre avis afin de pouvoir encore améliorer notre accessibilité à l'avenir.
- NL Deze bezoekerstips zijn bedoeld om iedereen zich thuis te laten voelen op het festival, ongeacht noden, identiteit of de taal die men spreekt. Het is een work in progress dat tracht de normen en opvattingen rond een kunstenfestival –voor wie en op welke manier het wordt georganiseerd– te bevragen en te verschuiven.  
Heb je feedback of een suggestie?  
We horen graag je mening zodat we onze toegankelijkheid in de toekomst verder kunnen verbeteren.
- EN These visitor tips aspire to make us feel at home at the festival, regardless of our needs, identities or spoken language.  
Or, more broadly, this is a work in (co-) construction that tries to shift the norms and concepts of what an arts festival is, how it is organised and for whom.  
Do you have any feedback or suggestions? We would be delighted to hear your opinion so that we can further improve our accessibility in the future

Contact: Emilie Kabongo |  
emilie.kabongo@kfda.be |  
+32 (0)2 226 45 73

## Représentation relax Relaxed performance

- FR Dans une représentation relax, les «règles» du théâtre sont relâchées au maximum. Les lumières ne sont pas éteintes et il est permis de parler, d'entrer ou de sortir. Une zone où vous pouvez prendre une pause est aussi mise à disposition. L'objectif? Vous permettre de vous sentir à l'aise et de profiter du spectacle à votre rythme et selon vos besoins. Cette année, les représentations de *Thank You Very Much* de Claire Cunningham seront organisées sous forme de représentation relax.
- NL Bij een 'relaxed performance' worden de 'regels' van het theater maximaal versoepeld. De lichten worden niet gedoofd, er mag gepraat worden, binnen- en buitenlopen is toegestaan. Je voelt je op je gemak en geniet van de voorstelling op je eigen manier en tempo. We voorzien ook een ruimte waar je even op adem kan komen. Dit jaar worden de voorstellingen van *Thank You Very Much* van Claire Cunningham georganiseerd als relaxed performance.
- EN In a 'relaxed performance', the theatre's 'rules' are relaxed to the max. The lights stay on, talking is allowed, walking in and out is permitted. You feel at ease and enjoy the performance in your own way and at your own pace. We also provide an area where you can unwind for a while. This year, the performances of *Thank You Very Much* by Claire Cunningham will be organised as a relaxed performance.

See also *Thank You Very Much*  
by Claire Cunningham, pg 70

## We communicate in many ways

FR Quelques propositions pour ceux qui communiquent avec tous leurs sens ou qui apprennent des langues.

NL Enkele suggesties voor zij die met al hun zintuigen communiceren, of die een taal leren.

EN Some suggestions for those who communicate with all their senses, or who are learning other languages.

Plus d'infos | Meer info | More info:  
Emilie Kabongo |  
emilie.kabongo@kfda.be |  
+32 (0)2 226 45 73


### Surtitres Boventitels Surtitles


FR Chaque représentation est surtitrée en français, néerlandais et/ou anglais en fonction de la langue de la production. Le surtitrage peut être utile pour les personnes Sourd-es et malentendant-es ainsi que pour les personnes qui ne maîtrisent pas la langue de la représentation. Les langues parlées et surtitrées sont indiquées sur la page dédiée à l'événement.


NL Elke voorstelling is boventiteld in het Frans, Nederlands en/of Engels, afhankelijk van de taal van de productie. Boventiteling kan nuttig zijn voor Dove en slechthorende personen, maar ook voor mensen die de taal van de voorstelling niet machtig zijn. De gesproken en boventitelde talen staan vermeld op de pagina van het evenement.

EN Each performance is surtitled in French, Dutch and/or English, depending on the language of the production. Surtitles can be useful for Deaf and hearing-impaired people, as well as for people who do not speak the language of the performance. Spoken and surtitled languages are indicated on the dedicated event page.

### Boucle auditive Ringleiding Audio induction loop

FR Certains lieux sont équipés de boucle auditive et sont indiqués à l'aide du symbole  dans cette brochure.

NL Sommige locaties zijn voorzien van een ringleiding. Ze worden in deze brochure aangegeven met het symbool .

EN Some venues are equipped with an audio induction loop, indicated in this brochure with the  symbol.

### Performances interprétées en langue des signes Voorstellingen getolkt in Gebarentaal Performances interpreted in Sign Language

FR Assistez à une représentation interprétée en langue des signes! Deux représentations seront accessibles aux personnes Sourd-es et malentendant-es: *J'ai une épée* de Léa Drouet en langue des signes de Belgique francophone (LSFB) et *Thank You Very Much* de Claire Cunningham en langue des signes flamande (VGT). Lors de ces représentations, l'interprète est situé·e sur le côté de la scène, face aux personnes qui souhaitent en bénéficier.

NL Woon een voorstelling in Gebarentaal bij! Eén van de voorstellingen van *J'ai une épée* van Léa Drouet is toegankelijk voor Dove en slechthorende personen dankzij vertolking in Gebarentaal van Franstalig België (LSFB), en één van de voorstellingen van *Thank You Very Much* van Claire Cunningham wordt getolkt in Vlaamse Gebarentaal (VGT). Tijdens deze voorstellingen bevindt de tolk zich aan de zijkant van het podium, tegenover de personen die er gebruik van willen maken.

EN Attend a performance interpreted in Sign Language! One of the performances of *J'ai une épée* by Léa Drouet is accessible to Deaf and hearing-impaired people thanks to interpretation in Sign Language of French-Speaking Belgium (LSFB), and one of the performances of *Thank You Very Much* by Claire Cunningham will be interpreted in Flemish Sign Language (VGT). During these performances, the interpreter is situated at the side of the stage, facing the people who wish to benefit from it.

Léa Drouet, *J'ai une épée* (LSFB)  
20.05 | 18:00 | Théâtre National | pg 54  
In collaboration with: Cosens

Claire Cunningham, *Thank You Very Much* (VGT)  
27.05 | 18:00 | KVS BOX | pg 70  
In collaboration with: Doof & Events

**Audiodescription**  
**Audiodescriptie**  
**Audio description**

- FR Avec l'audiodescription, les spectacles sont accessibles aux personnes ayant une déficience visuelle. La technique consiste à décrire en direct le contenu visuel de la pièce, le tout étant diffusé dans un casque afin de ne pas gêner le bon déroulement de la représentation. Cette année, une des représentations de *Thank You Very Much* de Claire Cunningham sera audiodécrite en français et en néerlandais.
- NL Dankzij audiodescriptie zijn voorstellingen ook toegankelijk voor personen met een visuele beperking. Audiodescriptie is de live beschrijving van de visuele inhoud van een stuk. Om de voorstelling niet te verstoren, wordt de beschrijving met een koptelefoon beluisterd. Dit jaar wordt één van de voorstellingen van *Thank You Very Much* van Claire Cunningham van audiodescriptie voorzien in het Frans en Nederlands.
- EN With audio description, shows are accessible to visually impaired people. The technique consists of a live description of the visual content of the piece, broadcast through headphones so as not to interfere with the smooth running of the performance. This year, one of the performances of *Thank You Very Much* by Claire Cunningham will be audio-described in French and Dutch.

Claire Cunningham, *Thank You Very Much*  
26.05 | 20:30 | KVS BOX | pg 70

In collaboration with: Audioscenic

**Applaus!**  
**Pour les personnes qui apprennent le néerlandais**  
**Voor mensen die Nederlands leren**  
**For people learning Dutch**

- FR Les étudiant-es de la Huis van het Nederlands sont invité-es à apprendre le néerlandais au festival. Des ateliers gratuits leur permettent de préparer leur venue à un spectacle du festival et de mettre leur apprentissage de la langue en pratique.
- NL De studenten van het Huis van het Nederlands worden uitgenodigd voor een bezoek aan het festival en om deel te nemen aan gratis workshops ter voorbereiding op een voorstelling. Op deze manier krijgen ze de kans om hun Nederlands te oefenen.
- EN Huis van het Nederlands students are invited to visit the festival and participate in free workshops in preparation of a performance. This way, they get the opportunity to practice their Dutch.

Info & booking: Emilie Kabongo |  
emilie.kabongo@kfda.be | +32 (0)2 226 45 73

In collaboration with: Huis van het Nederlands

**Alpha**  
**Pour les personnes qui apprennent le français**  
**Voor mensen die Frans leren**  
**For people learning French**

- FR Vous apprenez le français en groupe ou vous donnez des cours de français langue étrangère ? Venez vous exercer au festival avec le spectacle francophone *Une traduction infidèle* d'Ahilan Ratnamohan ! Nous proposons une introduction adaptée et des ateliers en interaction avec l'artiste.
- NL Leer je Frans of geef je les Frans als vreemde taal? Kom dan oefenen tijdens het festival met de Franstalige voorstelling *Une traduction infidèle* van Ahilan Ratnamohan! We bieden een aangepaste inleiding en workshops in interactie met de kunstenaar.
- EN Are you learning French in a group or teaching French as a foreign language? Come and practice at the festival with the French-language show *Une traduction infidèle* by Ahilan Ratnamohan. We offer an adapted introduction and workshops in interaction with the artist.

See also *Une traduction infidèle*  
by Ahilan Ratnamohan, pg 62

Info & booking: Emilie Kabongo |  
emilie.kabongo@kfda.be | +32 (0)2 226 45 73

In collaboration with: La Balsamine, Kaaaitheater

# Pour les enfants Kinderen welkom Bring your kids

- FR Venez au festival avec toute la famille ! Que ce soit à travers des ateliers créatifs pour les enfants, des projets artistiques accessibles aux plus jeunes d'entre nous ou une collaboration avec un service de babysitting, Kunstenfestivaldesarts 2023 se veut résolument ouvert aux petites comme aux grandes.
- NL Kom met het hele gezin naar het festival! Creatieve workshops voor kinderen, artistieke projecten die toegankelijk zijn voor de kleinsten en een samenwerking met een oppasdienst: Kunstenfestivaldesarts 2023 staat resoluut open voor jong én oud.
- EN Bring the whole family to the festival! Whether it's through creative workshops for children, artistic projects accessible to the smallest among us, or a collaboration with a babysitting service, Kunstenfestivaldesarts 2023 is definitely open to young and old alike.

## Ateliers/Workshops

- FR Pendant le festival, nous organisons des ateliers créatifs pour les enfants à partir de 6 ans. Les ateliers, donnés par des enfants sous la supervision de l'association Les Mercredis Artistiques, sont axés sur l'expérimentation de différentes disciplines artistiques. Déposez votre(vos) enfant(s) et assistez à une représentation en toute tranquillité, ou participez activement avec elleux! Les ateliers ont lieu au centre du festival. La participation est gratuite, l'heure d'arrivée ou de départ est flexible et la langue n'a pas d'importance.
- NL Tijdens het festival organiseren we creatieve workshops voor kinderen vanaf 6 jaar. In de workshops – gegeven door kinderen onder begeleiding van Les Mercredis Artistiques – staat experiment centraal en komen verschillende kunstvormen aan bod. Breng je kind(eren) langs en woon in tussentijd een voorstelling bij, of neem actief deel samen met je kind(eren)! De workshops vinden plaats in het Festivalcentrum. Deelname is gratis, vrij in- en uitlopen is mogelijk, de taal is van geen belang.
- EN Throughout the festival, we organise creative workshops for children from 6 years old. The workshops – given by children accompanied by Les Mercredis Artistiques – focus on experimentation and cover different art forms. Drop off your child(ren) and attend a performance in the meantime, or actively participate together with them! The workshops take place in the Festival Centre. Participation is free, free entry and exit are possible, language is of no importance.

Les Brigittines | From 6 years old |  
More info on [kfda.be](http://kfda.be)  
Info & registration: Liesbeth Duvekot |  
[liesbeth.duvekot@kfda.be](mailto:liesbeth.duvekot@kfda.be) | +32 (0)2 226 45 91

In collaboration with: Les Mercredis Artistiques,  
Les Brigittines

## Babysitting

- FR Vous êtes à la recherche d'un service de babysitting pour pouvoir venir au festival? Grâce à l'application collaborative Bsit, vous pouvez faire appel à un-e babysitter près de chez vous à un tarif réduit pendant le festival. Bénéficiez jusqu'au 3 juin d'un abonnement annuel à Bsit à moitié prix avec le code promo «KFDA23».
- NL Ben je op zoek naar een oppasdienst zodat je naar het festival kan komen? Dankzij de collaboratieve babysit-app Bsit kan je tijdens het festival tegen voordeeltarief een oppas bij jou in de buurt regelen. Geniet tot en met 3 juni van een jaarabonnement op Bsit voor de helft van de prijs met de promocode 'KFDA23'.
- EN Are you looking for a babysitting service so you can come to the festival? Thanks to the collaborative app Bsit, you can hire a nearby babysitter at a reduced rate during the festival. Get your annual subscription to Bsit until June 3 at half price with the promo code 'KFDA23'.

Info & download: [www.bsit.com](http://www.bsit.com)

## Kids welcome

- FR L'un des projets du festival est particulièrement adapté à une sortie en famille. Avec *Lake Life*, Kate McIntosh réalise pour la première fois, et à la demande du festival, un projet destiné aux jeunes à partir de 10 ans et aux adultes. Si vous avez des questions à propos d'autres projets, n'hésitez pas à contacter notre département de médiation.
- NL Eén van de projecten op het festival is bijzonder geschikt voor een familie-uitje. Met *Lake Life* maakt Kate McIntosh voor het eerst, en op vraag van het festival, een project voor kinderen vanaf 10 jaar oud en volwassenen. Heb je vragen over andere projecten, neem dan gerust contact op met onze afdeling publiekswerking.
- EN One of the projects at the festival is particularly suitable for a family visit. With *Lake Life*, Kate McIntosh is creating a project for youngsters (from 10 years old) and adults for the first time, and at the festival's request. If you have any questions about other projects, please do not hesitate to contact our community engagement department.

See also *Lake Life* by Kate McIntosh, pg 52

Contact: Liesbeth Duvekot |  
[liesbeth.duvekot@kfda.be](mailto:liesbeth.duvekot@kfda.be) | +32 (0) 2 226 45 91



© Inge Vermeiren-RHok

# À propos des lieux Over de locaties About our venues

- FR Le festival est nomade et a lieu chez une trentaine de partenaires. Le lieu de chaque événement est indiqué sur la page dédiée. Vous retrouverez une carte et toutes les informations pour y accéder aux pg 160.
- NL Het festival is nomadisch: het vindt plaats bij een 30-tal partners in Brussel. De locatie van elk evenement wordt aangegeven op de pagina in kwestie. Op pg 160 vind je een plattegrond en alle informatie over hoe er te geraken.
- EN The festival is nomadic and takes place in some 30 venues across Brussels. The location of each event is indicated on the dedicated page. You will find a map and all information on how to get there on pg 160.

## Accessibilité pour les personnes à mobilité réduite Toegankelijkheid voor personen met beperkte mobiliteit Accessibility for people with reduced mobility

- FR Les pictogrammes dans la brochure vous aident à repérer les lieux accessibles aux personnes en chaise roulante de manière indépendante ou avec assistance (voir pg 16). Pour certains lieux, il est nécessaire d'annoncer votre visite avec une chaise roulante à l'avance. Vous pouvez le faire lors de votre réservation en ligne, par email ou par téléphone. Notre équipe s'occupera alors d'informer les lieux qui vous accueillent. N'hésitez pas à prendre contact avec l'équipe de la billetterie en cas de doute ou pour une demande particulière.
- NL De pictogrammen in de brochure helpen je bij het identificeren van de locaties die toegankelijk zijn voor zelfstandige rolstoelgebruikers of met assistentie (zie pg 16). Bij sommige locaties is het noodzakelijk om vooraf te melden dat je met een rolstoel komt. Je kan dit doen tijdens het boeken: online, per e-mail of telefonisch. Ons team brengt vervolgens de zaal op de hoogte. Twijfel je, of heb je een specifieke nood? Aarzel niet om contact op te nemen met ons ticketbureau.
- EN The pictograms in the brochure will help you identify venues that are wheelchair accessible, either independently or with assistance (see pg 16). For access to certain places, it will be necessary for wheelchair users to inform us of your visit in advance. This can be done when making your reservation online, by email or by phone. Our team will then take care of informing the venue that will welcome you. Please do not hesitate to contact our box office in case of doubt or if you have a particular need.

## Toilettes non genrées Genderneutrale toiletten Gender neutral bathrooms

- FR Les toilettes du festival sont non genrées: une signalétique vous informe de la disponibilité de toilettes fermées, d'urinoirs, de tables à langer ou de toilettes pour personnes à mobilité réduite, sans distinction de genre.
- NL De toiletten op het festival zijn genderneutraal. De signalisatie informeert je over de beschikbaarheid van gesloten toiletten, urinoirs, luiertafels, of toiletten voor personen met beperkte mobiliteit, ongeacht gender.
- EN All WCs at the festival are gender neutral. Signage will inform you of the availability of enclosed toilets, urinals, changing tables, or toilets for people with reduced mobility, without gender distinction.

# Tickets

FR La vente des tickets débute le 5 avril 2023. Nous vous conseillons de réserver bien à l'avance pour vous assurer d'avoir une place.

NL De ticketverkoop start op 5 april 2023. We raden je aan om voldoende op voorhand te reserveren zodat je zeker een plaats hebt.

EN Ticket sales will start on April 5 2023. We encourage you to book well in advance to ensure your spot.

En ligne/Online  
www.kfda.be

## Billetterie Ticketbureau Box office

📍 | Les Brigittines  
Petite rue des Brigittines 1 Korte Brigittinenstraat  
1000 Bruxelles | Brussel  
+32 (0)2 210 87 37  
tickets@kfda.be

05.04 — 10.05  
Du mercredi au samedi/  
Woensdag tot zaterdag/  
Wednesday to Saturday  
11:00 — 18:00

11.05 — 03.06  
Tous les jours/Elke dag/Every day  
12:00 — 20:00

## Liste d'attente Wachlijst Waiting list

FR Lorsqu'un événement est complet, une liste d'attente s'ouvre sur place une heure avant le début du spectacle.

NL Bij uitverkochte voorstellingen wordt één uur voor aanvang van de voorstelling ter plaatse een wachtlijst aangelegd.

EN In case of a sold-out event, a waiting list will be set up at the venue one hour before the start of the performance.

## Tarifs et réductions Tarieven en kortingen Prices and reductions

FR Pour chaque représentation, nous proposons un tarif plein et un tarif réduit qui sont mentionnés sur la page de l'événement. Le tarif réduit s'applique aux personnes concernées par les conditions suivantes :

NL Elke voorstelling heeft een basis- en een kortingstarief dat je op de eventpagina kan vinden. Het kortingstarief geldt voor personen die aan de volgende voorwaarden voldoen:

EN Each performance has a standard and a reduced price which you can find on the event page. The reduced price applies to those who meet the following conditions:

À l'achat de min. 4 tickets pour 4 projets différents/Bij aankoop van min. 4 tickets voor 4 verschillende projecten/When buying min. 4 tickets for 4 different projects

À l'achat de min. 10 tickets pour 1 projet/  
Bij aankoop van min. 10 tickets voor 1 project/  
When buying min. 10 tickets for 1 project

-25/+65

Chercheur·euses d'emploi/  
Werkzoekenden/Unemployed

Carte Prof/Lerarenkaart/Teacher's card

European Disability Card (EDC)

oKo

Professionnel·les du spectacle/  
Podiumkunstenprofessionals/  
Performing arts professionals

Autres tarifs :  
Andere tarieven:  
Other rates:

Article 27 (€1,25)

Paspartoe (€2)

Last minute tickets  
(-50% en dernière minute/last minute  
via [www.lastminutetickets.brussels](http://www.lastminutetickets.brussels))

## Formules

### Festival pass: €220

- FR Un pass unique pour découvrir l'intégralité de notre programme! Cette formule vous permet de réserver un ticket par spectacle, pour autant de spectacles que vous le souhaitez (max. 1 ticket/événement, réservation à l'avance obligatoire) et d'être invité·e à un brunch pendant le week-end de clôture du festival.
- NL Een persoonlijke pas om ons volledige programma te ontdekken! Dankzij deze pas kan je telkens één ticket per voorstelling reserveren, voor zoveel voorstellingen als je maar wil (max. 1 ticket/event, reservatie vooraf verplicht). Bovendien krijg je een brunch aangeboden tijdens het slotweekend van het festival.
- EN One personal pass to discover our entire programme! Thanks to this pass you can book one ticket per show for as many shows as you like (max. 1 ticket/event, booking in advance required). Moreover, you will be invited to a brunch during the festival's closing weekend.

### Youth pass: €5 = -50%

- FR Vous avez moins de 25 ans ou vous êtes étudiant·e? Pour €5, vous recevez un Youth pass digital qui vous permet de réserver des tickets avec -50% sur le tarif plein (max. 1 ticket/événement, réservation à l'avance obligatoire).
- NL Ben je jonger dan 25 jaar of student? Voor €5 krijg je een digitale Youth pass die recht geeft op 50% korting op het basistarief (max. 1 ticket/event, reservatie vooraf verplicht).
- EN Are you under 25 or a student? For €5 you get a digital Youth pass which gives you a 50% discount on the standard price (max. 1 ticket/event, booking in advance required).

### Ticket solidaire Solidair ticket Solidary ticket

- FR Participez au fonds ticket solidaire en ajoutant €1 ou plus lors de l'achat de vos tickets. Les tickets ainsi récoltés seront redistribués à des bénéficiaires issus du secteur social et associatif.
- NL Draag bij tot het solidariteitsfonds door €1 of meer toe te voegen aan je aankopen. De tickets die op deze manier worden ingezameld, zullen worden herverdeeld onder kansengroepen.
- EN Contribute to the solidarity ticket fund by adding €1 or more to your purchases. The tickets collected in this way will be redistributed to charities and social services.

### Solidaire douche solidaire

- FR Faites un don de €5 et permettez à DoucheFLUX d'offrir une douche à un·e sans-abri.
- NL Schenk voor €5 een gratis douche aan een dakloze bij DoucheFLUX.
- EN Make a donation of €5 and allow DoucheFLUX to offer a shower to a homeless person.

### Besoin d'aide? Hulp nodig? Need help?

- FR Vous ne trouvez pas de réductions qui correspondent à votre budget? N'hésitez pas à contacter notre billetterie. Iels sont à votre disposition pour vous aiguiller vers les divers tarifs réduits.
- NL Kan je je niet vinden in de kortingstarieven of passen ze niet binnen je budget? Aarzel niet om contact op te nemen met het ticketbureau. Zij zullen je wegwijs maken in de verschillende voordeeltarieven.
- EN Can't find your way through the prices and discounts we offer or they don't fit your budget? Do not hesitate to contact our box office. They will guide you through the various possibilities in our discounted rates.

Contact: tickets@kfda.be | +32 (0)2 210 87 37

# À propos de nous Over ons About us

## Mission

Kunstenfestivaldesarts est un festival international d'arts de la scène dédié au théâtre et à la danse contemporaine, aux performances et aux arts visuels. Il se déroule chaque année à Bruxelles, pendant trois semaines en mai.

Contemporain, le festival accompagne des artistes confirmé-es ou émergent-es dans la création d'œuvres artistiques audacieuses et ancrées dans notre monde actuel.

International, il invite des artistes du monde entier à nous confronter à une diversité de pratiques artistiques et de points de vue. Chaque année, il inclut une trentaine de créations qui peuvent être comprises et vécues de différentes manières. Il s'adresse à tout public avide de découvertes.

Nomade, Kunstenfestivaldesarts se déroule dans une trentaine de lieux à Bruxelles: théâtres, centres culturels, musées, espaces publics mais aussi des lieux méconnus du public bruxellois ou international.

Bruxellois, le festival est organisé en dialogue avec de nombreux partenaires culturels et associations locales néerlandophones et francophones. Il vise à refléter la diversité de Bruxelles. Depuis sa création en 1994, il encourage la mobilité entre les publics, les cultures et les quartiers.

Kunstenfestivaldesarts stimule le débat et le dialogue. Chaque année, il accueille la *Free School*, une école temporaire dédiée au partage des connaissances et des pratiques artistiques. À travers les projets *Communities*, le festival propose également des initiatives qui permettent aux étudiant-es, aux associations, aux professionnelles des arts de la scène ou aux simples curieux-ses de se rencontrer pendant et hors du festival.

## Missie

Kunstenfestivaldesarts is een internationaal podiumkunstenfestival dat in het teken staat van hedendaags theater en dans, performance en beeldende kunst. Het festival vindt elk jaar plaats in Brussel, gedurende drie weken in mei.

Hedendaags: het festival begeleidt gevestigde en opkomende kunstenaars in de creatie van avontuurlijk artistiek werk dat verankerd is in de wereld van vandaag.

Internationaal: het festival nodigt kunstenaars van over de hele wereld uit om het publiek in contact te brengen met een brede waaier aan artistieke praktijken en perspectieven. Elk jaar staan een dertigtal creaties op het programma, die op verschillende manieren beleefd en begrepen kunnen worden. Het festival richt zich op een nieuwsgierig publiek dat graag ontdekkingen doet.

Nomadisch: een dertigtal Brusselse locaties hosten het festival: theaters, cultuurcentra, musea, publieke ruimtes, maar ook plekken die onbekend zijn bij het Brusselse of internationale publiek.

Brussels: het festival wordt georganiseerd in samenwerking met tal van Nederlands- en Franstalige culturele partners en lokale organisaties. Het festival wil de diversiteit van Brussel weerspiegelen. Sinds de oprichting in 1994 bevordert het de mobiliteit tussen publieken, culturen en buurten.

Kunstenfestivaldesarts stimuleert debat en dialoog. Elk jaar organiseert het festival een *Free School*, een tijdelijke school gewijd aan kennisdeling en artistieke uitwisseling. Met het *Communities* luik biedt het festival initiatieven aan die studenten, socio-culturele organisaties, professionals uit de podiumkunsten of nieuwsgierigen tout court met elkaar in contact brengen, tijdens en buiten het festival.

## Mission

Kunstenfestivaldesarts is an international performing arts festival dedicated to contemporary theatre, dance, performance and visual arts. Every year, it takes place in Brussels during three weeks in May.

Contemporary: the festival supports both established and up-and-coming artists with the creation of bold artistic work rooted in today's world.

International: artists from all over the world are invited to confront us with diverse artistic practices and perspectives. Every year, the programme includes around thirty artistic projects that can be experienced and understood in a whole range of ways. It is intended for anyone who is keen to make discoveries.

Nomadic: the festival takes place in around thirty venues in Brussels – theatres, cultural centres, museums and public spaces – but also venues that are not well known by audiences from Brussels or abroad.

Of Brussels: the festival is organised in dialogue with several French and Dutch-speaking cultural partners and local associations in Brussels. It aims to reflect the diversity of Brussels. Since it started back in 1994, it has encouraged mobility between audiences, cultures and neighbourhoods.

Kunstenfestivaldesarts stimulates debate and dialogue. Every year, it hosts a temporary *Free School* dedicated to sharing knowledge and artistic practices. Through its *Communities* projects, the festival also runs initiatives that allow students, associations, performing arts professionals or interested members of the public to connect during and beyond the festival.



# Équipe Ploeg Team

## Conseil d'Administration Raad van Bestuur Board of Directors

Co-président-es/Co-voorzitters/

Co-presidents:

Anne Petre, Geert Potargent

Trésorière/Penningmeesteres/Treasurer:

Ruth Collier

Secrétaire/Secretaris/Secretary:

Paul Aron

Membres/Leden/Members:

Bart Eeckhout, Diane Hennebert, Hana Miletic, Kristiaan Borret, Liesbeth Driesen, Martine de Limburg, Natacha Dewitte, Nora Mahammed, Sana Ouchtati, Theo Van Rompay

## Assemblée Générale Algemene Vergadering General Assembly

Anick Van Calster, Damien Levie, Eva Blaute,

Geert Cochez, Geert van Istendael,

Herman Croux, Laurence Rassel,

Rachida Lamrabet, Sandra Circhirillo,

Bernard Focroule, Fatima Zibouh

## Équipe du festival Festivalploeg Festival team

Direction/Directie:

Daniel Blanga Gubbay, Dries Douibi,

Frederik Verrote

Programme artistique/Artistiek programma/

Artistic programme:

Daniel Blanga Gubbay, Dries Douibi

Programme contexte & nightlight/

Context & nightlife programma/

Context & nightlife programme:

Eric Cyuzuzo Niyibizi

Administration/Administratie:

Frederik Verrote, Amina El Yasidi, Lusik Cam

Production/Productie:

Eve Craeye, Cillian O'Neill,

Lies Cuisinier, Ode Windels

Communication/Communicatie:

Mathilde Schmetz, Ellen De Bruyne,

Arnaud Lorne, Ayla Kardas, Laurent Lallemand

Médiation des publics/Publiekswerking/

Community engagement:

Emilie Kabongo, Liesbeth Duvekot

Coordination technique/Technische

coördinatie/Technical coordination:

Pierre Willems, Frédéric Gossiaux, Ines Isimbi

Équipe technique/Technisch team/

Technical team:

Adele Evans, Aiko Harima, Alice Dussart,

Akram Zoubeir, Amaury Baronnet,

Anicia Echevarria, Angela Massoni, Aude Dierkens,

Azdine Ameziane, Baptiste Wattier, Benoit Pelé,

Bertille Gibourdel, Britt Roger Sas,

Caroline Dedecker, Chamseddine Madec,

Colin Legras, David Alonso, Eric Ronsse,

Eric Vanden Dunghen, Emma Laroche,

Floriane Jan, Françoise Pierre, Gaspar Schelck,

Giulio Erasmus, Gleb Panteleeff, Hubert Monroy,

Hugues Girard, Jackye Fauconnier,

Jean-Louis Gille, Jeanne Wintquin, Joseph Iavicoli,

Julie Beca, Kasper Dumon, Laurène Buchheit,

Léopold Denève, Maia Anastasiou,

Margaux Fontaine, Matthieu Vergez,

Maud Llorente, Maxime Bricard, Nadia Cherkaoui,

Odile Dubucq, Olivier Vincent, Ondine Delaunoy,

Patrick Oreel, Patty Eggerickx, Raphaël Noël,

Raphaël Rubbens, Rudi Bovi, Simon Stenmans,

Suzanna Bauer, Tom Bruwier, Vincent Tandonnet

Coordination Friends/Coördinatie Friends:

Sophie Van Stratum

Logistique/Logistiek/Logistics:

Mercedes Cubas

Billetterie/Ticketbureau/Box office:

Paola Cubillos, Ines Fransen, Florent Thirion

Coordination du centre du festival/

Coördinatie Festivalcentrum/

Coordinator Festival Centre:

Martha Vandermeulen

Stagiair-es/Stagiairs/Interns:

Michelle Goossens, Remzije Llukmani,

Gladys Ngoga, Apolline Paquet, Kim Wouters

Bénévoles/Vrijwilligers/Volunteers:

Anna Baré, Bartira Macedo Perreira,

Bibi Onsea, Emma Noïtkay, Estelle Vanmalle,

Fatima Obda, Géraldine Durieux,

Gino Vandenborne, Igor Delogne,

Juliette Framorando, Louise Battini,

Marie des Neiges de Lantsheere,

Mustafa Aboulkhir, Pierre Vachauder,

Sandra Circhirillo, Salomé El Baz Bouchessira,

Thierry Jacobs, Atrisom Kamovich,

Lika Sinyoga, Lente Leyssens, Angélique Sourire,

Luk Van Malder, Sophia Nakata,

Luz de Amor, Gemimah

and all those who join us along the way.

Without all of them the festival would

not be possible.

And all the staff and technicians

who have since joined the team.

## Collaborateur-ices externes Externe medewerkers External staff

Comptabilité/Boekhouding/Accounting:

Sandra Huyberechts,

Daniel Olmo Fernandez (Fiskodata)

IT:

Godfried Verheyen (Fintan)

Soutien administratif/

Administratieve ondersteuning/

Administrative assistance:

Nadia Zoukani, Amina Zoukani

(Improving Life And Skills)

Photos/Foto's:

Bea Borgers, Mirjam Devriendt,

RHoK Academie Etterbeek

Vidéos/Videos:

José Huedo

Surtitres/Boventiteling/Surtitles:

Babel Subtitling, Marie Trincaretto

Système de ticketing/Ticketsysteem/

Ticketing system:

Ticketmatic

## Publication/Publicatie

Rédaction/Redactie/Writing:

Daniel Blanga Gubbay, Dries Douibi,

Ellen De Bruyne, Eric Cyuzuzo,

Emilie Kabongo, Mathilde Schmetz,

Evelyne Coussens, Enora Rivière

Graphisme/Vormgeving/Design:

La Villa Hermosa

Traduction/Vertaling/Translation:

Diane Van Hauwaert, Annick M'Kele,

Annabel Debaenst, Mats Minnaert,

Jason Wrubell, Jodie Hruby, Claire Tarring,

Joanna Waller, Kim Schepens

Impression/Drukkerwerk/Print:

die Keure

## Support artistic creation

FR Chaque année, les dons des Friends du Kunstenfestivaldesarts permettent de renforcer la mission du festival en soutenant une nouvelle création. Rejoindre cette communauté de passionnés, c'est aussi l'occasion de découvrir les coulisses du festival, rencontrer des artistes ou encore faire des découvertes artistiques surprenantes. Devenez Friend et soutenez la création artistique dans toute sa diversité !

NL Dankzij donaties versterken de Friends van Kunstenfestivaldesarts de missie van het festival elk jaar opnieuw door een nieuwe creatie te steunen. Deel uitmaken van deze groep gepassioneerde cultuurliefhebbers betekent ook een blik achter de schermen werpen, kunstenaars ontmoeten en verrassende artistieke ontdekkingen doen. Word Friend en steun de artistieke creatie in al haar vormen!

EN Each year, donations from Friends help to reinforce the mission of Kunstenfestivaldesarts by supporting a new creation. Joining this vital community is also an opportunity to get a glimpse behind the scenes, meet artists, and make surprising artistic discoveries. Become a Friend and support artistic creation in all its forms!

### Friends €50 and more

- FR Vous soutenez une création artistique et vous êtes invité·es à deux rencontres: la Friends Night au printemps et une rencontre pendant le festival avec l'artiste qui bénéficie de votre soutien.
- NL Je steunt een artistieke creatie en wordt uitgenodigd op twee bijeenkomsten: de Friends Night in de lente en een ontmoeting met de ondersteunde artiest tijdens het festival.
- EN You support an artistic creation and are invited to two events: the Friends Night in spring and meeting with the supported artist during the festival.

### Best Friends €250 and more

- FR Vous avez également accès aux coulisses du festival et vous rencontrez la direction artistique en amont du festival pour discuter des défis de l'édition à venir.
- NL Je bent ook uitgenodigd achter de schermen van het festival en je ontmoet de artistieke directie in de aanloop naar het festival om in gesprek te gaan over de uitdagingen van de komende editie.
- EN Take an exclusive look behind the scenes of the festival, and meet with the artistic directors in the run-up to the festival to discuss the challenges of the upcoming edition.

### Maecenas €1000 and more

- FR Vous avez un accès encore plus élargi dans la découverte du festival, avec par exemple la possibilité d'accompagner la direction artistique en voyage de prospection (voyage à vos frais).
- NL Je geniet van nog meer mogelijkheden om het festival te ontdekken, bijvoorbeeld door de artistieke directie te vergezellen op een prospectiereis (reis op eigen kosten).
- EN You have even more opportunities to discover the festival, including a chance to accompany the festival directors on a prospecting trip (trip at own expense).

FR Les rencontres (avec les artistes ou la direction), les visites guidées et les répétitions générales sont toujours gratuites. Les tickets pour les spectacles sont en vente à la billetterie ou sur le site web.

NL Ontmoetingen (met de artiesten of de directie), geleide bezoeken en generale repetities zijn altijd gratis. Tickets voor de voorstellingen zijn te koop via het ticketbureau en op de website.

EN Meetings (with the artists or the directors), guided tours, and general rehearsals are always free. Tickets for the performances are sold at the box office and on the website.

Plus d'infos | Meer info | More info:  
[www.kfda.be/friends](http://www.kfda.be/friends)

### Faites un don Doe een gift Donate

Fondation Roi Baudouin  
Koning Boudewijnstichting  
King Baudouin Foundation  
BE10 0000 0000 0404 (BIC BPOTBEB1)  
Structured code +++ 015/1500/00065 +++

FR Déduction fiscale de 45% à partir de €40 par an. Vous pouvez également inclure le festival dans votre testament. Contactez-nous pour plus d'informations.

NL Belastingaftrek van 45% vanaf €40 per jaar. Je kan het festival ook in je testament laten opnemen. Contacteer ons voor meer informatie.

EN Tax deductions of 45% for all donations of at least €40 per year. You can also include the festival in your will. Contact us for more information.

### Fondateur·ices Oprichters Founders

Ruth Collier, Pierre Paul Fontainas

### Contact

Sophie Van Stratum  
[friends@kfda.be](mailto:friends@kfda.be) | +32 (0)2 219 07 07

Projet soutenu en 2023  
Project gesteund in 2023  
Supported project in 2023  
Calixto Neto, *IL FAUX*, pg 72

## The festival would like to thank

### Maecenas

Belfius, Claude de Selliers de Moranville, Michaël Erhart, Olivier & Véronique Gillerot-Van Lierde, Pascal Kienlen-Campard, Edith Klapwijk, Theodora Lozanova, Jean-Luc Peërs, Gabrielle von Brochowski

### Best Friends

Family Annicq-Meganck, Fabienne Bessonne, Gaia Devaux, Sandrine Carneroli, Jeannine Dath, Philippe De Baere, Stefaan De Clerck, Frédéric de Goldschmidt, Fabrice & Manoëlle de Kerchove, Bernadette & Michel de Visscher, François Declercq, Charles & Fabienne Delogne-Vermeulen, Benoit Duplat, Pierre Paul Fontainas, Jean-François Gerard, Frederick Gordts, Jean Jans, Dominique Mussche, Geert Raeymaekers, Iwein & Renée Scheer-Lodewijckx, Hilde Maes, Anne & Christophe Steyaert, Bernard & Wivine Steyaert, Odile Van der Vaeren,

Anne-Sophie Van Neste, André Wielemans, Isabelle Wynen, Bea & Kurt Schreurs-Borgers

### Friends

Family Didier Annicq, family Baillon-Debruyne, Françoise Biermaux, Lydia Bollen, Anne-Marie Breart, Matthias Bunneghem, Marianne Caluwaerts, Eddy Cautaeers, Frédérique Chabaud, Sophie Claerhout, Thierry & Véronique Craeye-Berhin, Guy de Bellefroid, Bruno de Halleux, Tanguy De Lestré, Pascale De Moyer, Katrien Delcourt, Bruno Della Pietra, Myriam Delmotte, Lydia Deveen-De Pauw, Christel Dusoleil, Roxane Enescu, Catherine Fache, Carine Fol, Régine Geuens, Jean-Pierre Hoa, Iannoula Kapodistrias, Ayse Nur Karamanoglu, Celesta & Guido Lamote-Sarens, Damien Levie, Madeline Lutjeharms, Remy & Vincianne Mannès-Ingeveld, Manuel Manrique, Birgit Martens, Sylvie Mauduit, Stien Michiels, Rachida Mokhtari, Gianluca Monte, Vincent Neve De Mevergnies, Marie-Hélène Rabier, Jean-Louis & Michèle Rollé-Lejeune, Dorota Szeligowska, Corine Sniijders, Xavier Tihon, Olivier t'Kint de Roodenbeke, Eric Van De Graaf, Anna Van Waeg, Rik Vernack, Michel Vertongen, Gerda Willems, Françoise Wolff, Marie-Jeanne Wuidar

And thank you to all our Friends who prefer to stay anonymous or who have joined in the meantime.

## Partenaires Partners

FR **Kunstenfestivaldesarts n'aurait pas lieu sans l'aide de nombreux théâtres, centres culturels, institutions et associations. Nous les remercions pour leur dévouement et leur engagement.**

EN **Kunstenfestivaldesarts wouldn't be possible without the support of several theatres, art centres, organisations and associations. We thank them for their efforts and commitment.**

NL **Kunstenfestivaldesarts zou er niet zijn zonder de samenwerking met verschillende theaters, cultuurhuizen, organisaties en verenigingen. We bedanken hen voor hun inzet en engagement.**



Afropolitan, Anti-Mass Collective, Article 27, Audioscenic, BruZelle, Cifas (Centre International de Formation en Arts du Spectacle), Cosens, Doof&Events, DoucheFLUX, erg (École de Recherche Graphique), FrancoFaune, Huis van het Nederlands, INSAS (Institut Supérieur des Arts), Jeugdhuizen/Maisons de Jeunes Chicago, Ratatouille, Miks (D'Broej),

KASK — School of Arts Gent, KWP Kunstnerwerkplaats, Lasso, Les Bastards, Les Mercredis Artistiques, Les Midis de la Poésie, LSFB asbl, Pages Magazine, P.A.R.T.S., Reservoir Bar, RITCS School of Arts, Salle Omnisports Roue/Omnisportzaal Rad, Wetopia, Yume Corp, ZIJKant.

# Kunstenfestivaldesarts is made possible thanks to

Pouvoirs publics  
Overheidssteun  
Government support



Partenaires médias  
Mediapartners  
Media partners



Partenaires culturels et sponsors  
Culturele partners en sponsors  
Cultural partners and sponsors



Intéressez-vous par le travail de la Loterie Nationale ?  
Intéressé(e) par un travail à la Loterie Nationale ?

Scan Me

Merci à tous les joueurs de la Loterie Nationale. Grâce à eux, Kunstenfestivaldesarts peut à nouveau vous offrir un magnifique festival. Et vous, vous jouez aussi, non ?

**6 loterie nationale**  
BIEN PLUS QUE JOUER

Bedankt aan alle spelers van de Nationale Loterij. Dankzij hen kunnen wij jullie met Kunstenfestivaldesarts opnieuw een boeiend festival aanbieden. Jij speelt toch ook?

**6 nationale loterij**  
MEER DAN SPELEN



# De Standaard de kritische massa

'Experiment in muziek als kritiek op de norm.  
Jazz is voor mij net als kritisch denken, speels en vrij.  
Er is ruimte voor andere invloeden, nieuwe ideeën.'

LANDER GYSELINCK MUZIKANT

Kritische lezers en scherpe journalistiek,  
zo ontstaat kritische massa.

Lees nu voor € 4 per week  
via [standaard.be/actie](http://standaard.be/actie)



Continuez de  
vous demander  
pourquoi

Pour mieux  
comprendre  
pourquoi

Rendez-vous sur [www.lesoir.be](http://www.lesoir.be)



**LE SOIR**  
Repensons notre quotidien

MOZ**ART**  
**ART** BASEL  
 HANS H**ART**UNG  
**ART**HOUSE FILMS  
 M**ART** STAM  
**ART** SPIEGELMAN  
 M**ART**IN MARGIELA  
 STREET **ART**  
 ARVO P**ÄRT**  
 ANTONIN **ART**AUD  
**ARTE**MISIA GENTILESCHI  
 POP **ART**  
 WILLIAM HOG**ARTH**  
 HENRI **CART**IER-BRESSON  
 CHRISTOPH M**ARTH**ALER  
**DARTH** VADER  
**ART**IFICIËLE INTELLIGENTIE  
 M**ART**HA NUSSBAUM  
**ART** TATUM



MUSIQ<sup>3</sup>

**Musiq3 soutient le  
KUNSTENFESTIVALDESARTS**

Votre rendez-vous avec les arts et la culture, c'est aussi sur Musiq3, notamment du **lundi au vendredi à 7h30** avec *l'Info culturelle*, et à **8h40** dans nos chroniques.

Infos et réécoute : [www.musiq3.be](http://www.musiq3.be)



Suivez-nous en radio et aussi sur

		jeu. don. thu.	ven. vri. fri.	sam. zat. sat.	dim. zon. sun.	lun. maa. mon.	mar. din. tue.	mer. woe. wed.	jeu. don. thu.	ven. vri. fri.
		11	12	13	14	15	16	17	18	19
pg 106	<b>Festival Centre</b> Les Brigittines									
	RESTO & BAR									
	BOOKSHOP									
pg 108	<b>Nightlife</b> Les Brigittines, Théâtre National, Reservoir Bar									
pg 18	<b>Nadia Beugré, <i>Prophétique</i></b> <i>(On est déjà né-es)</i> Le Rideau	20:30 + TALK	20:30	20:30	19:00					
pg 20	<b>Amol K Patil, <i>Black Masks on Roller Skates</i></b>									
	Skate park Ursulines PERFORMANCE	17:00 — 20:00								
	Les Brigittines EXHIBITION									
pg 22	<b>Suzanne Kennedy &amp; Markus Selg, <i>Angela (A Strange Loop)</i></b> Théâtre National	20:15	20:15	20:15						
pg 24	<b>Adam &amp; Amina Seid Tahir, <i>several attempts at braiding my way home</i></b> Les Brigittines	18:30	18:30 + TALK	22:00	15:00, 20:30	19:30				
pg 26	<b>Sarah Vanhee, <i>Mémé</i></b> De Kriekelaar		21:00	17:00 + TALK	21:00		18:00			
pg 28	<b>Midori Kurata, <i>Family Portrait</i></b> Les Brigittines		20:30	20:30	17:00	20:30	19:00			
pg 30	<b>Lenio Kaklea, <i>Αγρίμι (Fauve)</i></b>									
	La Raffinerie			15:00, 18:00 +TALK	15:00, 18:00					
	Duden Park						07:00	07:00		

sam. zat. sat.	dim. zon. sun.	lun. maa. mon.	mar. din. tue.	mer. woe. wed.	jeu. don. thu.	ven. vri. fri.	sam. zat. sat.	dim. zon. sun.	lun. maa. mon.	mar. din. tue.	mer. woe. wed.	jeu. don. thu.	ven. vri. fri.	sam. zat. sat.
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	1	2	3

	jeu. don. thu.	ven. vri. fri.	sam. zat. sat.	dim. zon. sun.	lun. maa. mon.	mar. din. tue.	mer. woe. wed.	jeu. don. thu.	ven. vri. fri.
	11	12	13	14	15	16	17	18	19
pg 34	Tania Bruguera, <i>The School of Integration / Lexicon</i> Les Brigittines		18:00 TALK	18:00 UKR	18:00 ARAB	18:00 POR	18:00 LING	18:00 MAND	18:00 POLA
pg 40	<i>The Politics of Language</i> Maison poème		12:00						
pg 42	Rayyane Tabet, <i>The Return</i> KVS BOX			19:00	21:00 + TALK	19:00, 22:00	19:00		
pg 44	Radouan Mriziga, <i>Libya</i> Mercerie					20:30	20:30 + TALK	20:30	
pg 46	Amir Reza Koohestani/ Mehr Theatre Group, <i>Blind Runner</i> Théâtre Les Tanneurs					20:30	19:15 + TALK	18:00	20:30
pg 48	Lara Barsacq, <i>La Grande Nympe</i> La Raffinerie						20:30	16:00 + TALK	22:00
pg 50	Kurō Tanino, 笑顔の砦 <i>Egao no Toride</i> ( <i>Fortress of Smiles</i> ) Théâtre Varia						20:30	20:30	20:30
pg 52	Kate McIntosh, <i>Lake Life</i> BRONKS							16:00	16:00
pg 54	Léa Drouet, <i>J'ai une épée</i> Théâtre National							20:30	20:30 + TALK
pg 56	Dana Michel, <i>MIKE</i> MAD Brussels								18:00

sam. zat. sat.	dim. zon. sun.	lun. maa. mon.	mar. din. tue.	mer. woe. wed.	jeu. don. thu.	ven. vri. fri.	sam. zat. sat.	dim. zon. sun.	lun. maa. mon.	mar. din. tue.	mer. woe. wed.	jeu. don. thu.	ven. vri. fri.	sam. zat. sat.
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	1	2	3
	18:00 UKR	18:00 ARAB	18:00 POR	18:00 LING	18:00 MAND	18:00 POLA		18:00 UKR	18:00 ARAB	18:00 POR	18:00 LING	18:00 MAND	18:00 POLA	18:00 TALK
12:00							12:00							
20:30														
20:30														
18:00														
16:00	16:00													
18:00 👤	15:00													
18:00	18:00	18:00												



	jeu. don. thu.	ven. vri. fri.	sam. zat. sat.	dim. zon. sun.	lun. maa. mon.	mar. din. tue.	mer. woe. wed.	jeu. don. thu.	ven. vri. fri.
	11	12	13	14	15	16	17	18	19
pg 58	Gosia Wdowik, <i>She was a friend of someone else</i> Beursschouwburg								
pg 60	Basel Abbas & Ruanne Abou-Rahme, <i>May amnesia never kiss us on the mouth: Only sounds that tremble through us</i> Les Brigittines								
pg 62	Ahilan Ratnamohan, <i>Une traduction infidèle</i> La Balsamine								
pg 64	Trajal Harrell, <i>Maggie the Cat</i> KVS BOL								
pg 66	Myriam Van Imschoot & Lucas van Haesbroeck, <i>Nocturnes for a Society</i> KANAL — Centre Pompidou/K1								
pg 68	MEXA, <i>Pumpitopera Transatlantica</i> C12								
pg 70	Claire Cunningham, <i>Thank You Very Much</i> KVS BOX								
pg 72	Calixto Neto, <i>IL FAUX</i> La Raffinerie								
pg 74	Alex Baczyński-Jenkins, <i>Untitled (Holding Horizon)</i> Salle Omnisports Roue/ Omnisportzaal Rad								

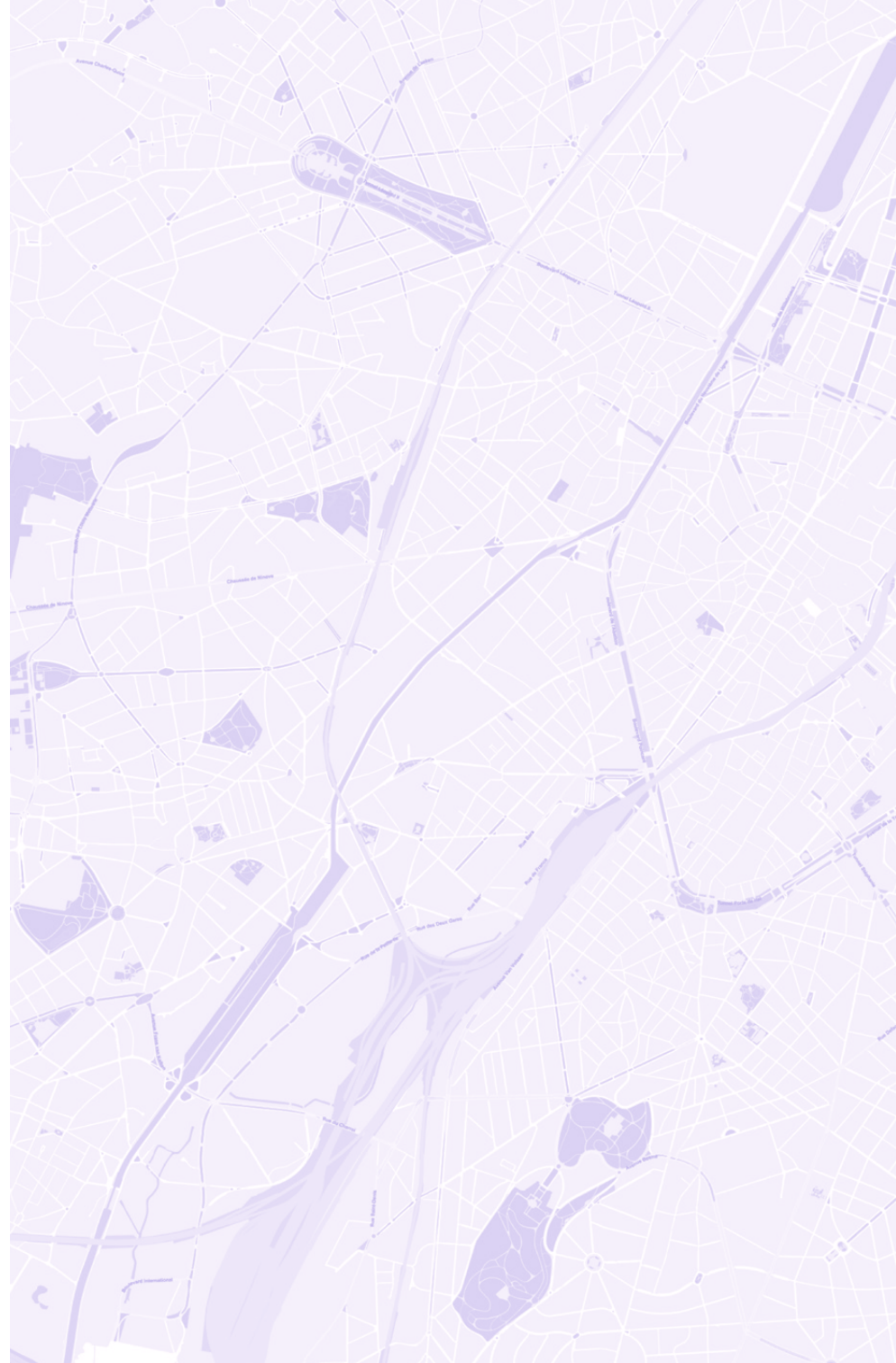
	sam. zat. sat.	dim. zon. sun.	lun. maa. mon.	mar. din. tue.	mer. woe. wed.	jeu. don. thu.	ven. vri. fri.	sam. zat. sat.	dim. zon. sun.	lun. maa. mon.	mar. din. tue.	mer. woe. wed.	jeu. don. thu.	ven. vri. fri.	sam. zat. sat.
	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	1	2	3
22:00	16:00 + TALK	20:30	19:00												
	20:30														
	18:00 — 20:00 + TALK	18:00 — 22:00	18:00 — 22:00	18:00 — 22:00	18:00 — 22:00	18:00 — 22:00									
			20:30	20:30 + TALK	20:30	20:30	18:00								
				20:00	20:00										
			20:30		20:30		20:30	20:30							
				21:30	21:30	18:00									
					20:30	20:30 AD))	18:00 👤	16:00							
						18:00	16:00 + TALK	20:30							
						20:00	20:00	18:00	20:00						

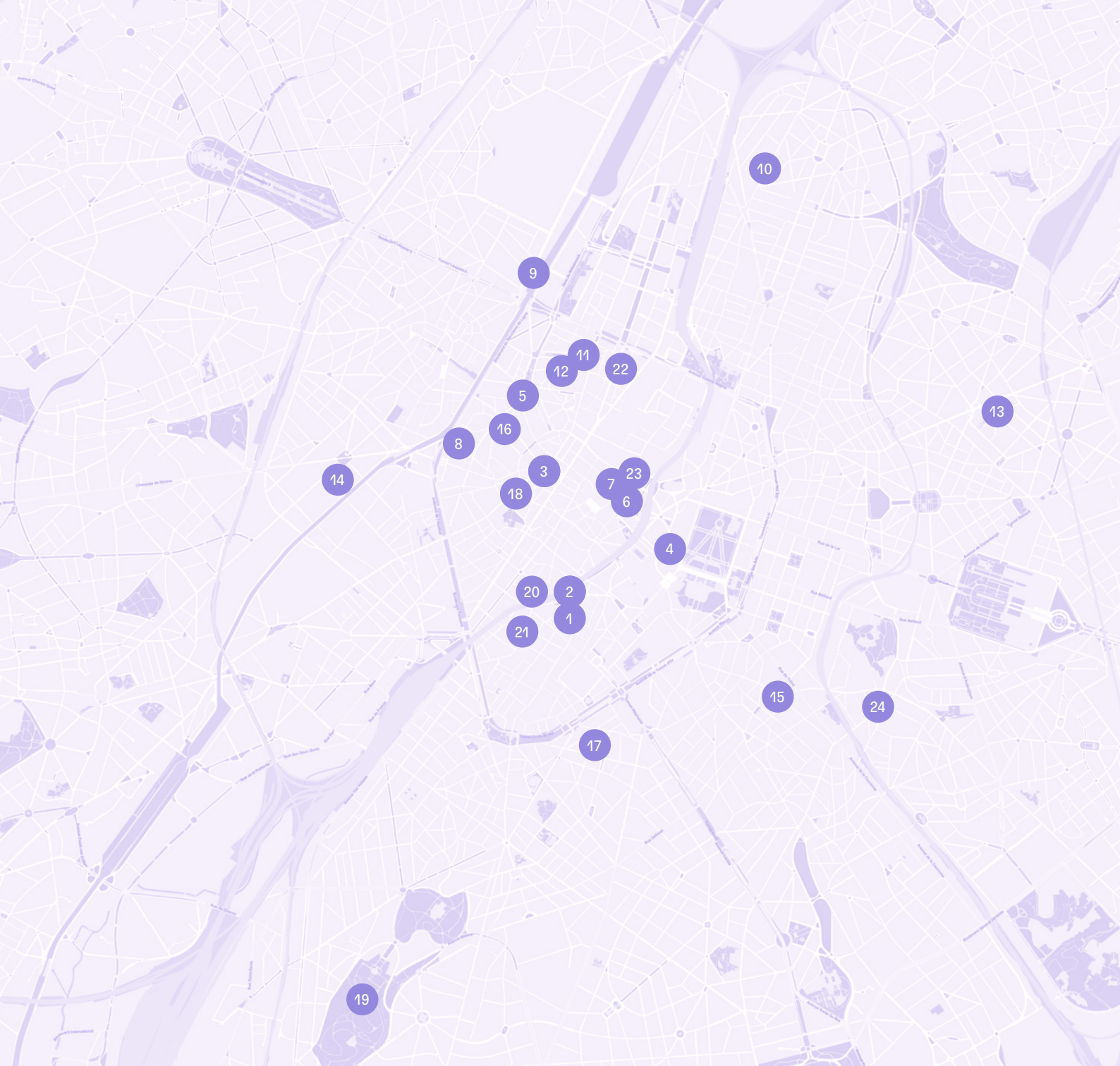
	jeu. don. thu.	ven. vri. fri.	sam. zat. sat.	dim. zon. sun.	lun. maa. mon.	mar. din. tue.	mer. woe. wed.	jeu. don. thu.	ven. vri. fri.
	11	12	13	14	15	16	17	18	19
pg 76	Faustin Linyekula, <i>My Body, My Archive (2023)</i> Bozar								
pg 78	Wichaya Artamat, <i>Baan Cult, Muang Cult</i> Kaaistudio's								
pg 80	Fabrizio Terranova, <i>Isabelle Stengers, Fabriquer de l'espoir au bord du gouffre</i> Cinema Galeries								
pg 82	Victoria Lomasko, <i>Five Steps</i> Les Brigittines								
pg 84	Ça marche, <i>Los Figurantes</i> Les Brigittines								
pg 86	Kepler-452, <i>Il Capitale. Un libro che ancora non abbiamo letto</i> Théâtre Les Tanneurs								
pg 88	Anne Teresa De Keersmaeker, Meskerem Mees & Jean-Marie Aerts/Rosas, Théâtre National								
pg 90	Amanda Piña, <i>EXÓTICA</i> Théâtre Royal des Galeries								

sam. zat. sat.	dim. zon. sun.	lun. maa. mon.	mar. din. tue.	mer. woe. wed.	jeu. don. thu.	ven. vri. fri.	sam. zat. sat.	dim. zon. sun.	lun. maa. mon.	mar. din. tue.	mer. woe. wed.	jeu. don. thu.	ven. vri. fri.	sam. zat. sat.
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	1	2	3
							22:00	22:00	18:00 + TALK	20:30				
							20:00	14:00, 18:00	15:00 + TALK 20:00	20:00				
								20:00	22:00	21:00 + TALK	18:00	22:00		
										18:00	18:00		18:00	16:00
										19:00	19:00 + TALK	19:00	19:00	
											20:30	18:00	20:30 + TALK	20:30
											20:15	20:15	20:15	20:15
												20:15	20:15 + TALK	18:00

# Venues

- Les Briggittines (Festival Centre)**  
Petite rue des Briggittines 1  
Korte Briggittinnenstraat  
1000 Bruxelles/Brussel  
Metro 1, 5 (Gare Centrale/Centraal Station)  
Bus 33, 48, 52 (Chapelle/Kapellekerk),  
95 (Grand Sablon/Grote Zavel)  
Tram 92, 93 (Petit Sablon/Kleine Zavel),  
3, 4 (Anneessens), 8 (Louise/Louiza)
- Skate parc des Ursulines/  
Skate park Ursulinen**  
Rue des Ursulines Ursulinenstraat  
1000 Bruxelles/Brussel  
Metro 1, 5 (Gare Centrale/Centraal Station)  
Bus 33, 48, 52 (Chapelle/Kapellekerk),  
95 (Grand Sablon/Grote Zavel)  
Tram 92, 93 (Petit Sablon/Kleine Zavel),  
3, 4 (Anneessens), 8 (Louise/Louiza)
- Beursschouwburg**  
Rue Auguste Orts 20-28 Auguste Ortsstraat  
1000 Bruxelles/Brussel  
Metro 1, 5 (De Brouckère)  
Bus 29, 71, 88 (De Brouckère)  
95 (Grand Place/Grote Markt)  
33, 46, 89, 128 (Bourse/Beurs)  
Tram 3, 4 (Bourse/Beurs)
- Bozar**  
Rue Ravenstein 23 Ravensteinstraat  
1000 Bruxelles/Brussel  
Metro 1, 5 (Gare Centrale/Centraal Station)  
Bus 29, 38, 63, 65, 66, 71 (Gare Centrale/  
Centraal Station ) 95 (Royale/Koning)  
Tram 92, 93 (Palais/Paleizen)
- BRONKS**  
Rue du Marché aux Porcs 15/17 Varkensmarkt  
1000 Bruxelles/Brussel  
Metro 1, 5 (Sainte Catherine/Sint-Katelijnne)  
Bus 88 (Dansaert)  
Tram 51 (Porte de Flandre/Vlaamsepoort)
- C12**  
Rue Marché aux Herbes 116 Grasmarkt  
1000 Bruxelles/Brussel  
Metro 1, 5 (Gare Centrale/Centraal Station)  
Bus 29, 38, 52, 63, 65, 66, 71, 89  
(Gare Centrale/Centraal Station)  
Tram 3, 4 (Bourse/Beurs)
- Cinema Galeries**  
Galerie de la Reine 28 Koninginnegalerij  
1000 Bruxelles/Brussel  
Metro 1, 5 (Gare Centrale/Centraal Station)  
Bus 29, 71, 89 (Arenberg)  
38, 52, 63, 65, 66 (Gare Centrale/  
Centraal Station)  
Tram 3, 4 (Bourse/Beurs)
- Kaaistudio's**  
Rue Notre-Dame-du-Sommeil 81  
Onze-Lieve-Vrouw van Vaakstraat  
1000 Bruxelles/Brussel  
Bus 126, 127, 128  
(Porte de Ninove/Ninoofsepoort)  
Tram 51 (Porte de Ninove/Ninoofsepoort)  
82 (Triangle/Driehoek,  
Arts et Métiers)
- K1 (KANAL – Centre Pompidou)**  
Avenue du Port 1 Havenlaan  
1000 Bruxelles/Brussel  
Metro 2, 6 (Yser/IJzer)  
Bus 88, 230, 231, 243, 245, 260  
(Yser/IJzer)  
214, 232, 250 (Saintelette)  
Tram 51 (Yser/IJzer)
- De Kriekelaar**  
Rue Gallait 86 Gallaitstraat  
1030 Schaerbeek/Schaarbeek  
Bus 270, 271, 272 (Lehon)  
Tram 3, 4 (Thomas)  
25, 55, 62, 92, 93 (Liedts)
- KVS BOL**  
Rue de Laeken 146 Lakensestraat  
1000 Bruxelles/Brussel  
Metro 2, 6 (Yser/IJzer)  
Bus 88, 230, 231, 243, 245, 260  
(Yser/IJzer)  
Tram 51 (Yser/IJzer)
- KVS BOX**  
Quai aux Pierres de Taille 9 Arduinkaai  
1000 Bruxelles/Brussel  
Metro 2, 6 (Yser/IJzer)  
Bus 88, 230, 231, 243, 245, 260  
(Yser/IJzer)  
Tram 51 (Yser/IJzer)
- La Balsamine**  
Avenue Félix Marchal 1 Félix Marchallaan  
1030 Schaerbeek/Schaarbeek  
Bus 28 (Brabançonne)  
29, 56, 61, 64, 318, 351, 358, 410 (Dailly)  
63 (Plasky)  
Tram 7, 25, 62 (Meiser)
- La Raffinerie**  
Rue de Manchester 21 Manchesterstraat  
1080 Molenbeek-Saint-Jean/  
Sint-Jans-Molenbeek  
Metro 2, 6 (Delacroix)  
Bus 82, 86, 127, 128  
(Duchesse Brabant/Hertogin Brabant)
- Le Rideau**  
Rue Goffart 7a Goffartstraat  
1050 Ixelles/Elsene  
Metro 2, 6 (Porte de Namur/Naamsepoort)  
Bus 34, 38, 80, 95 (Idalie) 60 (Blyckaerts)  
54, 71 (Fernand Cocq)
- MAD Brussels**  
Place du Nouveau Marché aux Grains 10  
Nieuwe Graanmarkt  
1000 Bruxelles/Brussel  
Metro 1, 5 (Sainte-Catherine/Sint-Katelijnne)  
Bus 33, 89 (Dansaert)  
Tram 3, 4 (Bourse/Beurs)  
51 (Porte de Flandre/Vlaamsepoort)
- Maison poème**  
Rue d'Écosse 30 Schotlandstraat  
1060 Saint-Gilles/Sint-Gillis  
Metro 2, 6 (Hôtel des Monnaies/Munthof)  
Tram 8, 92, 93 (Louise/Louiza)
- Mercerie**  
Rue Van Artevelde 70 Arteveldestraat  
1000 Bruxelles/Brussel  
Metro 1, 5 (Sainte-Catherine/Sint-Katelijnne)  
Bus 29, 71, 88 (De Brouckère)  
95 (Grand Place/Grote Markt)  
33, 46, 89, 128 (Bourse/Beurs)  
Tram 3, 4 (Bourse/Beurs)
- Parc Duden Park**  
1190 Forest/Vorst  
Bus 48, 54 (Duden) 52 (Union)  
Tram 82 (Zaman-Forest National/  
Zaman-Vorst Nationaal)
- Salle Omnisports Roue/  
Omnisportzaal Rad**  
Rue de la Roue 24 Radstraat  
1000 Bruxelles/Brussel  
Bus 33, 52 (Chapelle/Kapellekerk)  
95 (Grand Sablon/Grote Zavel)  
Tram 3, 4 (Anneessens) 92, 93 (Poelaert)
- Théâtre Les Tanneurs**  
Rue des Tanneurs 75 Huidevettersstraat  
1000 Bruxelles/Brussel  
Metro 2, 6 (Gare du Midi/Zuidstation)  
Bus 48, 52 (Jeu de Balle/Vossenplein)  
Tram 3, 4, 51 (Lemonnier)
- Théâtre National Wallonie-Bruxelles**  
Boulevard Emile Jacqmain 111-115  
Emile Jacqmainlaan  
1000 Bruxelles/Brussel  
Metro 1, 5 (De Brouckère) 2, 6 (Rogier)  
Bus 29, 46, 71, 88 (De Brouckère)  
Tram 3, 4 (De Brouckère, Rogier)
- Théâtre Royal des Galeries**  
Galerie du Roi 32 Koningsgalerij  
1000 Bruxelles/Brussel  
Metro 1, 5 (Gare Centrale/Centraal Station)  
Bus 29, 71, 89 (Arenberg) 38, 52, 63, 65, 66  
(Gare Centrale/Centraal Station)  
Tram 3, 4 (Bourse/Beurs)
- Théâtre Varia**  
Rue du Sceptre 78 Scepterstraat  
1050 Ixelles/Elsene  
Metro 1, 5 (Schuman, Maelbeek/Maalbeek)  
Bus 60 (Varia) 38, 95 (Blyckaerts)  
34, 80 (Etangs/Vijvers, Senghor)  
59 (Natation/Zwemkunst) 71 (Flagey)  
Tram 81 (Flagey)





14

8

16

5

18

20

21

9

12

3

2

1

11

7

6

4

17

22

23

10

15

24

13

19